UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET LES ATTITUDES À PROPOS DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE LA PLURALITÉ DE GENRE CHEZ LES JEUNES QUÉBÉCOIS ET QUÉBÉCOISES

Par

Amélie SAFFROY

Licence Sciences humaines et sociales / mention Sociologie

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maître ès sciences, M.Sc.

Maîtrise en études des populations

Octobre 2025

© Amélie SAFFROY, 2025

Ce mémoire intitulé

LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET LES ATTITUDES À PROPOS DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE LA PLURALITÉ DE GENRE CHEZ LES JEUNES QUÉBÉCOIS ET QUÉBÉCOISES

et présenté par

Amélie SAFFROY

a été évalué par un jury composé de

Mme Nicole GALLANT, directrice de recherche, INRS-UCS

M David Myles, examinateur interne, INRS-UCS

Mme Élisabeth Mercier, examinatrice externe, Université Laval

RÉSUMÉ

Ce mémoire présente une recherche portant sur les représentations sociales et les attitudes envers la diversité sexuelle et la pluralité de genre (DSPG) chez de jeunes Québécois·e·s s'identifiant comme cisgenres et hétérosexuel·le·s. Elle documente, d'une part, l'hétérogénéité de ces représentations sociales et, d'autre part, celle des attitudes. Le cadre théorique mobilise la théorie des représentations sociales ainsi que les théories poststructuralistes féministes et *queer*. Concernant la récolte des données, treize entretiens semi-dirigés ont été menés puis analysés qualitativement au moyen de synthèses progressives et d'analyses principalement thématiques. Les résultats mettent en évidence quatre grands types de représentations des notions de sexe et de genre, structurés par la question de leur distinction et de leur origine perçue (biologique ou sociale). Ils montrent également des représentations sociales différenciées envers la diversité sexuelle par contraste avec la pluralité de genre. L'analyse des représentations des transidentités dans les contextes amoureux et sexuels révèle par ailleurs des réticences marquées, souvent associées à l'importance accordée à la chirurgie de réassignation sexuelle génitale. Enfin, une typologie des attitudes a permis d'identifier cinq profils allant de la critique au soutien. Ces résultats soulignent la complexité et l'ambivalence des représentations étudiées : un même individu peut manifester à la fois des attitudes inclusives et des représentations stéréotypées. Avec cette recherche, nous espérons contribuer à la connaissance des représentations de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre ainsi qu'au débat actuel concernant leur acceptation et leur inclusion au Québec.

Mots-clés : jeunesse, Québec, représentations sociales, attitudes, *queer*, DSPG, genre, orientation sexuelle, stéréotypes

ABSTRACT

This thesis presents a study on the social representations and attitudes toward sexual and gender diversity among young Quebecers identifying as cisgender and heterosexual. The research aimed, on the one hand, to document the heterogeneity of these social representations and, on the other hand, to explore the diversity of attitudes toward these issues. The theoretical framework draws on the theory of social representations as well as poststructuralist feminist and *queer* theories. For data collect, thirteen semi-structured interviews were conducted and analyzed qualitatively using progressive syntheses and mostly thematic analysis. The results highlight four main types of representations of the notions of sex and gender, structured around the question of their distinction and their perceived origin (biological or social). They also reveal differentiated social representations regarding sexual diversity compared to gender diversity. The analysis of representations of trans identities in romantic and sexual contexts reveals marked reluctance, often associated with the importance placed on sex reassignment surgery. Finally, a typology of attitudes identified five profiles ranging from criticism to support. These findings highlight the complexity and ambivalence of the representations studied: the same individual may display both inclusive attitudes and stereotypical representations. With this research, we hope to contribute to the understanding of representations of sexual and gender diversity, as well as to the ongoing debate surrounding their acceptance and inclusion in Quebec.

Keywords : youth, Quebec, social representations, attitudes, *queer*, 2SLGBTQIA+, gender, sexual orientation, stereotypes

REMERCIEMENTS

Pour commencer, j'aimerais adresser mes remerciements à l'Institut national de la recherche scientifique pour m'avoir offert l'opportunité de venir au Québec afin de compléter leur programme d'étude en études des populations. Cette expérience m'a beaucoup apporté, tant sur le plan académique que personnel. Je tiens à remercier également la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse au Québec pour leur soutien financier.

J'exprime ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, Nicole Gallant, pour son encadrement et ses précieux conseils tout au long de ma maîtrise.

Je tiens à remercier les participant·e·s qui ont répondu à cette étude, lors des entretiens individuels, mais également à toutes les personnes qui m'ont aidé dans mon recrutement.

Je tiens également à mentionner le Service des études supérieures et de la réussite étudiante (SESRE), qui fait un travail d'accompagnement précieux concernant les problématiques sociales et de santé mentale qui peuvent rencontrer les personnes étudiantes. Je ne cesserai de soutenir que ce type de service est essentiel à chaque université et que, par conséquent, il devrait disposer des moyens nécessaires à son bon fonctionnement en tout temps afin de répondre adéquatement aux besoins de la communauté étudiante.

Enfin, un grand merci à mes ami·e·s, en France et au Québec, pour leur amour et leur soutien sans faille, pour tous les moments partagés et pour les souvenirs qui resteront. Sans le bonheur qu'iels m'apportent au quotidien, il m'aurait été bien difficile de continuer à croire en moi et en ce mémoire. J'adresse une pensée particulière à Anissa, à Lou et à Mariam qui, même après toutes ces années et notre éloignement géographique, me font sentir toujours chez moi.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ....iv
ABSTRACT....v
REMERCIEMENTS....vi
INTRODUCTION....9
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE....12
1.1 Question et objectifs de recherche....12
1.2 Revue de littérature....12
1.1.1 Les représentations sociales du genre....13
1.1.2 Les rapports entre personnes de la DSPG et personnes cisgenres et hétérosexuelles 14
1.1.3 Les représentations sociales des personnes de la DSPG....15
1.3 Pertinence scientifique et sociale....16
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL....18
2.1 Les théories poststructuralistes féministes et *queer*....18
2.2 Les représentations sociales et leurs dimensions....20
2.2.1 Les stéréotypes et les préjugés....21
2.2.2 Les discriminations....21
2.2.3 Les attitudes....22
2.3 L'identité sociale et la catégorisation sociale entre le *ingroup* et le *outgroup*....23
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE....25
3.1 Méthode choisie....25
3.2 Critères de sélection de la population....26
3.3 Description de l'échantillon....27
3.4 Techniques de recrutement et déroulement des entretiens....28
3.4.1 Recrutement....28
3.4.2 Déroulement des entretiens....31
3.5 Technique d'analyse des données....32
3.6 Les limites de ce mémoire....33
CHAPITRE 4 : RÉSULTATS....35
4.1 Genre, sexe et identifications personnelles....35
4.1.1 Quatre types de représentations du sexe et du genre....35

4.1.2 Identification personnelle au genre masculin ou féminin 41
4.2 Représentations sociales des identités de la DSPG 46
4.2.1 Des identités de la DSPG perçues comme étant perceptibles ou surprenantes 46
4.2.3 Représentations de la transidentité et de ses origines 49
4.3 Représentations des relations romantiques ou sexuelles avec une personne trans - Trois formes de réticences 52
4.3.1 L'orientation hétérosexuelle 52
4.3.2 La stabilité émotionnelle des personnes trans perçue comme à risque 53
4.3.3 La peur des jugements extérieurs 54
4.3.4 Autres types de représentations concernant les partenaires trans 54
4.4 Typologie des attitudes rencontrées vis-à-vis des identités et des personnes de la DSPG 56
4.4.1 La critique ou appréhension 56
4.4.2 La neutralité 60
4.4.3 L'universalisme 61
4.4.4 L'incitation à la discrétion 63
4.4.5 Le soutien 65
4.4.6 Différentes attitudes vis-à-vis de la notion d'allié 69
CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION 74
5.1 Discussion 74
5.1.1 Transposition au genre des processus relevés par Ahmed pour l'orientation sexuelle 74
5.1.2 Multiplicité des facteurs d'influence dans la construction du sexe et du genre et limites d'une séparation entre les deux 78
5.2 Conclusion 82
BIBLIOGRAPHIE 85
ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN 97
ANNEXE 2 : AFFICHE D'APPEL À LA PARTICIPATION 100
ANNEXE 3 : LETTRE D'INFORMATION 101
ANNEXE 4 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT 105

INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur les représentations sociales et les attitudes concernant la diversité sexuelle et de la pluralité de genre (DSPG) chez les jeunes Québécois·e·s s'identifiant comme cisgenres et hétérosexuel·le·s. Les objectifs centraux sont d'analyser la manière dont ces individus parlent des identités de la DSPG et d'identifier les attitudes qu'ils expriment à l'égard des minorités sexuelles et de genre. Dans ce mémoire, l'acronyme « DSPG » sera utilisé pour désigner l'ensemble des personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre - par exemple, les personnes qui s'identifient comme 2SLGBTQIA+ ou *queer* - ainsi que les enjeux qui les concernent. Par souci de clarté, le terme « *queer* », quant à lui, sera ici réservé à un usage dans un sens de déconstruction des normes hétérocisnormatives et fera notamment référence aux théories et aux travaux mobilisés dans ce mémoire et décrits dans le chapitre portant sur le cadre théorique.

Ce sujet s'inscrit dans le contexte québécois actuel, marqué par une forte visibilité des enjeux de la DSPG dans l'espace public et politique. Les récents débats entourant les projets de loi n°2 (2022) et n°12 (2023) sur la réforme du droit de la famille en sont une illustration. Ces projets prévoyaient notamment la reconnaissance de la non-binarité dans le statut civil, mais ont aussi suscité de vives critiques en raison de dispositions jugées transphobes, qui ont finalement été retirées ou modifiées.

Parallèlement, depuis le début des années 2000 au Québec comme ailleurs en Occident, on observe une diversification croissante des catégories d'identification sexuelle et de genre (Chantraine & Ricordeau, 2018 ; Marignier, 2018), phénomène particulièrement marqué chez les jeunes. Au-delà de cette diversification, une remise en question de l'hétérocisnormativité[1] est de plus en plus visible.

Le Québec a également mis en place diverses politiques publiques dans ce domaine depuis le début des années 2000, telles que les Plans d'action contre l'homophobie de 2007, 2017-2022 et 2023-2028 ou encore des initiatives comme les Caravanes de la tolérance et l'Astérisk. Ces mesures traduisent un intérêt politique et social croissant pour les enjeux de la DSPG et une volonté affichée d'inclusion et de lutte contre les violences touchant les personnes de la DSPG. La jeunesse y occupe une place centrale, envisagée à la fois comme population particulièrement vulnérable — en raison des discriminations vécues et de leurs impacts sur la santé mentale et la précarité (Almeida et al., 2018 ; Kiperman & al., 2022 ; Lombardi, 2009 ; Delebarre & Genon, 2013 ; Dorais, 2015) — et comme vecteur de changement social.

Certains travaux viennent cependant nuancer le constat d'une inclusion et d'une tolérance grandissante au Québec. En effet, une récente étude menée par le GRIS-Montréal auprès des jeunes du secondaire montre un déclin important de l'ouverture envers les personnes de la DSPG (Richard, Graindorge, Charbonneau, Vallerand & Houzeau ; 2025). Cette tendance est particulièrement

[1] « L'hétérocisnormativité est un système de pensée faisant de l'hétérosexualité et de la correspondance entre l'identité de genre d'une personne et son sexe assigné à la naissance les normes à suivre. Elle s'actualise dans un ensemble de pratiques et de croyances qui justifient des violences basées sur l'identité de genre et l'expression de genre (transphobie), ainsi que l'orientation sexuelle (homophobie) » (Galantino & al., 2017).

observée chez les jeunes garçons, les jeunes en région, ceux qui pratiquent une religion (quelle qu'elle soit) ou encore ceux qui ne connaissent pas de personnes de la DSPG.

Les résultats et les analyses présentés dans ce mémoire ne permettront pas d'appuyer ni de nuancer les données récoltées par le GRIS-Montréal, puisque nous procédons à des analyses qualitatives, sur un échantillon limité. Cependant, la documentation du contexte québécois actuel demeure pertinente pour saisir les discours rapportés en entretien.

C'est dans ce contexte global que ce mémoire propose d'examiner les représentations sociales et les attitudes des jeunes cisgenres et hétérosexuel·le·s à propos de ces enjeux. L'objectif est de comprendre si, et de quelles manières, leurs perceptions et attitudes incarnent des normes hétérocisnormatives et/ou un contexte plus inclusif.

Le présent mémoire se compose de cinq chapitres. Le chapitre 1 présente la question, les objectifs de la recherche ainsi que la problématique, en situant la recherche dans le contexte des études portant sur les représentations sociales du genre et des identités de la DSPG. Il présente la revue de littérature qui se compose de trois parties : la première aborde les représentations sociales du genre, la deuxième s'intéresse aux relations entre les personnes de la DSPG et les personnes cisgenres et hétérosexuelles, et la troisième porte sur les représentations sociales des personnes de la DSPG. Enfin, ce chapitre expose la pertinence scientifique et sociale de la recherche.

Le chapitre 2, consacré au cadre théorique et conceptuel, décrit dans un premier temps, les approches poststructuralistes féministes et *queer*, sur lesquelles s'appuie ce mémoire, ainsi que les concepts associés comme l'hétérocisnormativité ou encore la ligne *straight*. Dans un second temps, nous décrivons le concept de représentations sociales et ses principales dimensions (stéréotypes, préjugés, attitudes et discriminations).

Le chapitre 3 présente les choix méthodologiques de cette recherche. Nous y décrivons et justifions la méthode qualitative retenue, les critères de sélection des participant·e·s, les techniques de recrutement et de conduite des entretiens, ainsi que la méthode d'analyse des données utilisée. Enfin, les limites de cette recherche seront également évoquées dans ce chapitre.

Le chapitre 4 présente l'ensemble des résultats et se compose de quatre parties : les représentations du genre et du sexe, les représentations des identités de la DSPG, les perceptions des transidentités dans les contextes amoureux et sexuels, et enfin, une typologie des attitudes rencontrées envers les personnes et les enjeux de la DSPG. Le chapitre de résultats est le plus substantiel de ce mémoire car il présente l'ensemble des résultats, des analyses, mais aussi un certain nombre d'interprétations. Ces sous-sections interprétatives sont placées à la fin des parties de résultats concernées Ce choix a été fait dans le but de centrer le chapitre de discussion et de conclusion autour de quelques axes d'interprétation spécifiques ainsi qu'autour de quelques résultats plus pertinents pour la question de recherche. Ceci a été fait dans le but de proposer une réflexion approfondie autour de ces quelques axes choisis, permettant de recentrer la lecture autour de ceux-ci, plutôt que de proposer une discussion qui aurait pour ambition de reprendre le plus grand nombre de résultats. Afin de fluidifier et de clarifier la lecture, le chapitre de résultats est divisé en plusieurs parties et sous-sections thématiques.

Enfin, le chapitre 5 porte sur la discussion et la conclusion de ce mémoire. La discussion propose de mettre en perspective certains résultats à la lumière du cadre théorique mobilisé. La conclusion, quant à elle, clôture ce mémoire en présentant les principaux apports de ce travail et en ouvrant sur des pistes de réflexion pour des recherches futures.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre présente la problématique générale de la recherche, en précisant, dans un premier temps, la question et les objectifs qui la guident. Dans un second temps, la revue de littérature présentée permet de situer notre démarche dans les travaux existants sur les représentations sociales du genre, les relations entre groupes de la DSPG et cisgenres-hétérosexuels ainsi que sur les représentations et attitudes envers la DSPG. Enfin, la dernière partie de ce chapitre est consacrée à la pertinence scientifique et sociale de ce mémoire.

1.1 Question et objectifs de recherche

Dans le contexte québécois actuel, que nous avons décrit en introduction comme étant à la fois hétérocisnormatif et de plus en plus inclusif de la DSPG, nous cherchons à connaître et à analyser les représentations sociales qu'ont les jeunes individus cisgenres et hétérosexuels concernant les personnes de la DSPG. L'objectif consistera donc à répondre à la question de recherche suivante :

De quelles façons les jeunes Québécois·e·s cisgenres et hétérosexuel·le·s se représentent-ils·elles les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre ?

Le premier objectif de cette recherche est de documenter les représentations sociales des jeunes personnes cisgenres et hétérosexuelles à propos des personnes de la DSPG.

Le second objectif de cette recherche est de documenter les attitudes (plus ou moins positives) des jeunes personnes cisgenres et hétérosexuelles envers les personnes de la DSPG.

1.2 Revue de littérature

Cette revue de littérature vise à situer notre recherche dans les travaux existants et permet d'identifier les apports et les limites des connaissances actuelles, ainsi que de dégager les angles morts auxquels notre étude souhaite contribuer. Cette revue se structure en trois parties.

Dans un premier temps, nous présentons les recherches portant sur les représentations sociales du genre, qui mettent en évidence l'importance des stéréotypes, leur transmission par les médias et l'école, ainsi que leur lien avec des attitudes homophobes et transphobes.

Dans un deuxième temps, nous nous intéressons aux travaux documentant les rapports entre les personnes de la DSPG et les personnes cisgenres et hétérosexuelles, notamment à travers la notion d'alliance et les initiatives visant à favoriser le soutien intergroupe.

Enfin, une troisième partie rassemble des recherches portant spécifiquement sur les représentations sociales et les attitudes envers les minorités sexuelles et de genre, qui mettent en évidence la persistance des discriminations et leur articulation avec d'autres systèmes d'oppression.

Cette structuration permet de souligner les principaux acquis de la littérature tout en mettant en lumière les manques auxquels notre recherche souhaite répondre.

1.1.1 Les représentations sociales du genre

Parmi les travaux portant sur les représentations sociales du genre, un grand nombre analyse les contenus médiatiques et les stéréotypes qui y sont véhiculés. Ces recherches vont de l'étude des titres d'articles de presse (Popa & Gavriliu, 2014) à la littérature jeunesse (Dionne, 2007, 2012 ; Mustapha, 2012), en passant par les manuels scolaires (Mustapha, 2012). Ces articles s'inscrivent dans un débat plus large sur l'origine des comportements genrés et la place des médias dans ce processus. Certains articles soutiennent que les médias reflètent les normes de genre existantes, tandis que d'autres considèrent qu'ils contribuent activement à la construction des stéréotypes.

La majorité de ces études ont été menées en France (Mercader & Carbonne, 2014 ; Ricordeau, 2004) et aux États-Unis (Nagoshi & al., 2019), mais d'autres contextes nationaux sont également représentés, comme la Roumanie (Popa & Gavriliu, 2014), le Nigéria (Mustapha, 2012) ou l'Inde (Chakravarthi et al., 2022). Au Canada, peu de travaux concernent spécifiquement le Québec, et ceux qui existent portent surtout sur les représentations et pratiques genrées en milieu scolaire. L'étude de Philibert et al. (2017) constitue une exception notable : elle explore les représentations sociales du genre chez de jeunes étudiant·e·s de l'UQAM afin de tester la validité du modèle *Bem Sex Role*, qui mesure l'adhésion aux stéréotypes de genre en demandant aux participant·e·s de classifier et genrer des traits de caractère.

Les tranches d'âge étudiées varient selon les recherches. Certaines incluent la population générale (comprenant des jeunes), mais la jeunesse demeure souvent au cœur des enquêtes (Clair, 2012 ; Gianettoni & Simon-Vermot, 2010 ; Nagoshi & al., 2019 ; Philibert & al., 2017 ; Hamiche, 2022), notamment en contexte scolaire (Mercader et Carbonne, 2014 ; Mardon, 2010 ; Durif-Varembont et Weber, 2014 ; Combaz et Hoibian, 2008 ; Ahmad and Shah, 2019). L'approche est majoritairement celle des âges de la vie et où les jeunes sont sélectionnés soit par leur tranche d'âge soit par leur appartenance à un contexte spécifique, tel que la classe sociale (Clair, 2012) ou la situation professionnelle (Gianettoni et Simon-Vermot, 2010).

Plusieurs enquêtes se sont intéressées à des populations marginalisées ou défavorisées : Clair (2012) analyse les interactions sexistes entre jeunes de quartiers populaires en France, Gianettoni & Simon-Vermot (2010) étudient les attitudes de jeunes ni en emploi ni aux études, et Ricordeau (2004) s'intéresse aux représentations des sexualités en milieu carcéral. La majorité de ces recherches mobilisent des méthodes quantitatives et relèvent principalement de la psychologie ou de la psychologie sociale.

De plus, ces travaux choisissent souvent de s'appuyer sur une littérature féministe, en opérant une distinction entre le genre et le sexe où ce dernier est considéré comme une variable « déterminée par la biologie et la génétique » (Popa and Gavriliu, 2014, p.1200, trad. libre) et qui, en cela, n'est pas vraiment étudiée et interrogée dans ces travaux, contrairement à la notion de genre.

La littérature théorique *queer* est peu mobilisée comme cadre d'analyse pour l'étude empirique sur les représentations sociales, alors même que certaines recherches établissent des liens entre les stéréotypes de genre et les attitudes homophobes et transphobes. Ces études montrent l'existence de systèmes de pensées où se croisent misogynie, perception sexiste de la masculinité et de la féminité ainsi que LGBTphobies (Nagoshi and al., 2019 ; Ricordeau, 2004). C'est le cas par exemple des travaux de Nagoshi and al. (2008, 2019), qui prennent en compte trois composantes que les auteurs estiment indissociables : les normes de sexualité, les normes d'identité de genre et les normes de rôles de genre.

Les conclusions de ces enquêtes montrent souvent une forte adhésion à des représentations misogynes de la femme et à un rejet de l'homosexualité masculine et parfois plus globalement, de tous les comportements ne se conformant pas aux idéaux[2] de la virilité attendue chez les hommes.

1.1.2 Les rapports entre personnes de la DSPG et personnes cisgenres et hétérosexuelles

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés à la littérature documentant les rapports entre les groupes de la DSPG et cisgenres-hétérosexuels. Une partie de ces travaux aborde la notion d'allié et les initiatives de réseaux alliés. Par exemple, DeTurk (2011) a mené une étude qualitative auprès de personnes qui se considèrent comme alliées dans la défense de causes sociales. L'auteure analyse le concept de « partenariat intergroupe » (*intergroup partnership*) dans le cadre de luttes contre le racisme, l'homophobie ou la transphobie, en insistant sur les motivations et les expériences de ces personnes. Selon elle, ces personnes sont « passionnées par la justice sociale, aiment apprendre et éduquer les autres, et recherchent une meilleure conscience d'elles-mêmes au travers d'interactions avec des personnes culturellement différentes »[3] (2019, trad. de LeGallo & Millette, p.575).

De même, l'étude de Le Gallo et Millette (2019) fait discuter un corpus de travaux de recherche à propos des réseaux d'alliances entre personnes de la DSPG et celles cisgenres-hétérosexuelles et ce, en mettant en lumières les différentes perceptions relevées autour du statut des personnes alliées parmi ces réseaux. Il est à noter que les travaux de leur corpus contribuent également à une réflexion méthodologique sur la façon de se positionner en tant que chercheur·e vis-à-vis de ces enjeux et des personnes concernées. Le Gallo et Millette montrent que la littérature analysée tend à dresser un portrait élogieux des motivations et des actions des personnes alliées, mais elles

[2] La notion de performativité, notamment dans le cadre du genre, sera définie plus loin, dans le chapitre consacré au cadre théorique qui décrit, entre autres, les théories *queer* mobilisées pour ce mémoire.

[3] « Are passionate about social justice, enjoy learning and educating others, and seek a stronger sense of self through connection with culturally different others » (DeTurk, 2011, p.575).

soulignent une limite majeure : la quasi-totalité de ces études repose sur le point de vue des alliés eux-mêmes, et non sur celui des personnes de la DSPG qui bénéficieraient de leur soutien. Les chercheur·e·s de la plupart des enquêtes citées dans ce corpus s'identifient comme des personnes alliées aux enjeux de la DSPG, ce qui est ici questionné par les auteures « car, concrètement et dans le respect de l'agentivité des personnes LGBTQI+, comment peut-on penser la posture de personne alliée sans l'imposer ? » (2019, p.2).

Sous un autre angle, la thèse de Stone (2017) examine les attitudes par rapport aux réseaux de soutien de type *Gay-Straight Alliances* (GSA) dans les écoles secondaires américaines. Son enquête auprès de différents acteurs scolaires (personnel, enseignant·e·s, étudiant·e·s, parents) met en évidence plusieurs raisons avancées pour refuser ces réseaux, allant des croyances religieuses à la perception des GSA comme inutiles (les élèves de la DSPG ne seraient pas davantage victimes d'intimidation) ou encore comme menaçantes pour le vivre-ensemble en raison de leur potentiel de catégorisation sociale.

Contrairement aux deux autres parties de cette revue de littérature, nous trouvons cette fois davantage des études qualitatives concernant la notion d'allié et les initiatives qui en découlent. Il s'agit généralement de méthodes d'analyse des discours à propos d'enjeux de la DSPG émis par des personnes non directement concernées. De plus, ces études s'ancrent, le plus souvent dans un contexte américain, ainsi que, dans une moindre mesure, au Canada et au Québec.

En parallèle, des travaux s'intéressent aux militances de la DSPG québécoises à partir d'entretiens menés auprès de personnes de la DSPG militantes. Ces recherches explorent, par exemple, leurs perceptions de politiques publiques qui les concernent (Enriquez, 2013) ou leurs interventions en milieu scolaire sur les enjeux de la DSPG (Vallerand & al., 2020). L'étude de ces interactions entre personnes de la DSPG et celles qui ne sont pas de la DSPG documente de manière éclairante les dynamiques de dialogue et de confrontation entre ces groupes. Certaines personnes interrogées dans ces études semblent trouver qu'il y a du progrès dans l'acceptation de ces identités par la société québécoise par certains côtés, comme notamment le bilan positif qui est tiré des interventions en milieux scolaires (Vallerand & al., 2020). Toutefois, les personnes de la DSPG dans ces études disent aussi vivre de la discrimination dans leurs interactions quotidiennes, c'est-à-dire dans les rapports interpersonnels avec les gens (Enriquez, 2013).

Ainsi, la littérature sur les relations entre personnes de la DSPG et personnes cisgenres-hétérosexuelles présente des constats contrastés. D'un côté, certains travaux mettent de l'avant les acquis militants et un regard optimiste sur les transformations sociales en cours. De l'autre, plusieurs études insistent sur les rapports conflictuels et les discriminations persistantes, montrant que l'élimination complète des violences ciblées demeure un objectif encore lointain.

1.1.3 Les représentations sociales des personnes de la DSPG

Dans cette dernière partie, nous présentons l'état des connaissances concernant des sujets plus près de notre objet principal. Comme nous l'avons vu précédemment, les recherches sur les stéréotypes

de genre mettent déjà en évidence la présence d'homophobie et de transphobie dans les discours. Plusieurs études s'intéressent plus spécifiquement aux représentations des identités de la DSPG et documentent les discriminations à l'encontre des minorités sexuelles et de genre.

De nombreuses enquêtes documentent les représentations sociales et les attitudes, notamment négatives, ainsi que, parfois, les discriminations envers les minorités sexuelles et de genre (Ricordeau, 2004 ; Dimock & Doherty, 2013 ; Alessandrin & Raibaud, 2013 ; Durif-Varembont & Weber, 2014 ; Ward, 2005 ; Nagoshi & al., 2008 ; Wright & al., 1999 ; Berkman & Zinberg, 1997 ; Chakravarthi & al., 2022 ; Taylor & Peter, 2011 ; Fischer & al., 2017 ; Costa & Davies, 2012 ; Herek, 2004 ; Worthen, 2013, Falomir-Pichastor & Mugny, 2009, Baider, 2019 ; Richard & al., 2025). Certaines recherches décrivent ces discriminations comme hétérocisnormatives, c'est-à-dire basées sur une orientation sexuelle perçue (et non nécessairement réelle) comme non hétérosexuelle ou une expression de genre jugée non conforme aux normes de féminité et de masculinité. En revanche, d'autres travaux considèrent que ces discriminations sont spécifiquement adressées aux personnes de la DSPG. Plusieurs travaux mettent également en lumière l'articulation de ces discriminations avec d'autres systèmes de croyances négatives, notamment envers les femmes et les minorités ethnoculturelles ou religieuses (Bérubé & Campana, 2015 ; Baider, 2019).

Certaines recherches se sont intéressées aux différences de genre dans l'adhésion aux préjugés : selon Nagoshi et al. (2008), les femmes accepteraient davantage l'homosexualité masculine, tandis que les hommes se montreraient plus tolérants vis-à-vis de l'homosexualité féminine. Toutefois, d'autres enquêtes nuancent ces résultats. Ainsi, Pichardo Galan (2010) souligne que la tolérance masculine envers l'homosexualité féminine peut masquer une négation de son existence réelle, réduisant les lesbiennes à une représentation sexualisée dans laquelle l'homme aurait une place centrale.

Enfin, de nombreuses études portent moins sur la population générale que sur des « porteurs » particuliers de représentations : étudiant·e·s du Canada et des États-Unis (Ward, 2005 ; Nagoshi & al., 2008 ; Taylor & Peter, 2011), groupes d'extrême droite au Canada (Bérubé & Campana, 2015), détenu·e·s en France (Ricordeau, 2004), travailleurs sociaux (Berkman & Zinberg, 1997), personnes religieuses (Dimock & Doherty, 2013 ; Ward, 2005) ou encore professionnels de la santé (Fischer et al., 2017). Plus rarement, des recherches sur les discours en ligne et dans les médias se concentrent sur les représentations elles-mêmes, par exemple, en identifiant trois processus d'humiliation : l'insulte, la métaphore et l'ironie (Baider, 2019). De manière générale, et comme pour les travaux sur les représentations du genre, il semble que la majorité de ces recherches mobilisent des méthodes quantitatives.

1.3 Pertinence scientifique et sociale

La revue de littérature que nous venons de présenter nous permet de cerner les richesses, mais aussi les zones d'ombres existantes dans la littérature actuelle que notre étude se propose d'aborder.

Tout d'abord, notre démarche se distingue par son objectif principal : analyser les représentations sociales et les attitudes à l'égard de la DSPG, plutôt que de mesurer les manifestations explicites de LGBTphobies dans certains milieux ou situations. En ce sens, et bien que notre population soit composée exclusivement de jeunes personnes cisgenres et hétérosexuelles, l'accent est mis moins sur les porteurs de représentations que sur les représentations elles-mêmes.

Ensuite, nous nous inscrivons dans le contexte québécois en évitant de concentrer notre échantillon sur la seule région de Montréal, comme cela est souvent fait. De plus, nous nous intéressons à la jeunesse, mais, contrairement aux études rencontrées, avec une approche générationnelle plutôt qu'une approche en âge de la vie. L'approche générationnelle suppose que les jeunes grandissent dans un contexte spatio-temporel et socio-politique particulier qui structure leur vécu commun (Furlong & al., 2011). Mannheim (2011 [1928]) explique qu'une « situation de génération » établit des liens sociaux entre les individus d'un même ensemble générationnel par le biais d'un ensemble de contenus et évènements partagés. Aujourd'hui, les personnes nées entre 1995 et 2012 font partie de la génération dite Z et représentent au Québec près de 1,2 million d'individus (Montigny & Cardinal, 2019). Les contenus et évènements majeurs structurant leur vécu commun seraient notamment la crise étudiante de 2012, les enjeux climatiques, la révolution technologique et les médias sociaux (Montigny & Cardinal, 2019) auxquels s'ajoute, plus récemment, la pandémie de COVID-19. Dans le cadre de cette recherche, nous considérons que les enjeux liés à la DSPG au Québec, que nous avons décrits en introduction, sont aussi un élément du vécu commun de la jeunesse québécoise actuelle. Comme nous proposons de faire ici, le travail de Mannheim sur les groupes générationnels permet de lier cette approche à la théorie des représentations sociales en soutenant que les « causes sociales » sont à l'origine « d'une perception générale structurante » (2011 [1928], p.4) d'un objet.

Sur le plan méthodologique, si la majorité des enquêtes recensées recourent à des méthodes quantitatives, nous faisons le choix d'une approche qualitative. Celle-ci nous semble particulièrement pertinente pour explorer en profondeur les discours, les nuances et les ambivalences entourant les attitudes et les représentations sociales de la DSPG. Enfin, cette recherche mobilise les théories poststructuralistes féministes et *queer*, encore trop rarement utilisées dans les études empiriques sur les représentations sociales malgré leur pertinence, comme nous le verrons ci-après.

Ainsi, la pertinence scientifique de cette recherche réside dans le choix de sa population, l'approche qualitative retenue et le cadre analytique mobilisé, qui permettent de contribuer de façon originale aux études sur les représentations sociales. Sur le plan de la pertinence sociale, nous espérons que ce travail offrira des connaissances relatives à l'acceptation et à l'inclusion de la DPSG au Québec, et contribuera à penser les conditions d'un vivre-ensemble inclusif.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Ce chapitre présente le cadre théorique et conceptuel de ce mémoire. Trois approches principales y sont mobilisées et articulées : le poststructuralisme féministe, les approches *queer* et la théorie des représentations sociales. Les deux premières permettent d'interroger la construction discursive des identités sexuelles et de genre ainsi que les rapports de pouvoir et les normes qui les traversent. La théorie des représentations sociales, quant à elle, éclaire la manière dont ces discours sont socialement produits et partagés. Ensemble, ces approches offrent une grille d'analyse cohérente pour comprendre les représentations à l'égard de la DSPG chez les jeunes Québécois·es cisgenres et hétérosexuel·les.

2.1 Les théories poststructuralistes féministes et *queer*

Notre cadre théorique mobilise des travaux issus du poststructuralisme féministe et des approches *queer*. Tout d'abord, l'approche poststructuraliste propose une lecture critique des structures sociales et du savoir en affirmant que les significations, les identités et les catégories sociales ne sont pas fixes, mais construites à travers les discours et les rapports de pouvoir (Foucault, 1971). Les discours ne se limitent pas à décrire la réalité : ils participent activement à la produire, à la réguler et à la transformer.

Le poststructuralisme féministe s'inscrit dans cette perspective, tout en y introduisant une réflexion spécifique sur le genre, le corps et le sexe. Il peut être défini comme « un mode de production du savoir qui utilise les théories poststructuralistes du langage, de la subjectivité, des institutions et des processus sociaux pour comprendre les relations de pouvoir existantes et mettre en évidence des domaines et des stratégies de changement » (Ravel, 2010, p.110, qui s'appuie sur Weebon, 1987). En mobilisant les outils du poststructuralisme, il met en lumière la façon dont les identités sexuelles et de genre sont construites, normalisées et parfois subverties à travers le langage et les institutions (Weedon, 1987 ; Butler, 2005 [1990]). Ce courant s'oppose aux approches essentialistes qui envisagent les catégories sociales, notamment celles de « femme », « homme », « sexe » ou « genre », comme immuables, naturelles et universelles. Il s'agit de mettre plutôt l'accent sur la construction discursive des identités et sur la contingence historique et sociale des rapports de pouvoir (Bacchi & Eveline, 2010).

Mettant en avant les perspectives intersectionnelles et constructivistes, le poststructuralisme et le poststructuralisme féministe s'intéressent moins à l'expérience elle-même qu'au sens donné à celle-ci à travers le langage. Ainsi, ce n'est pas seulement ce que les individus ressentent ou font qui importe, mais les manières dont ils parlent, se représentent et sont représentés dans un système de sens et de pouvoir (Weedon, 1987 ; Ravel, 2010). Ces discours ne sont pas neutres : ils participent à la reproduction ou à la contestation de normes.

Mobiliser le poststructuralisme féministe comme cadre ici nous permet de centrer nos analyses sur les discours autour des identités de la DSPG et d'interroger la manière dont ces discours construisent, maintiennent ou contestent des rapports de pouvoir. Cette approche permet de centrer l'analyse de ces discours en les considérant comme des productions de savoirs socialement situés (Weedon, 1987). Le poststructuralisme féministe offre ainsi une grille d'analyse pour examiner comment les normes hétérocisnormatives sont reproduites ou questionnées dans les propos des personnes interrogées.

Les approches *queer* s'inscrivent elles aussi dans la continuité du poststructuralisme, dont elles reprennent les principes fondamentaux tels que la déconstruction des catégories stables, l'analyse des rapports de pouvoir et l'idée que les identités sont produites discursivement (Foucault, 1971 ; Butler, 2005 [1990]). Comme le poststructuralisme, elles remettent en question la naturalisation du social et conçoivent le langage comme un outil central dans la production du sens et des subjectivités. Toutefois, les approches *queer* apportent un éclairage en profondeur en centralisant l'analyse sur les catégories identitaires sexuelles et de genre ainsi que sur les enjeux de pouvoirs qui les entourent. De plus, si le poststructuralisme met en lumière la manière dont les discours produisent les sujets, les approches *queer* explorent comment ces discours peuvent être intériorisés, reproduits et contestés, notamment à travers la performativité du genre (Butler, 2005 [1990] ; Ahmed, 2022). Nous pouvons définir la performativité du genre comme un processus discursif et social qui construit le genre par la « stylisation répétée du corps à travers un ensemble d'actes répétés dans un cadre régulé et fortement contraint » (Butler, 2005 [1990], p. 191).

Pour ce mémoire, nous avons choisi de nous appuyer essentiellement sur les ouvrages *Trouble dans le genre* de Butler (2005 [1990]) et *Phénoménologies queer* d'Ahmed (2022). Le premier ouvrage invite à repenser le genre, mais aussi, quoique dans une moindre mesure, le sexe et l'orientation sexuelle, non comme des éléments naturels de l'identité, mais comme des constructions performatives. Selon Butler, le système normatif repose sur la présomption d'une cohérence entre sexe, genre et désir, ce que les identités de la DSPG viennent « troubler », pour paraphraser le titre de son ouvrage. Celui-ci invite à la réflexion autour des éléments de langage qui construisent ou bousculent l'ordre hétérocisnormatif.

Dans cette continuité, Ahmed (2022) reprend la réflexion de Butler sur l'interconnexion entre sexe/genre et sexualités à travers l'idée d'une « ligne *straight* ». Cette métaphore représente la façon dont les identités sexuelles[4] sont incitées, notamment à travers les discours, à correspondre aux attentes normatives sexuelles et de genre. Faisant usage double du terme « *straight* », l'auteure propose une approche spatiale de l'orientation sexuelle, où cette ligne droite (*straight*) symbolise le chemin attendu, celui de la conformité à l'hétérosexualité (être *straight*) et à la binarité de genre, tandis que les chemins *queer* sont ceux qui dévient, s'écartent de la ligne. De cette façon, cette ligne met en lumière tout élément qui s'éloigne des normes et qui fait, par la même occasion, apparaître les façons dont les orientations sexuelles (et les genres, même si c'est moins évoqué dans cet ouvrage) sont façonnées par les rapports de pouvoir existants.

[4] L'auteure s'intéresse principalement l'orientation sexuelle dans son ouvrage mais elle évoque également parfois l'identité de genre.

Opérationnellement, nous proposons de mobiliser cette grille de lecture *queer* pour analyser les représentations sociales et observer ce qui, dans les discours des personnes interrogées, correspond aux normes hétérocisnormatives[5], ou ce qui les transgresse. Il s'agira donc d'identifier les éléments relatifs à la présence ou l'absence de la ligne *straight* dans les discours. Plus précisément, nous chercherons à comprendre comment les personnes interrogées positionnent les identités de la DSPG par rapport aux leurs : ces identités sont-elles perçues comme différentes ou semblables, égales ou au contraire inférieures ?

2.2 Les représentations sociales et leurs dimensions

Nous avons choisi de mobiliser le concept des représentations sociales pour notre troisième approche théorique, car celui-ci permet également d'opérationnaliser une analyse du discours. Jodelet, s'inscrivant dans l'approche de Moscovici (1961), définit les représentations sociales comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 2003, p.53).

Les représentations sociales peuvent être comprises comme un « savoir de sens commun » qui contribue à nous construire un cadre de références structurant. Elles constituent des systèmes d'interprétation qui guident nos comportements, influencent nos interactions sociales (Jodelet, 1984 ; Sammut & Howarth, 2013), et nous permettent de prendre position vis-à-vis de la réalité et de défendre cette position (Jodelet, 2003). Elles ne se limitent donc pas à des opinions individuelles, mais participent activement à la production des normes.

Dans cette perspective, les représentations sociales jouent un rôle central dans la construction des catégories sociales et des rapports entre groupes. Elles nous permettent de comprendre comment les personnes d'un groupe donné (par exemple, ici, les personnes cisgenres et hétérosexuelles) produisent, interprètent et expliquent leurs perceptions à propos des personnes d'un autre groupe (ici, les personnes de la DSPG). Les processus d'objectivation et d'ancrage (Wagner & al., 1999 ; Jodelet, 1984) sont particulièrement pertinents pour analyser la manière dont les individus appréhendent des réalités sociales nouvelles ou perçues comme étrangères. L'objectivation traduit un processus de simplification qui rend concret un objet abstrait (par exemple, en mobilisant des stéréotypes) tandis que l'ancrage consiste à relier cet objet à des cadres de compréhension déjà existants, souvent normatifs.

Dans le cadre de ce mémoire, ce cadre théorique permettra d'analyser les discours hétérocisnormatifs dominants qui seront éventuellement identifiés chez les jeunes cisgenres et hétérosexuel·le·s. Plus précisément, il permet d'observer si, dans les représentations sociales, ce qui constitue le « familier » et le « différent » tend à être redéfini.

[5] Nous utilisons, tout au long de ce mémoire, le terme « hétérocisnormativité » pour faire références au cadre normatif de sexe, de genre et d'orientation sexuelle décrit dans les ouvrages précédemment cités, même si ces derniers n'utilisent pas directement ce terme.

Les représentations sociales comportent différentes dimensions qu'il nous semble important d'évoquer ici, car ce sont des dimensions que nous pouvons retrouver dans les discours. Il s'agit des stéréotypes, des préjugés (lesquels peuvent se traduire en discriminations) et des attitudes. Dans nos analyses, ces dimensions sont envisagées comme des manifestations différentes d'un même système de représentations sociales.

2.2.1 Les stéréotypes et les préjugés

Les stéréotypes peuvent être considérés comme des représentations sociales puisqu'ils constituent avant tout une forme de croyance sociale partagée, c'est-à-dire une généralisation cognitive à propos des caractéristiques supposées d'un groupe social. Cependant, ils portent spécifiquement sur les perceptions d'un groupe de personnes. En effet, selon Bonnot (2015), un stéréotype peut être défini comme « une croyance qui est partagée par les personnes, les membres d'une société, sur les attributs, les caractéristiques personnelles, les comportements que sont censés posséder ou produire les personnes qui appartiennent à un même groupe ». Il s'agit donc d'un mécanisme de catégorisation permettant aux individus d'organiser et de simplifier la complexité du monde social, en associant des traits perçus comme typiques à certains groupes. Les stéréotypes ont une fonction structurante et organisatrice. Berjot et Delelis identifient « quatre fonctions principales : explicative ("il a fait ça parce que c'est un…"), anticipatrice ("il va me voler parce que c'est un…"), justificatrice ("je ne lui fais pas confiance parce que tous les… sont des…") et de reconnaissance sociale » (2013, p.201).

Les préjugés, quant à eux, relèvent davantage d'une dimension évaluative et affective. Le Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion du Québec les définit comme « une idée enracinée dans les structures sociales exprimant un jugement négatif à l'endroit d'un groupe, d'une communauté ou d'une personne associée à ceux-ci » (2021, p.9).

Dans le cadre de ce mémoire, nous privilégions l'usage du concept de stéréotype plutôt que celui de préjugé car les stéréotypes peuvent être étudiés à partir du langage et des discours (ce qui est compatible avec les approches poststructuralistes féministes et les approches *queer*) sans qu'il soit nécessaire de présupposer une intention ou une émotion particulière chez la personne qui les présente. Pour conclure, nous opérationnalisons les stéréotypes en les considérant comme une forme de représentations sociales, pouvant aboutir à expliquer, anticiper et expliquer des perceptions et des attitudes vis-à-vis de la DSPG.

2.2.2 Les discriminations

Il semble aussi important d'évoquer sommairement ici la notion de discrimination, car celle-ci constitue la dimension comportementale de certaines représentations sociales, stéréotypes et préjugés (Berjot & Delelis, 2013 ; Girandola & Fointiat, 2016). La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ) définit la discrimination comme « une

distinction, exclusion ou préférence ayant pour effet de détruire ou de compromettre le droit à l'égalité » et précise qu'elle est « en général alimentée par des stéréotypes et des préjugés conscients ou non, qui, en l'espèce, disqualifient ou stigmatisent des individus en raison de leur couleur, de leur apparence ou de leur appartenance, réelle ou présumée, à un groupe ». Cette définition souligne le lien entre certaines dimensions des représentations sociales et les dynamiques sociales qui peuvent en résulter : les stéréotypes et préjugés peuvent fonder ou légitimer des pratiques discriminatoires, qu'elles soient individuelles, institutionnelles ou systémiques.

Dans le cas des personnes de la DSPG, ces discriminations s'inscrivent dans un contexte socio-politique et historique marqué par l'hétérocisnormativité. Comme le rappellent Saillant et Lamoureux (2018), les discriminations à l'encontre des personnes de la DSPG ne sont pas seulement le produit d'actions individuelles, mais s'ancrent dans des structures sociales et institutionnelles qui ont longtemps réprimé la DSPG. En ce sens, la discrimination représente la dimension comportementale d'un système de représentations sociales qui hiérarchise les identités selon les normes en vigueur.

Bien que nous ayons souhaité présenter ce concept, il n'est pas directement mobilisé dans nos analyses. En effet, notre étude porte avant tout sur les représentations sociales et les attitudes exprimées par les personnes de notre échantillon, et non sur des comportements concrets susceptibles d'être qualifiés de discriminatoires. Le cadre méthodologique, reposant sur des entretiens semi-dirigés, que nous décrirons plus loin, permet d'explorer les représentations de la DSPG, mais ne permet pas d'observer directement des situations de discrimination.

2.2.3 Les attitudes

Il existe plusieurs définitions du concept d'attitude (Eagly & Chaiken, 1993 ; Fazio, 1995 ; Petty & Cacioppo, 1981 cités par Girandola & Fointiat, 2016) mais toutes désignent globalement une attitude comme étant une évaluation plus ou moins positive d'un objet (personne, thème, etc.). Elle permet notamment « l'apprentissage des croyances, affects et comportements valorisés » (Girandola & Fointiat, 2016, p.8).

Ainsi, les individus, ici les jeunes cisgenres et hétérosexuel·le·s, possèdent également une attitude, plus ou moins positive, envers les personnes de la DSPG. Opérationnellement, et à partir des données récoltées, nous allons effectuer une analyse sémantique qui permettra de cerner les attitudes qui apparaissent à travers notamment l'usage de certains termes à connotation positive ou négative, ou encore l'expression explicite d'une approbation ou d'une désapprobation à l'égard des personnes de la DSPG. La partie quatre de notre chapitre de résultats présente la typologie qui émerge de nos analyses et montre la complexité et la multiplicité des attitudes rencontrées, ainsi que les difficultés d'une catégorisation de certaines attitudes comme étant strictement positives ou strictement négatives.

2.3 L'identité sociale et la catégorisation sociale entre le *ingroup* et le *outgroup*

Il existe des approches, qui ne seront pas mobilisées ici, qui documentent les rapports d'un groupe majoritaire avec les personnes appartenant à un groupe minoritaire. Notamment, nous citons la catégorisation sociale entre le *ingroup* et le *outgroup*, développée par Henri Tajfel. L'auteur est à l'origine de travaux théorisant l'identité sociale ainsi que les relations intergroupes. Cette approche repose, entre autres, sur la catégorisation sociale, à savoir le principe selon lequel les « individus s'efforcent de créer et de préserver une identité sociale positive » (Berjot & Delelis, 2013, p.194). Tajfel démontre, à travers la notion de « favoritisme intragroupe », que l'appartenance à un groupe génère souvent un comportement favorable envers les autres membres de son groupe et inversement, une vision plus négative des membres du groupe opposé. Ce lien est au centre de ce que l'auteur appelle les « *intergroup behaviors* » (1974) ; ce qu'il appelle le *ingroup* ou endogroupe désigne notre propre groupe d'appartenance, et le *outgroup* ou exogroupe correspond alors au groupe qui nous est opposé (Tajfel, 1974).

En liant cette théorie à notre étude, nous aurions pu associer l'identité qui correspond au *ingroup* à l'identité cisgenre et l'hétérosexuelle à laquelle s'identifient nos jeunes interrogé·e·s. Les personnes de la DSPG seraient alors, elles, identifiées comme faisant partie d'un *outgroup*. Le contexte social ajoute une variable importante au schéma : l'identité des personnes de la DSPG de l'exogroupe est une identité minoritaire, parfois stigmatisée car considérée comme ne se conformant pas aux attentes sexuelles et de genre. Ainsi, la théorie des relations intergroupes aurait aussi pu nous permettre d'expliquer certaines attitudes de rejet ou au contraire d'inclusivité envers les personnes de la DSPG, qui, nous l'avons vu, peuvent être perçues par les jeunes cisgenres et hétérosexuel·le·s comme un groupe plus ou moins à part du leur selon la manière dont ils mobilisent (ou non) la ligne *straight* dans leurs représentations de ces personnes.

Ce type d'approche ne sera toutefois pas employé ici, et ce, pour deux raisons. Premièrement, la théorie de l'identité sociale, en se concentrant sur les dynamiques d'appartenance et de différenciation entre groupes, présente les individus avant tout comme des membres d'un groupe homogène. Or, notre recherche vise précisément à explorer l'hétérogénéité interne des représentations et des attitudes, sans présumer leur uniformité au sein du groupe. En adoptant une approche qualitative centrée sur les discours, nous souhaitons, au contraire, mettre en évidence la multiplicité des perceptions que peuvent exprimer les personnes interrogées lorsqu'elles évoquent les personnes et les identités de la DSPG.

Deuxièmement, l'adoption d'une perspective inspirée de la théorie de Tajfel pourrait conduire à reproduire une vision binaire et d'opposition entre un « nous » et un « eux ». Or, dans le cadre de ce mémoire, il s'agit plutôt de documenter les manières dont ces frontières symboliques sont perçues ou remises en question. Pour ces raisons, nous privilégions une perspective qui se distance de la simple appartenance à un groupe. Les analyses resteront néanmoins attentives aux manifestations discursives de catégorisation ou d'exclusion, dans la mesure où elles participent de la construction sociale des rapports entre groupes.

Pour conclure, nous espérons, avec ce mémoire, contribuer à documenter la pertinence des approches poststructuralistes féministes et *queer* dans la recherche scientifique en général et en particulier dans l'étude des représentations sociales du genre, du sexe et des sexualités. L'articulation entre les approches choisies constitue la particularité et la force analytique de ce cadre théorique. Ces approches, bien que provenant de disciplines différentes, permettent de procéder à des analyses thématiques et sémantiques du discours mettant en lumière des rapports de pouvoir ainsi des éléments de résistance au système hétérocisnormatif.

Le poststructuralisme féministe permet d'interroger la production du savoir et les discours normatifs qui participent à la hiérarchisation des identités de la DSPG (Weedon, 1987 ; Ravel, 2010 ; Bacchi & Eveline, 2010).

Les approches *queer*, quant à elles, poursuivent cette réflexion en se centrant sur les normes hétérocisnormatives (Butler, 2005 [1990] ; Ahmed, 2022). Le concept de « ligne *straight* » proposé par Ahmed permet de comprendre comment les discours orientent les corps et les identités dans une direction perçue comme souhaitable, en comparaison aux trajectoires *queer*.

En mobilisant ces cadres de manière complémentaire, ce mémoire a pour objectif de documenter les représentations sociales et les attitudes, pouvant être comprises comme des manifestations concrètes de certaines structures de pouvoirs.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la démarche méthodologique choisie afin de répondre à la question de recherche et aux objectifs de ce mémoire. Les sections successives de ce chapitre sont consacrées à décrire et à expliquer la méthode choisie, les critères de sélection des participant·e·s, les techniques de collecte et d'analyse des données, ainsi que les limites rencontrées.

3.1 Méthode choisie

Cette recherche s'intéresse aux représentations sociales et aux attitudes des jeunes concernant la DSPG. Il s'agit d'une recherche empirique avec une approche généralement inductive, car nous partons de nos observations afin de comprendre un phénomène, à savoir les représentations sociales de notre objet. De plus, une méthodologie qualitative permet ici d'alimenter les visées exploratoire et descriptive de cette recherche de façon approfondie. La méthode de collecte de données choisie est l'entretien semi-dirigé, qui maintient une certaine flexibilité dans le déroulement de l'entretien tout en supposant des questions établies préalablement et adressées aux individus participants (Dunn, 2021). Cette méthode semble adéquate car l'enjeu est avant tout de laisser la parole aux personnes interrogées et de recueillir un matériel dans lequel nous pouvons identifier des représentations sociales et des attitudes. Dans son exécution, elle semble la plus adaptée pour répondre à notre question de recherche puisqu'elle offre une certaine liberté et fluidité à l'entretien tout en naviguant à l'intérieur des thématiques précises qui nous intéressent.

Ainsi, nous avons élaboré une grille d'entretien, disponible en annexe, en divisant l'ensemble des questions en trois thématiques. La première thématique porte sur l'identité de genre et l'identité sexuelle. Nous avons questionné les personnes sur leurs connaissances des concepts associés au genre et à l'orientation sexuelle ainsi que leurs ressentis, notamment en parlant de situations de la vie quotidienne, réelles ou imaginées. Pour l'ensemble des entretiens, la plus grande durée a été accordée à cette partie car elle faisait le tour de la plupart des enjeux centraux de notre recherche. Les questions posées dans cette première partie ont été pensées afin de répondre au premier objectif de ce mémoire, à savoir la documentation des représentations sociales. Les deux thématiques suivantes ont, de leur côté, la fonction de récolter des données permettant de documenter les attitudes, ce qui correspond au deuxième objectif de ce mémoire (bien que des représentations sociales ont également émergé de ces parties des entretiens).

La seconde thématique aborde les enjeux des identités sexuelles et de genre dans le contexte scolaire et concernant l'enfance de façon générale. Ce thème a été retenu l'issue des premières recherches exploratoires concernant le contexte Québécois actuel, qui l'ont révélé comme objet de débat social : un certain nombre d'articles de presse et de publications sur les médias sociaux évoquent l'enfance et le contexte scolaire, par exemple autour des lectures de contes par des personnes performant en tant que drags. De plus, la récente étude du GRIS-Montréal évoquée plus haut documente le contexte scolaire et montre qu'il est concerné par un ressac d'attitudes

conservatrices à l'égard des personnes de la DSPG (Richard & al., 2025). Il est apparu que ces thématiques et ces lieux cristallisent certains débats importants qui pourraient être révélateur des attitudes individuelles des participant·e·s ; c'est pourquoi ils figurent dans le guide d'entretien. Toutefois, ces parties n'ont finalement pas été exploitées dans ce mémoire, puisque les entretiens ont offert une richesse de données telle que, pour des raisons de faisabilité, toutes les thématiques présentes dans les entretiens n'ont pas pu être abordées séparément. Les données récoltées autour de cette thématique n'ont pas donc fait l'objet d'une partie de résultats à part entière, mais elles ont été intégrées aux autres parties de résultats.

Enfin, la troisième et dernière thématique porte, d'une part, sur la notion d'« allié » et, d'autre part, sur les relations que les personnes interrogées se perçoivent avoir avec les personnes de la DSPG et la culture *queer* (évènements, lieux, etc.). Ces thèmes nous sont également parus pertinents à aborder en entretien à la suite des recherches exploratoires, qui ont montré qu'ils sont assez présents sur les médias sociaux. En outre, comme vu dans notre revue de littérature, le terme « allié » est assez documenté par la littérature scientifique. S'intéresser à ce terme, aux définitions que les personnes interrogées peuvent en donner et à l'usage qu'elles en font, ainsi qu'aux évènements *queer*, nous a permis de décrire les attitudes d'une façon complémentaire à la deuxième partie des questions, portant sur l'enfance et le milieu scolaire. Au final, les discours autour du terme « allié » ont fourni une dense base de données et ont été bien davantage mobilisés pour l'élaboration de la partie 5 du chapitre de résultats. Dans cette partie, qui présente une typologie d'attitudes, nous avons également choisi de consacrer une sous-section à part entière sur la notion « d'allié », tant les réponses nous ont semblé riches et pertinentes.

3.2 Critères de sélection de la population

Concernant la population recherchée pour notre étude, notre premier critère de sélection porte évidemment sur l'identité sexuelle et de genre puisque le sujet porte sur les représentations sociales chez une population cisgenre et hétérosexuelle.

Le second critère de sélection est l'âge. Nous avons choisi de composer notre échantillon de jeunes entre 18 et 25 ans. Cette tranche d'âge a été sélectionnée pour deux raisons. La première, c'est qu'il s'agit de l'âge actuel d'appartenance au groupe générationnel dit Z, puisque, comme expliqué dans notre cadre théorique, nous avons choisi une approche générationnelle pour aborder la jeunesse dans ce mémoire. Nous aurions cependant pu choisir d'inclure des personnes mineures, entre 14 et 18 ans, puisque ces dernières font également partie de la génération Z, ce qui nous amène à notre deuxième raison. Nous avons souhaité nous concentrer uniquement sur les « jeunes adultes » car il s'agit d'un groupe qui a déjà vécu un certain nombre d'expériences caractéristiques du passage à l'âge adulte (Van de Velde, 2015), comme la décohabitation, mais aussi les premières mises en couple, ce qui est moins fréquemment le cas des personnes mineures. Ces expériences de transition vers l'âge adulte forment un vécu qu'il est intéressant à questionner puisque nous nous intéressons notamment à la sphère amoureuse et sexuelle des personnes interrogées et de leur entourage.

Outre les critères concernant l'âge et l'identité sexuelle et de genre, nous avons souhaité diversifier au maximum les profils des personnes interrogées pour espérer atteindre une pluralité de représentations. Avec cet échantillon, il ne s'agit pas de constituer une représentation miniature de la population globale mais plutôt, selon le principe de la représentativité qualitative, d'espérer obtenir une diversité dans les types de profils envisageables selon des caractéristiques potentiellement pertinentes pour l'objet d'étude (Gallant, 2021). Ce type d'échantillon nous permet de recueillir une diversité de représentations sociales autour d'un même objet, ce qui nous permettra de documenter les différentes formes que prend notre phénomène (Gallant & al., 2017) et ainsi nourrir les finalités exploratoire et descriptive de cette recherche. La diversité des profils ne garantit évidemment pas qu'une diversité de discours sera recueillis ; néanmoins, elle tend à favoriser un tel phénomène, en comparaison avec un échantillon plus socialement homogène. Nous avons porté une attention particulière aux lieux d'origine (et moins aux lieux de vie actuels, ce que nous expliquerons plus loin, pour essayer de rejoindre des personnes en région), au genre (atteindre, idéalement, une parité homme/femme), et aux milieux socio-économiques (pour éviter une sur-représentation des classes intellectuelles et/ou privilégiées).

3.3 Description de l'échantillon

Notre échantillon est composé de treize personnes dont l'âge est distribué de la façon suivante : 18 ans (1), 19 ans (1), 21 ans (1), 22 ans (1), 23 ans (5), 24 ans (3), 25 ans (1).

Concernant le genre, nous avons pu nous entretenir avec cinq hommes et huit femmes. Il a été bien plus difficile de recruter les hommes. Il est à noter que deux des cinq hommes de notre échantillon ont été amenés à notre recherche par le biais d'une femme de leur entourage (une sœur et une conjointe respectivement) qui avait entendu parler de la recherche mais qui ne correspondait pas aux critères d'âge de recrutement.

Concernant les milieux socio-économiques, nous avons formé des catégories sur la base d'informations récoltées via un questionnaire écrit que les personnes participantes remplissaient au début ou à la fin de l'entretien. Parmi les informations prises en compte pour établir le milieu socio-économique, il y a l'activité de la personne participante elle-même (professionnelle et/ou étudiante), l'activité professionnelle et le niveau de diplomation de ses parents ainsi que la perception de leur classe sociale par les personnes elles-mêmes. Globalement, nous avons pu établir une répartition des personnes au sein de nos catégories socio-économiques de la façon suivante : classe privilégiée (3), classe moyenne privilégiée (1), classe moyenne (4), classe moyenne défavorisée (3), classe défavorisée (2)

Il est à noter que nous avons principalement rencontré des personnes aux études, malgré nos précautions de recrutement, par exemple, en ne diffusant pas notre appel à la participation uniquement dans des universités. Cependant, dix personnes sur treize étaient aux études au moment de l'entretien, dont sept qui étaient à temps plein et trois qui étaient à temps partiel avec, en parallèle, une activité professionnelle à temps partiel. Trois personnes avaient une activité professionnelle à temps plein, ce qui amène notre nombre de travailleur·se·s à un total de six.

De plus, nous avons récolté des informations tant sur le lieu de vie actuel des personnes participantes que sur leur lieu d'origine, c'est-à-dire la ville ou la région dans laquelle la personne a grandi et a passé la majeure partie de sa vie. S'agissant majoritairement de personnes étudiantes, ce lieu d'origine peut aussi être le lieu de vie des parents, où certaines personnes disent retourner régulièrement. La plupart de notre échantillon était installé depuis peu de temps dans les villes de Montréal ou Québec, afin d'y faire des études. Ainsi, et au regard du temps passé par les personnes dans chaque lieu, actuel et d'origine, il nous est paru plus pertinent de retenir le lieu d'origine dans nos analyses. C'est donc ce dernier qui figure dans les informations données entre parenthèses sur les personnes interrogées à la suite d'une citation. Globalement, il nous semble avoir réussi à atteindre une certaine hétérogénéité des lieux d'origine puisque moins de la moitié de notre échantillon est originaire de la région de Montréal (six personnes), deux personnes sont originaires de la ville de Québec et cinq personnes viennent de villes en région. Pour ces dernières, les villes plus petites ont été remplacées par les noms d'entités ou de régions administratives plus grandes, afin de préserver leur anonymat.

Enfin et concernant la parentalité et la situation amoureuse des personnes participantes, aucune personne interrogée n'a d'enfant. Aucune personne de notre échantillon n'est mariée. Une personne est fiancée, neuf autres personnes se déclarent être en couple et trois personnes sont célibataires. Ces informations ont pu être utiles pendant l'entretien en particulier lorsque nous abordons des situations des sphères amoureuses et sexuelles. Ces situations étaient alors parfois discutées sur la base d'expériences imaginées ou bien réelles, ce qui était particulièrement le cas lorsque la personne était en couple au moment de l'entretien et qu'elle répondait à la question posée en référant à sa relation amoureuse actuelle.

3.4 Techniques de recrutement et déroulement des entretiens

3.4.1 Recrutement

Notre recrutement a débuté à la fin du mois de février 2024 et s'est terminé au mois de juin de la même année. Notre support principal de diffusion était une affiche de participation mentionnant le sujet de la recherche, les critères de participation (avoir entre 18 et 25 ans, être québécois·e et/ou vivre au Québec depuis l'école secondaire, ne pas être une personne LGBT+ ou *queer*[6]), le temps estimé de l'entretien, les modalités de participation (en ligne ou en personne et l'anonymisation des données), le montant de la compensation financière, ainsi que les coordonnées de la personne à contacter.

Plusieurs techniques de recrutement ont été mobilisées. Tout d'abord, l'affiche a été diffusée à un réseau de jeunes en recherche d'emploi, ce qui nous a permis d'obtenir deux participations. Par la suite, l'une des personnes a parlé de la recherche à son entourage, ce qui, par effet « boule de

[6] C'est le terme initial qui a été utilisé lors du recrutement, ainsi que dans les premières versions de ce mémoire, avant d'être remplacé par l'acronyme « DSPG ».

neige », nous a permis d'obtenir deux participations supplémentaires. Pour le reste du recrutement, c'est principalement la technique du « carnet d'adresse » qui a été mobilisée (Duschesne, 2000) et qui consiste à mobiliser les réseaux personnels et professionnels du ou de la chercheur·e pour trouver des participant·e·s. Cette technique nous a permis de nous entretenir avec six nouvelles personnes, qui, une nouvelle fois par effet « boule de neige », ont diffusé l'appel à participation dans leurs réseaux (bouche à oreille et/ou médias sociaux), conduisant à deux participations supplémentaires. Enfin, une personne a été recrutée par recrutement direct dans un bar.

L'une des limites que nous aurions pu rencontrer avec ce type de recrutement est un manque d'hétérogénéité dans nos profils, ce qui aurait mis à mal la représentativité qualitative, dans la mesure où l'effet « boule de neige » aurait pu nous faire rencontrer des personnes qui proviennent d'un même milieu socio-économique et géographique. Cependant, notre carnet d'adresse de base nous a semblé suffisamment diversifié et une partie de notre recrutement est passée par les médias sociaux, ce qui a peut-être permis de toucher une population un peu plus hétérogène.

En somme, le recrutement a été assez périlleux et de nombreuses pistes n'ont rien donné. C'est le cas notamment des diffusions au sein de réseaux universitaires. Des affiches physiques et/ou virtuelles ont pu être mises sur des babillards d'université et une annonce a également été diffusée sur une page de médias sociaux consacrée à de l'entraide pour les personnes aux études, dans n'importe quelle université du Québec. Ces pistes n'ont toutefois pas abouti (une personne avait manifesté son intérêt et un entretien avait été fixé, mais, par manque de temps, elle a expliqué devoir se désister). Au final, les personnes étudiantes de notre échantillon ont été recrutées par d'autres moyens, notamment le carnet d'adresse, ce qui a pu renforcer le manque d'hétérogénéité de notre échantillon. Il est difficile de savoir exactement pourquoi certaines pistes de recrutement, notamment universitaires, ont peu abouti mais il est possible de cela soit dû aux termes utilisés dans l'affiche d'appel à la participation (annexe 2). En effet, la description de l'étude et de sa portée est volontairement simplifiée mais cela a pu manquer de mettre en valeur les objectifs de l'étude et, par conséquent, impacter négativement l'intérêt à participer.

Le tableau suivant présente les participant.e.s de cette étude avec quelques-unes de leurs caractéristiques socio-démographiques. Nous pouvons y remarquer une certaine hétérogénéité de profils, obtenue grâce aux méthodes de recrutement.

Tableau récapitulatif des participant·e·s (par ordre alphabétique)

Pseudonyme	Genre	Age	Lieu d'origine	Occupation	Niveau de scolarité
Alex	F	23	Laurentides	Étudiante	Baccalauréat (en cours)
Bob	H	24	Trois-Rivières	Étudiant	Maîtrise (en cours)
Émilie	F	23	Québec	Étudiante et intervenante en maison de jeunesse	Cegep (DEC)
Félix	H	24	Région de Rivière-du-Loup	Vendeur et étudiant	Secondaire 5
Léon	H	18	Montréal	Étudiant	Cegep (en cours)
Lila	F	19	Montréal	Caissière	Cegep
Luna	F	21	Québec	Animatrice et étudiante	Baccalauréat (en cours)
Margot	F	23	Montréal	Étudiante	Baccalauréat (en cours)
Marguerite	F	22	Montréal	Étudiante	Maîtrise (en cours)
Marianne	F	23	Mirabel	Étudiante	Baccalauréat (en cours)
Marie	F	23	Montréal	Étudiante	Maitrise (en cours)
Simon	H	25	MRC de Charlevoix-Est	Directeur des opérations	Certificat universitaire
Tristan	H	24	Montréal	Agent de développement en patrimoine	Baccalauréat

3.4.2 Déroulement des entretiens

Les entretiens ont pris place pendant la même période que le recrutement, puisque ces derniers ont généralement été faits au compte-goutte. Les entretiens ont duré en moyenne 1h05, avec le plus court entretien durant 47 minutes et le plus long durant 1h28. Cinq entretiens ont pu être menés en personne et ils ont eu lieu dans une salle du centre UCS de l'INRS basé à Québec. Huit entretiens ont été menés en ligne. Il aurait été probablement plus pertinent de mener l'ensemble des entretiens en personne. Malheureusement, et pour des raisons pratiques (notamment financières), le déplacement à Montréal et en région n'a pas été possible. De plus, quelques personnes souhaitaient participer uniquement en visioconférence. Il est probable que le nombre important d'entretiens menés en visioconférence ait pu quelque peu impacter la qualité des données récoltées. La visioconférence ne peut pas totalement garantir que la personne interrogée se trouve seule et dans un lieu adapté pour un entretien et des problèmes de connexion sont venus troubler deux des entretiens, ce qui a desservi la communication.

Les personnes qui souhaitaient participer ont toutes pris contact avec moi par courriel ou bien sur Messenger puisqu'il s'agissait des coordonnées qui figuraient sur l'affiche de participation. La plupart du temps, il a été plus simple de procéder par courriel lorsque l'entretien était en visioconférence puisque cela permettait d'envoyer les documents informatifs et ceux relatifs au consentement ainsi que le lien de connexion à la visioconférence. Les entretiens menés en personne ont pu être planifiés en utilisant les médias sociaux, et les personnes participantes ont alors signé les documents sur place, bien que ces documents leur aient été envoyés avant l'entretien afin qu'ils puissent les consulter et décider de participer ou non à l'étude.

Au début des entretiens, nous faisions un point sur le sujet de la recherche, le déroulement de l'entretien et les droits et engagements des personnes participantes. Ces dernières signaient les documents de consentement et remplissaient la fiche d'informations qui leur demandait, entre autres, de choisir un pseudonyme. La compensation financière était également remise. Dans l'ensemble, les personnes ont montré un réel intérêt et investissement dans leur participation. Il arrivait qu'elles trouvent des questions un peu difficiles car cela pouvait mobiliser des concepts ou des termes qu'elles ont dit ne pas utiliser dans la vie quotidienne, par exemple lorsqu'il leur a été demandé d'expliquer la non-binarité. À de nombreux moments dans les entretiens, les personnes ont pris un temps de réflexion avant de répondre à une question. Ainsi, un certain nombre de personnes arrivaient à l'entretien en expliquant ne pas s'y connaître beaucoup ou ne rien avoir à dire sur le sujet mais se sont ensuite prêtées à l'exercice avec une réflexion profonde et ont déroulé, tout au long de l'entretien, un fil de pensées qui nous a permis d'obtenir une base de données très riche.

3.5 Technique d'analyse des données

L'ensemble des entretiens a été enregistré à l'aide d'un dictaphone. Les personnes interrogées ont consenti à l'enregistrement audio et, dans l'ensemble, n'ont pas paru gênées par la présence du dictaphone sur la table, qu'elles ne voyaient pas lorsque l'entretien était en visioconférence.

La méthode d'analyse qui a été choisie pour cette recherche est celle des synthèses progressives (Gallant, 2023). Cette méthode consiste à articuler les éléments importants des entretiens avec la problématique en procédant par des résumés thématiques qui sont progressivement affinés par un travail de relecture et de réécoute des entretiens. Dans l'application, cette méthode consiste, dans un premier temps, à effectuer des synthèses à chaud à la suite de chaque entretien. Puis, les synthèses sont reprises et complétées à l'aide de réécoutes des entretiens. Cela permet d'aboutir à un matériel à la fois riche en informations, mais qui amorce un travail d'analyse assez tôt.

La quasi-totalité des entretiens menés a été suivie d'un temps consacré à la rédaction d'une synthèse à chaud, ce que j'ai préféré faire sur mon ordinateur, car j'étais soucieuse de ne pas oublier ce que j'avais en tête et taper sur mon clavier était bien plus rapide qu'écrire à la main. Cependant, cela m'a aussi donné parfois l'impression que j'essayais de restituer l'entièreté de l'entretien. Ainsi, les synthèses à chaud demandent déjà un effort mental de synthétisation en même temps qu'une concentration à se souvenir de ce qui a été dit et à le restituer par écrit. Il est sans aucun doute plus facile de faire des synthèses à chaud avec de la pratique. Par ailleurs, lorsque l'entretien est particulièrement long ou riche ou bien encore lorsqu'il est mené dans une journée particulièrement chargée, la synthèse à chaud a été difficile à mettre en place. Par exemple, l'un des entretiens n'a pas eu de synthèse à chaud puisqu'il était suivi d'un second entretien et que, même si l'intervalle de temps m'aurait permis de produire une synthèse (quoique probablement incomplète), il m'est apparu trop important de prendre une pause afin d'être suffisamment efficace et apte à mener le deuxième entretien. La synthèse à chaud de ce deuxième entretien a été difficile à produire car les deux entretiens se mêlaient dans mon esprit et qu'il m'était alors difficile de me souvenir des propos de chaque personne séparément. Cet effet s'est reproduit quelques fois, même lorsque les deux entretiens avaient lieu à des jours différents et que le précédent avait déjà fait l'objet d'une synthèse à chaud.

La réécoute des entretiens a permis d'affiner les synthèses à chaud et de commencer à dégager les thèmes centraux qui ressortent des entretiens et qui constituent les différentes parties de résultats. Cependant, plus loin dans le processus d'analyse, un retour aux audios s'est imposé ainsi que la retranscription quasiment complète de l'ensemble des entretiens. Celle-ci m'a permis d'affiner mon analyse mais aussi d'éviter de trop m'éloigner des propos des personnes interrogées. Les transcriptions ont permis de réaliser de meilleures analyses par la suite, notamment parce qu'il s'agit d'étudier des représentations sociales. Au final, les thématiques importantes qui ont émergé des entretiens, et qui ont formé les différentes parties de résultats, ne sont pas toujours les mêmes thématiques qui structuraient la grille d'entretien et la grille d'analyse des synthèses à chaud.

Les synthèses progressives ont pris forme sur des fichiers Word dans un premier temps pour faire des documents plus exhaustifs, puis sous la forme d'un diaporama PowerPoint, où les grandes

thématiques ont pu être notées et modifiées plusieurs fois ainsi que progressivement complétées par les citations des entretiens transcrits, jusqu'à aboutir à une forme finale de résultats.

De façon globale, la démarche analytique a été thématique et, dans une moindre mesure, sémantique. L'analyse thématique paraît être un choix pertinent et cohérent à mobiliser en parallèle des synthèses progressives, puisqu'elle consiste notamment à dégager et décrire les thèmes centraux qui émergent des entretiens. Ce type d'analyse a pour but, tout d'abord, de mettre en lumière les thèmes représentatifs du corpus (le repérage) puis de procéder à la description des points de convergence et de divergence autour d'un même thème ou entre les thèmes (la documentation) (Paillé & Mucchielli, 2012). L'analyse sémantique, quant à elle, se concentre sur l'interprétation des mots utilisés et du sens possible de leur usage dans le contexte dans lequel ils sont énoncés. Cette analyse, bien que pertinente pour notre sujet d'étude, est complexe à opérationnaliser de par, notamment, le risque de surinterprétation dans l'expression de certaines idées ou de certaines émotions. Pour cette raison, elle est mobilisée dans une bien moindre mesure par rapport à l'analyse thématique. Cette double démarche nous permet d'analyser les représentations sociales des personnes de la DSPG en lien avec les rapports de pouvoir hétérocisnormatifs expliqués dans la littérature féministe et *queer* et ainsi mieux opérationnaliser cette dernière dans nos procédés méthodologiques, notamment analytiques. L'analyse sémantique nous permet principalement d'identifier les attitudes envers les personnes de la DSPG et l'analyse thématique met en lumière les points de tension, de débat, de divergence ou de convergence, chez les différentes personnes interrogées.

3.6 Les limites de ce mémoire

La première limite de cette recherche concerne le biais de désirabilité sociale, défini par King et Bruner (2000) comme « la tendance généralisée des individus à se présenter sous le jour le plus favorable possible au regard des normes sociales en vigueur[7] » (p.80, trad. libre). Ce biais peut conduire des personnes interrogées à « déformer » leurs réponses afin qu'elles correspondent à ce qui est perçu comme socialement préférable de dire (Girandola & Fointiat, 2016). Les thèmes abordés touchant à la DSPG pouvant être particulièrement sensibles et socialement situés, il est possible que certaines personnes interrogées aient ajusté leurs propos afin de se conformer à ce qu'elles percevaient comme socialement acceptable ou valorisé, plutôt que d'exprimer pleinement leurs opinions. Ainsi, ce biais pourrait contribuer à expliquer la multitude et la complexité, ainsi que certaines contradictions relevées, dans les représentations sociales et les attitudes des personnes interrogées. Pour tenter d'en limiter les effets, King et Bruner (2000) recommandent, par exemple, de prêter une attention particulière à la formulation des énoncés et des questions posées, de manière à réduire la possibilité pour la personne interrogée d'identifier ce qui serait socialement désirable de répondre. Le fait de renforcer l'anonymat de la personne qui participe à l'étude et de l'en informer est également cité dans les moyens de réduire le biais de désirabilité

[7] « the pervasive tendency of individuals to present themselves in the most favorable manner relative to prevailing social norms » (King & Bruner, 2000, p. 80).

sociale. Ces précautions ont été intégrées dans notre démarche, tant lors de l'élaboration de la grille d'entretien que dans la conduite des entretiens eux-mêmes, en privilégiant un cadre intime (salles privées plutôt que lieux publics) et en adoptant une posture bienveillante à l'égard des personnes interrogées. Néanmoins et malgré ces attentions, il est probable que certaines personnes de notre échantillon aient pu chercher à donner une réponse perçue comme socialement désirable. Il semble donc important de garder cette limite à l'esprit lors de la lecture des résultats et de leurs analyses.

La deuxième limite de cette recherche réside dans le nombre restreint de personnes interrogées. Même si cela ne permettrait pas davantage de généraliser les représentations sociales et les attitudes observées à l'ensemble des jeunes cisgenres et hétérosexuel·le·s du Québec, pour de futures recherches, il serait pertinent de compléter les entretiens individuels semi-dirigés par des groupes de discussion. Cette méthode, écartée ici pour des raisons logistiques, aurait toutefois pu être un choix pertinent pour trois raisons. Premièrement, les groupes de discussion favorisent la mise en évidence des représentations sociales puisqu'ils reposent sur la communication. Or, selon Moscovici (1984), repris par Jodelet (2003), les représentations sociales « s'insèrent dans et par la communication » (Kitzinger et al., 2004, p.239). Cette approche permet également de faire ressortir les consensus et les désaccords au sein du groupe et d'ainsi approfondir l'observation. Deuxièmement, elle offre la possibilité de recueillir les représentations sociales dans un contexte social plus naturel que lors d'un entretien individuel, ce qui en enrichit l'analyse. Troisièmement, le fait de réunir plusieurs jeunes du même groupe (par leurs caractéristiques partagées concernant l'âge et leur identité cisgenre et hétérosexuelle) pourrait favoriser « l'expression de sentiments s'écartant, éventuellement, de la norme culturelle » (Kitzinger et al., 2004, p.241).

Enfin, et bien que cela ne constitue pas nécessairement une limite, il est important de mentionner mon positionnement vis-à-vis des thématiques abordées dans ce mémoire. En effet, à titre personnel, je porte une sensibilité particulière aux enjeux liés aux vécus, notamment discriminatoires, des personnes de la DSPG. Cela a pu avoir un rôle dans la façon dont j'ai analysé et interprété les résultats. C'est une chose à garder en tête tout au long de la lecture de ce mémoire. De plus, les interprétations des résultats proposées s'appuient sur un nombre restreint de textes théoriques, ce qui peut réduire la prise en compte d'autres lectures possibles.

CHAPITRE 4 : RÉSULTATS

Ce chapitre, consacré à la présentation des résultats, se divise en quatre parties. La première porte sur les perceptions des personnes interrogées à propos des concepts de sexe et de genre. La deuxième présente les représentations sociales formulées à l'égard des personnes de la DSPG dans leur ensemble, tandis que la troisième est spécifiquement consacrée aux représentations des personnes trans dans les contextes romantiques et sexuels. Enfin, la quatrième section propose une typologie de cinq attitudes relevées parmi les personnes interrogées.

Les données issues des entretiens ont été analysées qualitativement, à la fois au moyen de synthèses progressives et d'analyses sémantique et thématique. Les représentations sociales et attitudes mises en lumière dans chacune des parties seront mises en perspective avec la littérature scientifique mobilisée, notamment les théories féministes et *queer* présentées dans le cadre théorique.

4.1 Genre, sexe et identifications personnelles

4.1.1 Quatre types de représentations du sexe et du genre

Les représentations autour des notions de « sexe » et de « genre » émergent des premières parties des entretiens, où les questions portaient sur les définitions des termes et sur l'auto-identification des personnes interrogées à un genre. Ces représentations s'articulent de quatre façons différentes autour de deux dimensions. La première dimension concerne la façon dont les notions de « sexe » et de « genre » sont présentées l'une vis-à-vis de l'autre. Nous verrons que, dans quelques cas, les termes sont utilisés de façon à désigner un ensemble homogène. En revanche, la majorité des personnes interrogées fait une distinction de sens importante entre les deux notions. La seconde dimension interroge l'origine biologique ou sociale du sexe et du genre. En cela, il s'agit souvent, pour les personnes interrogées, de mettre en avant le caractère immuable ou, au contraire, fluide, de ces notions. Au final, ce sont quatre types d'articulations différentes de ces deux dimensions qui forment les différentes représentations du sexe et du genre que nous allons aborder ici. Dans notre premier type de représentations, nous verrons que certaines personnes considèrent le sexe et le genre comme deux notions distinctes, où la première est biologique et la deuxième, sociale. Dans le deuxième et troisième groupe, la séparation ou la non-séparation qui est faite entre les deux notions s'accompagne d'une mise en lumière plus importante d'une notion par rapport à l'autre (dans le deuxième groupe, c'est le sexe qui prédomine, dans le troisième groupe, c'est le genre). Enfin, le quatrième groupe réunit le sexe et le genre et les présente tous deux comme des notions sociales.

Notre premier type de représentations du sexe et du genre est celui qui a été le plus fréquemment trouvé dans les propos recueillis. Dans sept de nos treize entretiens, les personnes ont parlé du genre et du sexe comme étant des notions distinctes. La première y est définie comme un ressenti

individuel tandis que la seconde est davantage perçue comme une réalité biologique, liée principalement aux organes génitaux :

> Le genre, c'est comment la personne se perçoit elle-même. […] le sexe biologique, je reconnais que y'a le sexe masculin et le sexe féminin ; mais après, le genre, ça dépend de comment la personne s'identifie, sans nécessairement être en lien avec son sexe d'origine. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

> C'est deux notions différentes pour moi, le genre et le sexe. Le sexe biologique, avec lequel tu nais et le genre, c'est la façon dont toi tu te sens, si tu te sens femme, homme, non binaire, etc. (Marguerite, 22 ans, Montréal)

Ainsi, dans plus de la moitié des entretiens, le sexe est perçu comme quelque chose qui s'inscrit dans la binarité tandis que le genre, au contraire, est présenté comme allant au-delà de la binarité et comme étant fluide, pouvant évoluer dans le temps indépendamment du sexe.

Deux personnes de ce groupe s'expriment en termes de « croix » ou de « spectre » pour parler de l'identité de genre (et non du sexe puisque celui-ci est perçu comme immuable). Concernant la croix, tout d'abord, une personne explique son schéma de la façon suivante :

> D'un côté, masculin, d'un autre, féminin puis y'aurait la ligne du milieu qui serait « aucun des deux ». (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Dans ce schéma, Margot se figure une première section de trajectoire linéaire et horizontale et qui relie un « côté masculin » et un « côté féminin » figurant à chaque extrémité. Puis, elle décrit ce qu'elle appelle la « ligne du milieu » en montrant avec des gestes une section verticale qui vient couper en son centre la section horizontale, formant une croix, et qui représente les identités de genre qui ne sont ni masculines ni féminines, pour paraphraser les propos de Margot. On pourrait imaginer que ces identités sont, par exemple, les identités non-binaires.

Une autre personne parle, elle, de spectre qui peut être présenté comme transcendant les cases binaires de genre (homme/femme) ou d'orientation sexuelle (hétérosexuel/homosexuel). Cependant, la personne qui parle du spectre le décrit, plus tard dans l'entretien, comme pouvant davantage être transposé au concept de l'orientation sexuelle qu'à celui de genre :

> Moi, je vois les deux comme un spectre homme-femme ; l'orientation de genre, c'est comment toi tu te vois situé sur ce spectre-là homme-femme. J'ai l'impression que c'est plus pour l'orientation sexuelle que c'est un spectre ; j'ai l'impression que le spectre est moins varié, soit tu t'identifies comme homme, soit comme femme, soit comme aucun des deux mais pour l'orientation sexuelle, j'ai l'impression que c'est deux échelles de 0 à 100 fait que c'est comme les deux à 50%, 100% pour un et 0% pour l'autre, etc. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Ainsi, le spectre de genre décrit par Alex s'appuie sur les genres binaires qui représentent les extrémités de ce spectre. Il ne transcende la binarité que pour inclure une troisième catégorie, une

sorte de troisième genre, qui représente le « aucun des deux ». Alex n'émet pas la possibilité pour une personne d'être positionnée à mi-chemin entre deux catégories. [8]

Interprétations des résultats

Chez les répondants, nous pouvons observer une polarisation du sexe entre le féminin et le masculin et une différence marquée faite dans les propos, entre le sexe et le genre. Dans sa préface pour l'ouvrage de Butler (2005 [1990]), Fassin explique que, dans l'anthropologie américaine des années 1970, nous trouvons l'idée d'une « opposition entre sexe et genre sur le modèle de l'opposition entre nature et culture, ce qui revient à fonder la construction sociale sur une identité biologique » (Fassin, 2005 [1990], p.9). Des travaux et notamment ceux de Butler, remettent en question cette distinction entre un sexe naturel et un genre culturel en montrant le caractère également socialement construit du sexe. Butler montre ainsi que faire une distinction entre le sexe et le genre permet d'appuyer « l'ensemble des moyens discursifs/culturels par quoi la "nature sexuée" ou un "sexe naturel" est produit et établi dans un domaine "prédiscursif", qui précède la culture, telle une surface politiquement neutre sur laquelle intervient la surface après coup. » (Butler, 2005 [1990], p.69). L'auteure ajoute que « ce domaine prédiscursif dans lequel on pose la dualité du sexe est l'un des garants de cette même dualité et de la stabilité interne du sexe » (Butler, 2005 [1990], p.69). Ainsi, nommer le sexe comme une réalité biologique dont le processus d'assignation sur les individus n'est le produit d'aucune force sociale permet d'appuyer son statut d'élément immuable de l'identité en comparaison à celui, fluide, du genre. De par cela, également, les réalités des personnes intersexes ne sont pas ou très peu présentes dans les propos des personnes qui définissent le sexe comme un fait biologique et immuable.

Dans le second type de représentation, que nous avons trouvé dans trois de nos entretiens, les notions de sexe et de genre sont mises ensemble et c'est l'aspect corporel, immuable et biologique de ces notions qui prédomine. Trois personnes interrogées ont fait part de cette façon de se représenter le sexe et le genre. Par exemple, Bob parle de « genre à la naissance » :

> Bah un homme, en tant que tel, c'est pas grand-chose. C'est juste, tu nais, t'es un homme. Tu t'identifies comme un homme. Tu restes un homme. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

> Le genre ? Bah quand on part du principe que, quand on naît, y'a le féminin et le masculin. (Émilie, femme, 23 ans, Québec)

Ces façons de parler du sexe et du genre peuvent être comprises comme se référant au système cisnormatif. Concernant la signification de ce terme, la cisnormativité définit, entre autres, la façon

[8] De plus, nous pouvons aussi observer que le spectre de l'orientation sexuelle prend davantage la forme de deux échelles avec un curseur, l'une symbolisant l'attirance pour les hommes et l'autre symbolisant l'attirance pour les femmes. Le curseur sur les deux échelles varie entre le 0% et le 100% selon l'orientation sexuelle de la personne. Cependant, si cette représentation semble permettre à l'attirance de naviguer de façon plus ou moins fluide, Alex précise, au cours de l'entretien, que son spectre est finalement plus restreint : « dans ma tête à moi y'a juste 4 catégories [elle nomme l'asexualité, la bisexualité, l'homosexualité et l'hétérosexualité] ».

dont les identités cisgenres sont normalisées et dont le sexe et le genre sont intégrés dans un système binaire dominant.

De plus, Mercader et Carbonne précisent que l'une des caractéristiques centrales du système hétéronormatif est qu'il repose sur la binarité de sexe et de genre : « Le système hétéronormatif est par définition binaire et réprime sévèrement tout ce qui met du "trouble" dans cette binarité » (Mercader et Carbonne, 2014, p.135). Dans les deux entretiens cités ci-dessus nous avons retrouvé cette façon de définir le sexe et le genre selon un cadre de référence normatif qui repose sur une certaine binarité.

Une des trois personnes de cette catégorie, semble également opérer une distinction entre un genre qui serait biologique et binaire et un genre qui comprend plus que deux catégories d'identification. Cependant, elle n'est pas capable de décrire davantage le genre et évoque l'impression de flou qui se dégage de la multiplication des catégories d'identification. Elle dit ne comprendre que « relativement » que l'identification à un genre puisse s'éloigner des catégories traditionnelles homme/femme :

> [Le genre] je sais que, biologiquement, t'en a deux : homme et femme. Après, ben t'as une variété de genres de nos jours, je suis plus capable de faire le fil. Je comprends relativement que tu puisses pas « fitter » dans la catégorie mais je ne m'identifie pas comme tel. (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

Nous pouvons voir, à travers la citation de Félix, que ce qui n'est pas binaire peut venir opérer un trouble dans le genre, pour paraphraser Butler (2005 [1990]) ou encore provoquer un « effet *queer* », qui se produit lorsqu'une identité se décale par rapport à la ligne *straight* (Ahmed, 2022).

Concernant un troisième type de représentations, deux personnes interrogées ont répondu assez différemment des autres à la question leur demandant de définir le genre et le sexe. Les deux hommes ont davantage exclu la notion de sexe, se concentrant sur le genre, et ont présenté l'identité de genre comme le résultat d'un cheminement introspectif qui se confronte à certains enjeux sociaux actuels. Ils se sont notamment appuyés sur leur expérience personnelle, dans leur façon de s'identifier plus ou moins à leur genre masculin. La différence majeure dans ce type de définition par rapport aux précédentes est que le concept de genre, ici masculin, est mis en lien direct avec celui de masculinité. Les deux hommes se montrent assez critiques sur ce dernier concept et notamment vis-à-vis de ce qu'ils nomment la « masculinité toxique » ou encore les « masculinistes » :

> Je m'identifie comme un homme ; je suis un peu critique face à ce qu'on appellerait les masculinistes, fait que, des fois, j'ai comme un malaise à me définir comme un homme quand je me compare à d'autres hommes. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

> On dirait plus que c'est que je me sens pas femme. Y'a une image aussi de la masculinité qui se donne ces temps-ci, qui tire beaucoup sur la masculinité toxique, à laquelle je me rattache moins, mais c'est pas parce que je me rattache moins à cette partie-là de masculinité virile que je me sens moins homme. Je suis

> confortable dans mon corps et dans qui je suis. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

L'identification au genre masculin est présentée par Tristan comme pouvant être entravée par un manque d'identification aux autres individus faisant partie de ce même groupe. Les valeurs non partagées avec d'autres hommes pourraient potentiellement prendre le dessus sur son identification en tant qu'homme. Cependant, ce n'est pas le cas chez Simon, pour qui le constat d'un conflit entre ses valeurs à lui et celles portées par la « masculinité toxique » n'est pas synonyme d'une moindre identification au genre masculin.

D'un côté, l'identification à un genre résulte d'un processus personnel de questionnements et de cheminement, selon ses propres expériences de vie. D'un autre côté, le genre, ici masculin, est présenté comme étant lié à la masculinité dont les fondements sociaux doivent être remis en question afin de ne pas reproduire certains comportements jugés toxiques. Ainsi, le genre comporterait une dimension sociale qu'il est important de remettre en question tout en s'incrivant dans une démarche de cheminement personnel qui prend place tout au long de l'existence :

> Pour moi, le genre, c'est l'expression de la personne, ça fait partie de son identité, un peu comme l'ethnie au final. C'est pas parce que t'as une apparence quelconque que… c'est ce qui est à l'intérieur… C'est d'avoir un regard plus intérieur, ça fait partie du cheminement d'apprendre à se connaître, y'a plus qu'une surface à tout ça ; oui, le genre en fait partie mais pas que ça selon moi ; c'est important de se connaître soi-même avant d'affirmer son genre. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

Selon ces deux personnes, il n'existe pas de définition fixe d'homme et de femme. La trajectoire d'identification à un ou plusieurs genres au cours de la vie d'un individu n'est pas déterminée à l'avance, n'est pas linéaire ou encore terminée. Cela peut amener une schématisation sous la forme d'un cercle afin d'illustrer une navigation fluide et continue des individus dans l'identité de genre :

> Je le définirais peut-être comme étant un cercle […] on aurait « homme » et « femme », puis un grand cercle dans lequel on n'adhère peut-être pas à 100% à ce qu'est un homme, à ce qu'est une femme, peut-être qu'on se sent d'un autre genre, ce qui ferait en sorte que c'est pas quelque chose de fixe dans le temps, ça peut évoluer et y'a pas de définition fixe de ce qu'est un homme et de ce qu'est une femme. Y'a comme une espèce de cercle, dans lequel on peut bouger et se situer là-dedans par rapport à différents évènements qui arrivent dans nos vies, à différentes choses qui nous influencent, ce qui fait en sorte qu'on va être amené à se définir différemment au fur et à mesure de nos vies. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Enfin, comme quatrième type de représentation, une personne a défini le sexe et le genre comme étant tous deux uniquement liés à des ressentis individuels. Tout comme dans notre deuxième type de définition, le sexe et le genre sont définis ensemble dans une seule et même idée. Contrairement au premier et au deuxième type de définition, le sexe n'est pas présenté comme un fait biologique,

mais plutôt comme une identité choisie par les personnes en fonction de leurs ressentis, de la même façon que le genre :

> Le genre, c'est quelque chose qui dépend vraiment de la personne, c'est pas quelque chose qui est ancré dans les racines des humains […] c'est pas mal la même chose concernant le sexe. C'est sûr que tous les humains naissent soit homme soit femme ; y'a d'autres possibilités qui viennent après, comment l'être humain va se développer, comment il va se sentir, qui il est. Vraiment, c'est pas mal la même chose que le genre à mon avis, c'est vraiment quelque chose qui dépend de l'humain en soi, de comment il se sent et pas de quelque chose qui a été défini à la naissance. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

C'est la seule définition du sexe entendue en entretien qui le présente comme un élément fluide et choisi de l'identité. En cela, c'est un point de vue qui se rapproche ce que nous pouvons trouver dans certains écrits de la littérature *queer* comme *Trouble dans le genre* de Butler (2005 [1990]) dont nous avons parlé précédemment.

En somme, nous pouvons constater une certaine hétérogénéité de représentations du sexe et du genre, qui articulent les deux dimensions que sont la séparation ou la non-séparation des deux notions ainsi que l'origine biologique ou sociale de celles-ci. Dans une grande majorité des cas, les deux notions sont séparées. Le sexe est décrit, par les sept personnes de notre premier groupe, comme un élément immuable et qui s'inscrit dans un schéma binaire homme/femme. Alors que le genre, lui, est perçu comme une identification personnelle qui résulte d'un processus de construction identitaire pouvant aboutir à se détacher de son sexe attribué à la naissance pour vivre son genre de façon indépendante. Pour deux personnes, celles de notre troisième groupe, une séparation est également faite entre les deux termes, mais le sexe est perçu comme un élément plutôt minime de l'identité, contrairement au genre qui est un processus de construction individuelle et qui prédomine sur l'identité d'un individu.

Notre deuxième groupe est constitué de trois personnes qui n'opèrent pas de séparation entre les deux notions. Cette fois, c'est le sexe et son caractère immuable qui prédomine dans la perception de l'identité et ce sont davantage des éléments relatifs au corps qui sont mis en avant dans les représentations du sexe et du genre, contrairement au groupe précédemment cité, qui focalisait sur un chemin introspectif au cours duquel on adhère ou on remet en question les normes sociales de genre. Enfin, un dernier type de représentation a été trouvé chez une personne, qui assemble le sexe et le genre, tout en donnant autant d'importance à l'un qu'à l'autre. Les deux notions sont ici perçues comme pouvant évoluer au cours de la vie selon les ressentis de l'individu. La fluidité et les choix individuels sont au cœur de cette représentation du sexe et du genre mais ces notions ne sont néanmoins pas reliées aux contextes sociaux dans lesquels elles se forment.

Ainsi, nous avons pu remarquer l'importance de plusieurs éléments dans les représentations du sexe et du genre comme la prise en compte des contextes sociaux, les réflexions autour du caractère biologique ou social ou encore la prépondérance d'une notion ou de l'autre dans ce qui fait l'identité de genre/sexe d'un individu. Il est à noter que, pour certaines personnes, le genre est décrit, certes comme un élément fluide et pouvant être changé, mais seulement en passant d'homme à femme ou de femme à homme. Nous verrons dans une section consacrée aux représentations

sociales des personnes trans que nombre de personnes interrogées conçoivent la transition d'un genre à l'autre, notamment par le biais de changements corporels, comme étant au centre de la transidentité, s'éloignant alors de l'idée d'un ressenti personnel comme critère central de l'identification à un genre.

4.1.2 Identification personnelle au genre masculin ou féminin

Nous avons abordé, en entretien, la question de l'identification personnelle au genre assigné à la naissance chez les personnes interrogées. S'agissant d'un échantillon de personnes cisgenres, nous avions déjà établi avec elles qu'elles s'identifiaient à ce genre. Nous voulions aussi comprendre s'il existe un lien plus profond d'identification à ce genre et connaître les éléments qui sont décrits comme étant au centre de cette identification. Alors qu'aucune femme (sur huit) de notre échantillon n'a déjà remis en question son genre, c'est le cas pour trois hommes sur les cinq interrogés bien que les hommes semblent éprouver une identification plus forte à leur genre que les femmes.

Identification personnelle chez les hommes

Au début des entretiens, nous avons demandé aux hommes de l'échantillon de définir ce qu'est, selon eux, un homme ainsi que la masculinité. Tout d'abord, nous verrons que les éléments centraux à ces définitions peuvent porter sur le corps (les muscles, la barbe, etc.) ainsi que sur la perception de ce dernier par les autres (identité visuelle) ou encore sur le choix de loisirs (le sport, la chasse, etc.). Ensuite, nous aborderons rapidement la notion d'évolution dans les représentations de l'homme et de la masculinité, car trois hommes sur les cinq de notre échantillon ont dit avoir remis en question certains modèles de masculinité qu'ils avaient plus jeune et qui ont parfois été transmis par l'entourage. Finalement, nous verrons que la construction et l'identification en tant qu'homme peut se faire parfois par contraste avec une idée (non davantage définie) de ce que serait une femme, mais surtout par le recours à des contenus substantifs de ce qui caractérise soit l'homme soit la masculinité (le corps ou les loisirs). Mais, même en ce qui concerne les traits substantifs, certains hommes interrogés insistent aussi sur ce que la masculinité n'est pas, par contraste avec des idées reçues dont ils souhaitent se distancer.

Tout d'abord et parmi les éléments discursifs mobilisés pour décrire un homme et la masculinité, deux hommes de notre échantillon ont évoqué certaines passions et activités de loisirs comme étant caractéristiques de la masculinité, comme ici :

> Je dirais que la masculinité c'est vraiment délicat comme sujet, ça dépend vraiment des gens, de leur définition. Pour moi, je suppose qu'être masculin c'est… je sais pas, probablement quelqu'un qui aurait des passions d'homme : il pourrait adorer le sport, les armes à feu et le skidoo, les trucs qui se rapportent

> plus à ce que les hommes vont généralement aimer. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

L'évocation des loisirs se retrouve dans un autre entretien où, cette fois, la personne les aborde pour évoquer le fait qu'elle s'en éloigne à titre personnel. Au cours de l'entretien, il ajoute que son manque d'intérêt pour ces activités ne vient pas affecter son identification personnelle en tant qu'homme.

> Je ne me retrouve pas dans les activités d'homme, dans des intérêts d'homme [il évoque la chasse et les automobiles]. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

Dans ces deux extraits d'entretien, la désignation de passions ou d'activités dites « d'homme » n'est pas vraiment remise en question en tant que telle ; elle est désignée comme une réalité existante à laquelle les hommes s'identifient individuellement plus ou moins. Inversement, un des hommes interrogés indique, pendant l'entretien, que, selon lui, le fait d'être un homme ou une femme est indépendant des activités pratiquées. Il ajoute également qu'il ne pense pas « qu'on puisse définir des jobs, des loisirs comme étant plus homme que femme. » (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières).

Ensuite, deux hommes ont évoqué certaines caractéristiques physiques pour parler de ce qu'est un homme. L'un d'entre eux nomme, en premier, le fait d'avoir un pénis, puis les « poils dans la face » et le style vestimentaire, tout en disant qu'au final ce sont des éléments qui sont « propre[s] à chacun ». Il finit par dire qu'un « homme en tant que tel, c'est pas grand-chose. » (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières).

Un autre participant a mentionné l'apparence en mettant en avant le fait d'être perçu par les autres comme un homme. Au cours de l'entretien, il déclare avoir déjà remis en question son identité de genre et explique ne pas avoir une identification très profonde au genre masculin. Cependant, il s'attribue également un rôle actif à travers son adhésion à des codes traditionnels de masculinité concernant son apparence qui forme une « identité visuelle » perçue par l'extérieur :

> Je suis un homme blanc hétérosexuel avec de la barbe, ça fait en sorte que, dans ce je dégage, de par mon identité visuelle, j'adhère à une conception de la masculinité qu'on pourrait dire un peu plus classique et pas nécessairement transgressive. Si j'enlève mes boucles d'oreilles, je ressemble à n'importe quel homme blanc cis qu'on croise dans la rue. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Les identifications personnelles en tant qu'homme semblent émerger d'un processus de comparaison sociale. Cette comparaison peut aboutir à une construction de l'identité de genre comme se faisant en opposition aux femmes ou à certains hommes. Pour l'un des hommes interrogés, cette comparaison s'exprime de façon plus positive, à travers l'apprentissage de la masculinité du père envers son fils.

Tout d'abord, les comparaisons sociales peuvent aboutir, comme dit précédemment, à se percevoir comme un homme par opposition à un autre groupe de personnes. Pour l'un des hommes interrogés, cette identification est faite en opposition aux femmes :

> J'ai plus l'impression que je me sens pas femme. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

Un autre homme de l'échantillon présente sa construction identitaire et son identification en tant qu'homme comme étant impactées négativement par la comparaison qu'il peut faire avec les autres hommes, donc il dénonce des comportements perçus comme toxiques :

> Je m'identifie comme un homme, je suis un peu critique face à ce qu'on appellerait les masculinistes fait que des fois j'ai comme un malaise à me définir comme un homme quand je me compare à d'autres hommes. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Il est à noter que deux autres hommes de notre échantillon avaient parlé des comportements toxiques qu'ils percevaient chez les autres hommes mais pour eux, cela n'avait pas affecté leur identification en tant qu'hommes. Par exemple, ici :

> Y'a une image aussi de la masculinité qui se donne ces temps-ci qui tire beaucoup sur la masculinité toxique, à laquelle je me rattache moins ; mais c'est pas parce que je me rattache moins à cette partie-là de masculinité virile que je me sens moins homme. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

Enfin, l'un des hommes interrogés a expliqué que son identification en tant qu'homme et son rapport à la masculinité se sont trouvés entravés par l'absence d'une figure paternelle et masculine qui aurait pu lui transmettre l'apprentissage de ce qu'est un homme :

> Rah… Non mais je sais que j'ai beaucoup de misère avec ça parce que j'ai pas eu de père dans ma vie. (Félix, homme, 24 ans, région de Rivière-Du-Loup)

Contrairement aux autres individus cités précédemment, Félix semble ici plutôt décrire un apprentissage de l'identité masculine d'un homme à un autre, notamment par la filiation père-fils. Cet apprentissage permettrait de pouvoir s'identifier pleinement en tant qu'homme ainsi que d'acquérir une meilleure maîtrise des codes sociaux lié à la masculinité. Félix explique également, au cours de l'entretien, éprouver une certaine difficulté à identifier les bonnes conduites sociales à adopter selon son genre, notamment dans la façon de s'adresser aux femmes.

Identification personnelle chez les femmes

Les façons dont les femmes de notre échantillon s'identifient à leur genre diffèrent quelque peu. L'identification en tant que femmes est décrite comme pouvant être plus ou moins réel et souvent lié à l'assignation de leur genre à la naissance. De plus, elles peuvent citer des expériences négatives comme faisant partie de leur vécu de femmes ou, au contraire, parler de pratiques esthétiques qui leur permettent de se sentir féminines.

La description de leur identité de genre passe davantage par la représentation d'une identité assignée et encouragée par l'entourage. Certaines d'entre elles ne manifestent pas une identification

ou un attachement très profond à leur genre, qu'elles peuvent alors définir comme une assignation extérieure et relativement arbitraire. Par exemple, lorsqu'il leur a été demandé ce qu'était le genre ou ce que signifiait pour elles être un homme ou être une femme, elles ont pu répondre :

> C'est une question complexe parce que j'ai pas l'impression que ça veut dire quelque chose, et en même temps, ça veut tout dire parce que dans la société, on est amené à devoir construire notre identité selon notre sexe mais pour moi, être un homme ou une femme, ça veut absolument rien dire. (Marguerite, femme, 22 ans, Montréal)

Malgré ces propos qui semblent faire transparaître un certain détachement vis-à-vis de l'identité de genre qui leur a été assignée à la naissance, aucune des femmes interrogées n'a remis en question son genre au cours de sa vie.

Dans d'autres cas, les répondantes lient l'assignation extérieure au genre féminin à un ensemble d'expériences négatives, comme, par exemple, ici :

> Je me suis jamais sentie femme ; je le suis juste parce que j'ai été assignée femme à la naissance, j'ai des traits biologiques de ça. Se sentir femme, c'est tellement abstrait, je trouve que ça essentialise, un peu, d'une certaine façon. Est-ce que y'a vraiment un sentiment de ça ? Ou est-ce que justement c'est comment la société traite les femmes d'une certaine façon, pis avec ça vient le sentiment d'être femme ? (Marianne, femme, 23 ans, Mirabel)

Au total, quatre femmes de notre échantillon décrivent un vécu discriminatoire qu'elles identifient comme étant lié à leur identité de femme - identité qui leur a d'abord été assignée et dans laquelle elles se reconnaissent plus ou moins. Nous pouvons penser ce vécu comme un bagage social négatif, qui est décrit comme un facteur majeur dans l'identification au genre féminin pour ces répondantes. Ce bagage social négatif est composé d'expériences du quotidien telles que la perception de regards extérieurs déplacés, le sentiment d'insécurité (notamment dans les espaces publics) ou encore un ensemble d'attentes normatives de genre prononcé par l'entourage :

> C'est dommage un peu, mais c'est un peu comme les conséquences d'être une femme, ça je le vivais comme le sentiment d'insécurité parfois, les regards déplacés… C'est ça qui est triste à dire, mais, t'sais, je suis une femme et j'en suis fière et je me sens comme telle mais parfois je me le fais sentir parce que la société projette des attentes sur moi ou genre bah certains comportements […] ça peut me rappeler à mon genre. (Marie, femme, 23 ans, Montréal)

Enfin, deux femmes ont également fait part d'une certaine agentivité dans leur identification au genre féminin à travers la notion de féminité. Elles peuvent alors décrire un ensemble de pratiques quotidiennes, notamment esthétiques, qui représentent selon elles un moyen de sentir « femme » ou féminine. Ces pratiques constituent une expérience plus positive dans le vécu de femme et est décrit par certaines répondantes comme étant lié à leur identification personnelle en tant que femme :

> (Q : qu'est-ce qui te ferait sentir femme ?) : J'ai l'impression que ma réponse va sonner un peu matérialiste mais… c'est un peu flou parce que les hommes peuvent porter des bijoux, ils peuvent se coiffer, porter du parfum et ça fait pas d'eux mettons « être masculin » ou « être féminin » ; je pense que c'est un peu un ressenti, moi, ce qui me fait sentir féminine, c'est mettre du parfum que j'aime, qui sent sucré ou porter des robes, ou des choses qui font plus « féminin ». (Émilie, femme, 23 ans, Québec)

> La féminité, ouais, quand même, je m'y retrouve, […] c'est des choses que je me sens bien de faire à l'occasion ; j'assume ce côté-là de moi […] me maquiller, mettre du beau linge. (Marie, femme, 23 ans, Montréal)

Il est intéressant de noter que les deux femmes qui parlent de pratiques esthétiques dans leur vécu de femmes sont les mêmes qui ont décrit le poids d'un bagage social négatif dans leur identification personnelle au genre féminin. La féminité semble représenter un des seuls liens de connexion positifs entre ces femmes et leur identité de genre. Nous pouvons nous demander si l'investissement de la féminité ne pourrait pas constituer un moyen de réappropriation d'une identité parfois perçue comme contrainte et lourde à porter.

4.2 Représentations sociales des identités de la DSPG

4.2.1 Des identités de la DSPG perçues comme étant perceptibles ou surprenantes

Nous décrirons ici une sorte de paradoxe dans les représentations des identités de la DSPG dans le sens où celles-ci peuvent être représentées comme pouvant être perceptibles et, dans le même temps, provoquer un sentiment de surprise, voire de malaise, lorsqu'elles sont dévoilées aux personnes interrogées. Ainsi, et pour certaines personnes de notre échantillon, le dévoilement d'une identité de la DSPG peut susciter de la surprise alors qu'un autre dévoilement (soit d'une autre identité de la DSPG soit celui chez une autre personne) aura pu être perçu à l'avance par la personne interrogée. Six des treize personnes de notre échantillon nous ont fait part de leur sentiment de surprise ou de malaise face au dévoilement d'une identité de la DSPG et deux d'entre elles se représentent pourtant les identités de la DSPG de certaines personnes comme étant perceptibles.

Représentations des identités de la DSPG comme étant perceptibles

Parmi les personnes interrogées qui se représentent certaines identités de la DSPG comme pouvant être devinées, deux estiment que cela peut se faire en raison de certaines caractéristiques physiques ou comportementales. Dans les deux cas, il s'agissait de la transidentité d'une personne qui a pu être décrite comme étant détectable par un ensemble de comportements ou de caractéristiques physiques qui ne correspondraient pas aux attentes de genre. Par exemple, Margot évoque une personne de sa classe dont elle dit que le dévoilement de la transidentité n'a pas été source de surprise car elle avait auparavant identifié un ensemble de comportements vestimentaires et sociaux non performatifs du genre féminin, le genre assigné à la naissance de cette personne. Elle raconte sa réaction au moment où cette personne a fait une annonce à la classe pour expliquer son identité de genre et demander l'utilisation de nouveaux pronoms (il/ils) :

> J'ai pas été surprise parce qu'il y avait des signes avant-coureur qu'ils étaient pas à l'aise dans leur genre assigné à la naissance. J'étais plus contente pour eux que, bon, ils puissent enfin être plus ouverts et vivre librement sans contrainte […] c'était une fille qui avait fait sa transition en homme pis tu voyais qu'elle avait les cheveux courts, elle s'habillait plus en *tomboy*, elle se tenait plus avec les garçons. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Une autre personne, Léon, déclare avoir repéré des signes physiques chez un garçon de son établissement scolaire qui l'ont fait douter sur son genre/sexe assigné à la naissance, sans certitude. Tout comme pour Margot, Léon explique qu'au moment où il a appris la transidentité de cette personne, il a pu trouver un sens à ses observations passées :

> [Au départ] je savais pas vraiment qu'il était trans ; ça se voyait un peu parce qu'il avait pas pris de testostérone et il avait pas fait l'opération, donc ça se voyait

> un peu, ça se voyait qu'il essayait de se cacher un peu. Il avait plus de traits masculins que de traits féminins donc j'ai pensé que c'était un gars, mais quand j'ai appris plus tard qu'il était trans, j'étais un peu surpris mais j'étais comme « ouais, ok, ça fait du sens ». (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Dans les deux citations précédentes, il s'agit de l'identification de traits physiques ou, dans la première citation uniquement, de comportements non performatifs de genre qui est à la base de la perception d'une identité de la DSPG. Cette observation, concernant le genre, va dans le même sens que ce que l'on peut retrouver dans les résultats de travaux antérieurs qui concernent spécifiquement l'orientation sexuelle et qui soutiennent que, lorsque des orientations sexuelles de la DSPG sont perçues, cela est davantage lié à une non-conformité de la personne à des codes de genre qu'à la réelle orientation sexuelle (Nayak & Kehily, 1996 ; Costa & Davies, 2012).

Le dévoilement d'une identité de la DSPG pouvant provoquer la surprise, le choc ou bien le malaise

Nous avons pu relever des propos dans lesquels six personnes interrogées expriment un sentiment de surprise, parfois de choc ou encore de malaise, en réaction au dévoilement d'une identité de la DSPG d'un membre de leur entourage. Ces émotions ont parfois été exprimées dans le cadre de dévoilements qui ont réellement eu lieu comme dans le cas de Léon qui nous décrit sa réaction en apprenant la bisexualité d'un ami :

> C'est juste, ça m'a un peu surpris ; j'étais comme « ah ok [il prend une inspiration sonore avec la bouche] je m'attendais vraiment pas à ça ». (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Dans un deuxième exemple, Bob parle de son ami, qu'il a connu il y a plusieurs années. Ce dernier avait alors déjà parlé de son homosexualité à son entourage :

> Au début, t'es peut-être… pas gêné mais moins à l'aise, mais là, c'est comme s'il ne s'était rien passé. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

Il est à noter que, dans un contexte amical, plus d'hommes de notre échantillon expriment des sentiments de surprise ou encore de malaise. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'un dévoilement qui concerne l'orientation sexuelle. Concernant la transidentité, les femmes et les hommes de l'échantillon expriment de façon assez proportionnelle de la surprise à un dévoilement d'une transidentité, et d'autant plus lorsque cela intervient dans le cadre amoureux et/ou sexuel. Aucune des personnes interrogées n'avait déjà vécu une telle situation alors nous avons discuté sur la base d'une situation hypothétique. Il leur a été demandé comment elles réagiraient si elles allaient en rendez-vous amoureux avec une personne pour la première fois et que cette personne leur faisait part, pendant le rendez-vous, de sa transidentité. Dans ce cas, nous avons pu retrouver des mots ou des expressions se rapportant à un sentiment de surprise dans près de la moitié des réponses : « perturbé » (Bob), « surprise » (Marianne), « perturbant » (Léon), « étonné » (Marguerite), « surprenant » (Margot), « ça me ferait un pas de recul » (Simon). Ces manifestations de surprise pourraient être expliquées à la lumière des résultats précédents sur le caractère perceptible de

certaines identités de la DSPG. En effet, une réaction de surprise pourrait apparaître dans le cas où une identité de la DSPG n'aurait pas été perçue avant son dévoilement.

Concernant la non-binarité, des résultats supplémentaires et des analyses plus approfondies seraient nécessaires pour en parler. Cependant, dans nos entretiens, les personnes interrogées ont majoritairement fait part de leur difficulté à comprendre la non-binarité, que ce soit l'identité en tant que telle ou bien ce qui amène des personnes à s'identifier comme non binaires.

Interprétations des résultats

Nous présentons, dans cette section, des interprétations possibles aux propos relevés, qui nous semblent être soutenues par la littérature. Cependant, il s'agit là d'un type d'interprétations possible, ce qui, par conséquent, n'en exclut pas d'autres. Nous proposons ici que la surprise exprimée par certaines personnes interrogées peut être lue comme une manifestation du bouleversement que peut provoquer une identité de la DSPG dans le cadre hétérocisnormatif. Dans *Phénoménologie queer* (2022), Ahmed nous explique que le normatif prend la forme de la ligne *straight* et que « [c]e processus d'alignement fait disparaître les lignes, de telle sorte qu'il suffit qu'une seule chose soit "décalée de la ligne" par rapport à une autre pour que l'"ensemble" soit "bancal" ou même "*queer*". » (p.101). L'auteure fait volontairement un usage double du terme « *queer* », à la fois pour désigner les identités sexuelles et parfois aussi de genre (c'est surtout l'orientation sexuelle qui est discutée dans son ouvrage, mais quelques passages font des liens avec le genre) et à la fois pour soutenir son analyse de la déstabilisation des corps dans l'espace. Le dévoilement ou la perception d'une identité *queer* provoque un moment *queer* qui déstabilise le cadre hétéronormatif, incarné par la ligne *straight*, dans le sens où, au lieu de suivre la voie normative, l'identité *queer* prend un chemin décalé. Elle ajoute que le cadre normatif oblige le dépassement de ce moment *queer* car celui-ci « désoriente l'image et même, déstabilise le corps » (p.101-102). Nous pourrions percevoir les émotions de surprise et de malaise exprimées par les personnes interrogées comme une manifestation de la déstabilisation du corps, dans un sens émotionnel, voire corporel, mais moins spatial que dans la vision d'Ahmed. Cette déstabilisation serait provoquée par ce même moment *queer* où une identité vient se désaxer par rapport à la ligne *straight*. Ce moment *queer* existe dans le sens où l'identité subversive vient troubler la ligne normative, non seulement par sa présence, puisque les personnes interrogées savent que de telles identités existent, mais aussi par son apparition soudaine dans le champ des possibles puisque « s'étonner, c'est se remémorer l'oubli » (Ahmed, 2022, p.124). Bien que l'ouvrage d'Ahmed se concentre principalement sur la question de l'orientation sexuelle, nous pensons que nous pouvons réfléchir à l'idée d'un « effet *queer* » provoqué par n'importe quelle identité de la DSPG, comprenant donc la transidentité, dont le dévoilement peut provoquer, comme nous l'avons vu, une perturbation émotionnelle chez la personne qui le reçoit. Cependant, nous rappelons la prudence nécessaire dans l'interprétation d'une réaction émotive : la surprise verbalisée par les personnes interrogées pourrait être provoquée par d'autres facteurs, par exemple, la nature des questions posées, auxquelles les personnes interrogées ne s'attendaient peut-être pas.

4.2.3 Représentations de la transidentité et de ses origines

Dans cette section, nous verrons que les représentations de la transidentité reposent en majorité sur l'idée d'une transition et peuvent être comprises comme se centralisant autour des changements corporels, qui s'inscriraient dans un processus de passage d'un genre à l'autre. Nous évoquerons ensuite les trois grands types de représentations concernant les origines de la transidentité. Premièrement, l'origine de la transidentité est majoritairement perçue comme un phénomène individuel lié aux ressentis personnels. Un deuxième type de représentation met en avant le poids des attentes normatives de genre et du sexisme, ce qui aboutirait à créer des transidentités, alors perçues comme des moyens de résistance ou des échappatoires à ces normes. En revanche, un troisième type de représentation de la transidentité, trouvée chez une autre personne, la présente comme un phénomène biologique qui prend place pendant la grossesse.

La notion de transition au cœur de la majorité des représentations de la transidentité

Tout d'abord, dans onze de nos treize entretiens, les personnes interrogées ont décrit la transidentité comme étant un processus de changements majoritairement corporels. Ce type de représentations met l'accent sur les divers changements possibles, comme la prise d'hormones ou encore la chirurgie mammaire de réassignation sexuelle, mais surtout sur l'opération de réassignation sexuelle qui concerne les organes génitaux. Cette dernière est pensée comme l'un des principaux marqueurs d'une transition « d'un genre à l'autre » perçue comme complète. Selon certaines personnes interrogées, lorsque ces changements corporels sont faits, la personne est dite « trans » et n'est plus « en cours de » :

> Personnellement, je dirais que, si tu te considères trans, c'est que t'as fait les changements. Pendant que tu fais les transitions, t'es pas trans mais t'es en cours de… Mais y'a sûrement un terme qui définit les personnes qui se considèrent de l'autre sexe sans l'avoir fait [il sous-entend ici l'opération de réassignation sexuelle] […] Je dirais pas que c'est une personne trans, mais faudrait définir un terme pour eux aussi. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

> C'est comme, une personne qui a fait l'opération, qui prend des médicaments pour faire la transition, là, j'ai l'impression que c'est plus trans que pour la personne qui a pas faite cette transition-là et qui s'identifie juste de l'autre sexe […] j'ai l'impression que le terme [trans] est pas clair sur quand on peut l'utiliser ou pas. (Luna, femme, 21 ans, Québec)

Dans les extraits ci-dessus, ainsi que chez les autres personnes de ce groupe, nous remarquons aussi que la transidentité est perçue comme pouvant s'inscrire dans un schéma binaire du genre et du sexe : en effet, des expressions telles que « mental de la personne du genre opposé », « s'identifie de l'autre sexe » ou encore « se considèrent de l'autre sexe », où l'usage des termes « opposé » et

« autre » est au singulier, montrent bien cette dichotomie dans les représentations du genre et du sexe chez les personnes interrogées.

Trois types de représentations des origines de la transidentité

Dans un second temps, nous avons discuté de l'origine de la transidentité avec six personnes de notre échantillon. Cinq personnes se représentent la transidentité comme étant un phénomène à l'échelle individuelle émergeant d'une démarche personnelle d'auto-identification. L'une de ces personnes se représente la transidentité comme étant également un produit des normes de genre traditionnelles et ayant aussi une part biologique. Enfin, une dernière personne pense la transidentité comme étant uniquement un phénomène dont l'origine est biologique. Il est important de noter que ces différentes représentations ne sont pas mutuellement exclusives.

Pour commencer, cinq personnes, toutes des femmes, ont expliqué se représenter la transidentité comme émergeant de ressentis personnels, lesquels se sont développés au cours de la vie de l'individu (notamment en « grandissant »), et qui s'accompagneraient, pour trois de ces personnes interrogées, d'une volonté de transitionner corporellement.

> [Dans cet exemple hypothétique, Margot définit la transidentité comme si elle était une personne trans] Je dirais que je sais que mon genre a été assigné, je sais que je suis née avec tel sexe mais qu'à force de grandir, j'ai réalisé que je ne m'identifiais pas comme ce genre, ce sexe-là, donc je préfère faire une transition pour vivre comme je le veux réellement. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

> Une personne trans, c'est une personne qui est née avec des parties génitales masculines ou féminines, qui ont été associées comme ça à leur naissance, comme homme ou femme, et qui, en grandissant, réalisent qu'ils appartiennent à l'autre genre spécifiquement. (Lila, femme, 19 ans, Montréal)

Notons que l'usage des termes « assigné » et « associé » peut faire référence à un processus social d'assignation extérieure, bien que ce processus ne soit pas désigné comme un élément à l'origine de la transidentité par les personnes interrogées. C'est davantage le ressenti personnel de la personne qui est mis en avant dans les propos recueillis.

Une autre personne de l'échantillon a expliqué que, selon elle, la transidentité émerge d'un ensemble de facteurs biologiques et sociaux, où le contexte social discriminatoire à l'encontre des femmes serait à prendre en compte dans la compréhension du phénomène, tout comme certains processus biologiques ainsi que les ressentis personnels :

> Y'a beaucoup d'hommes trans aussi. Quand on voit comment les femmes sont traitées dans la société, tout ce qui vient avec ça, y'a des stigmas qui viennent avec certains sexes ; je pense que si ça existait pas, ça ferait une différence, mais c'est pas toutes les personnes trans qui le vivent comme ça. […] c'est une personne qui s'identifie pas au sexe qui a été assigné à la naissance ; mais

> comment ça joue dans le biologique et le social, ça peut vraiment dépendre. J'ai déjà entendu une personne trans qui m'a dit que, même si elle avait été seule sur une île déserte où le social existe pas, elle aurait été trans. (Marianne, femme, 23 ans, Mirabel)

Le fait de transitionner est également perçu comme un phénomène en partie social par Marianne :

> Honnêtement, si les genres existaient pas, ça existerait quand même mais beaucoup moins je pense […] t'aurais pas besoin de faire tout un processus, tu pourrais juste avoir l'air de ce de quoi tu as l'air (Marianne, femme, 23 ans, Mirabel)

Enfin, une autre personne de notre échantillon explique la transidentité comme étant un phénomène biologique, qui apparaîtrait pendant le développement fœtal :

> C'est une personne qui est née avec le mauvais sexe, le mauvais genre parce que c'est prouvé scientifiquement que ça peut arriver lors de la formation des cellules dans le corps de la femme avant l'accouchement, que y'a un problème de…c'était-tu de chromosomes ? Je sais plus c'était quoi exactement mais qu'il y avait un problème qui fait qu'ils naissent avec le mental de la personne du genre opposé. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Dans cet extrait, l'identification d'un éventuel cadre social dans lequel le sexe et le genre se construisent est plutôt exclu, au profit d'une explication biologique qui associe l'apparition de la transidentité à un « problème de [chromosomes] ».

4.3 Représentations des relations romantiques ou sexuelles avec une personne trans - Trois formes de réticences

Une partie de notre grille d'entretien abordait des questions et des mises en situation portant sur la transidentité dans un contexte romantique et sexuel, du point de vue des personnes cisgenres et hétérosexuelles qui sont interrogées. Il leur était notamment demandé si elles envisageaient pouvoir avoir un·e partenaire trans. L'une des mises en situation leur demandait de décrire leur réaction dans le cas où, lors d'un premier rendez-vous amoureux, la personne qu'elles fréquentent leur dévoile sa transidentité. Enfin, une autre question portait sur le moment idéal, selon les personnes interrogées, pour dévoiler une transidentité à un partenaire amoureux/sexuel. Certaines réponses évoquées ont également pu émerger à d'autres moments de l'entretien.

Nous présentons ici les différentes représentations à l'idée d'avoir une relation romantique ou sexuelle avec une personne trans. Nous verrons que la plupart des personnes (onze sur les treize interrogées) expriment des réticences qui sont multifactorielles, dans le scénario hypothétique d'une relation amoureuse et/ou sexuelle avec une personne trans. Dans les propos recueillis, nous retrouvons deux grandes familles de réticences : la première – et principale – est liée à la définition de l'orientation sexuelle, tandis que la seconde mobilise des éléments de représentations de caractéristiques négatives, reposant parfois sur certains stéréotypes à l'encontre des personnes trans, où ces dernières sont perçues comme ayant une stabilité émotionnelle à risque. Enfin, pour un participant, la réticence à avoir une relation romantique avec une personne trans est liée à une peur des jugements extérieurs. Nous concluons ce chapitre en présentant les propos de quatre personnes de notre échantillon qui ont, soit des discours alternatifs, soit qui n'expriment pas de refus ou de réticence.

4.3.1 L'orientation hétérosexuelle

Pour onze des treize personnes interrogées, le fait d'avoir une relation intime avec une personne trans est envisageable uniquement dans le cas où elle a fait une opération de réassignation sexuelle au niveau génital. Dans le cas contraire, certaines personnes évoquent leur orientation hétérosexuelle ainsi que l'attirance pour des organes génitaux spécifiques :

> Je lui demanderais s'il a eu la chirurgie de changement de sexe. Je pense que c'est de ça que dépendrait si ça me dérange ou pas, parce que, t'sais, moi, ça me dérangerait pas qu'il soit trans, c'est juste que j'aime ça…T'sais, moi, je suis hétéro, c'est pas parce que c'est trans, c'est parce que c'est pas ça que j'aime [elle fait référence aux organes génitaux « féminins »]. (Marianne, femme, 23 ans, Mirabel)

> C'est triste à dire, mais je pense que, oui [je refuserais], parce que je suis hétérosexuelle, donc, mettons, si je rencontre un gars et qu'il a encore un vagin,

> moi ça va pas m'attirer en fait. C'est pas un dégout ; c'est juste pas une attirance sexuelle. (Marie, femme, 23 ans, Montréal)
>
> Dans le cas où c'est un gars de base et qu'il veut devenir une femme et qu'il a pas fait son changement ; de un, je serais pas en couple avec ce gars parce que je suis hétéro ; et dans la situation où c'est une femme de base et qu'elle veut devenir un homme, ça serait un peu la même chose. Ça serait correct mais quand tu vas devenir un homme, je vais malheureusement plus être attiré physiquement vers toi, donc ça va plus marcher. Dans le cas où il a fait son changement complet, où c'était un homme et il est devenu une femme, je me suis pas posé la question…Est-ce que ça me dérangerait ? Je crois pas, mais j'aimerais qu'il ait fait tout son changement vers l'autre sexe parce que niveau sexuel et tout, je trouve ça un peu perturbant. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Dans les citations ci-dessus, on retrouve également l'idée d'une transition dans la représentation de la personne trans, ce que nous avons décrit dans la partie précédente. Dans la citation de Marie, cette idée est implicitement présente à travers sa description d'un homme trans imaginé qui aurait « encore » un vagin. De son côté, Léon n'évoque pas le cas de figure où une personne s'identifierait à un genre sans avoir opéré de changements corporels, comme, par exemple, une prise d'hormones ou des opérations de réassignation sexuelle. Le « devenir femme » repose sur l'idée d'une transition corporelle et l'hétérosexualité masculine serait liée à un corps féminin tel qu'il est traditionnellement défini. À l'inverse, lorsque le corps d'une personne qui était femme « devient homme », il n'est alors plus désirable pour l'homme hétérosexuel. Ainsi et pour la majorité des personnes interrogées, le désir hétérosexuel est perçu comme un désir pour un corps, pour des caractéristiques physiques et sexuelles spécifiques, et non pas pour un genre. Cette idée que l'orientation sexuelle est fondée sur un désir pour des caractéristiques physiques plutôt que pour un genre a été clairement énoncée par l'une des personnes interrogées qui déclare : « tu es homosexuel, tu aimes les pénis » (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières).

4.3.2 La stabilité émotionnelle des personnes trans perçue comme à risque

Dans nos entretiens, il est arrivé à trois reprises que les personnes interrogées disent se représenter les personnes trans comme pouvant expérimenter une instabilité émotionnelle. Ce genre de représentations n'était pas présent dans les propos concernant les autres personnes de la DSPG comme les personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles. Bien que les personnes interrogées ne disent pas directement que les personnes trans éprouvent des enjeux de santé mentale, il demeure que la stabilité émotionnelle est l'une des raisons évoquées par ces personnes pour justifier une réticence à avoir une relation amoureuse avec elles :

> Les gens trans sont des personnes qui vivent un gros changement dans leur vie, donc c'est des personnes… pas instables, mais je dirais qu'ils peuvent l'être ; donc je serais rassurée que cette personne-là, elle sait qui elle est, elle sait où elle s'en va, elle est bien ancrée dans ses valeurs, dans sa vie. Je voudrais être rassuré

> que c'est pas quelqu'un qui peut être déstabilisé facilement. (Marguerite, femme, 22 ans, Montréal)
>
> Ça ne me dérangerait pas si la personne, mentalement, elle va bien par rapport à ça. […] Je pense pas que je serais à l'aise d'être avec quelqu'un qui est malheureux et qui a besoin d'apprendre à se connaître. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Cela peut aussi être le cas lorsqu'on parle de relations amicales. Par exemple, Félix explique que, pour lui, être un allié, c'est être à l'écoute, être là si une personne en a besoin, pour l'écouter, peut-être la conseiller. Il dit qu'avec une personne gaie, il pense qu'il arriverait, ou, du moins, qu'il ferait de son mieux pour conseiller. Je lui demande s'il en serait de même avec une personne trans :

> Ah non, ah ça, je serais pas capable de l'aider là-dedans ; je suis pas assez informé dans cette branche-là, je suis pas un psychologue non plus. Je prendrais jamais le mérite d'être un psychologue. (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

4.3.3 La peur des jugements extérieurs

Dans cette dernière courte section, il nous a semblé important de mentionner qu'un des hommes interrogés a évoqué que la réticence à être en relation avec une personne trans pouvait être liée à la peur des jugements extérieurs sur sa partenaire et sur lui-même :

> Je dirais que je suis capable de passer par-dessus, mais comme ça m'est jamais arrivé, je sais pas. Je pense que je serais capable mais ce serait peut-être le jugement des autres qui serait dur. C'est pas assez banal dans le monde dans lequel on vit pour que ça passe comme si c'était une personne normale. […] Je pense qu'au bout d'un moment, ça finirait par être des blagues, mais avant ça serait lourd, vraiment lourd. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

4.3.4 Autres types de représentations concernant les partenaires trans

Enfin, il nous semble également pertinent de mentionner que certaines personnes interrogées n'ont pas de réticence particulière, ni de refus à entreprendre une relation romantique/sexuelle avec une personne trans. Deux personnes de notre échantillon affirment ne pas être réticentes à avoir un partenaire trans, et ce, sans égard aux éventuelles chirurgies de réassignation sexuelle concernant les organes génitaux.

> Mon cheminement de pensée a évolué parce qu'il y a quelques années, je m'étais dit « est-ce que tu te vois avec une personne trans ? » et j'étais incapable d'avoir une relation sexuelle avec une personne qui était auparavant un homme. Aujourd'hui, j'ai cheminé et j'aurais aucun problème à être en relation,

> fréquenter ou avoir des relations sexuelles avec une personne de la diversité, sans égard au niveau de transition. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Pour deux autres personnes, c'est davantage la question du moment de la révélation qui est soulevée. Selon elles, c'est à la personne trans de choisir le moment de son dévoilement. Si elles s'attendent à ce qu'un dévoilement leur soit fait dans ce contexte amoureux/sexuel, elles estiment qu'elles n'ont pas vraiment de mot à dire sur le moment choisi par la personne trans pour le faire.

> Je pense que j'ai pas le droit à une opinion là-dessus ; c'est pas mon droit d'imposer à quelqu'un de me révéler des choses. J'aurais de la misère à m'asseoir ici et à dire « ouais, bah, si je rencontrais quelqu'un qui était trans, ben il faudrait qu'il me le dise avant telle date parce que, sinon, moi [il insiste sur le mot] je serais mal à l'aise dans la situation » ; j'ai pas le droit à ça, c'est à eux à me dire quand ils seront à l'aise de me le dire. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

4.4 Typologie des attitudes rencontrées vis-à-vis des identités et des personnes de la DSPG

Nous consacrons cette partie à décrire les attitudes rencontrées vis-à-vis des personnes et des enjeux de la DSPG. Tel qu'indiqué dans le chapitre 2 sur le cadre théorique, les attitudes sont une dimension des représentations sociales qui prend la forme d'un positionnement plus ou moins positif vis-à-vis d'un objet. Lors de nos entretiens, nous avons souhaité comprendre où se situent les personnes interrogées dans ce spectre de positionnement plus ou moins positif à l'égard des personnes de la DSPG. Les réponses se sont révélées suffisamment complexes et riches pour justifier une analyse à part entière. En effet, il semble que les attitudes rencontrées ne peuvent pas simplement être décrites comme positives ou négatives, mais ont été classées selon la typologie suivante : la critique ou appréhension, la neutralité, l'universalisme, l'incitation à la discrétion et le soutien. C'est cette dernière attitude qui a été la plus fréquemment observée chez les personnes interrogées. Il est important de noter que nous avons pu retrouver plusieurs de ces attitudes chez une même personne. La somme totale d'occurrences de chaque attitude excède donc le nombre de personnes interrogées.

Bien qu'il soit difficile de classer le niveau de positivité ou de négativité de chaque attitude, nous avons néanmoins choisi de mobiliser le concept d'attitude tel qu'il est défini dans les travaux existants et nous présentons les attitudes en commençant par celle qui apparaît comme étant la plus négative vis-à-vis des personnes de la DSPG (la critique ou appréhension) vers celle qui apparaît comme la plus positive (le soutien). Au final, nous verrons que ce sont les attitudes présentées entre ces deux, à savoir la neutralité, l'universalisme et l'incitation à la discrétion, qui sont les plus difficiles à classer.

Les trois premières attitudes peuvent faire l'objet de critiques de la part des personnes interrogées qui se disent en soutien à la DSPG. Dans la dernière section, consacrée à l'attitude de soutien, nous ferons discuter ces différentes critiques. Nous y présenterons également la manière dont les personnes interrogées se positionnent autour de la notion de « personne alliée ». Nous y mettrons en évidence le dépassement de la dichotomie positif/négatif dans les attitudes concernant cette notion.

4.4.1 La critique ou appréhension

L'attitude que nous appellerons « critique » a été repérée chez quatre personnes interrogées. Elle consiste à formuler une critique négative ou marquée d'une certaine appréhension face à la multiplication des catégories identitaires et les comportements présumés des personnes de la DSPG. Chez trois de ces personnes, l'objet de la critique est le même : une trop grande « prolifération des catégories d'identification », pour reprendre l'expression de Marignier (2018), qui rendrait trop complexe la compréhension des genres et des orientations sexuelles pour les personnes qui ne sont pas de la DSPG. Chez une autre personne, la critique émise est à l'encontre

d'une pratique supposée de la « communauté gaie » qui consisterait à vouloir se lancer le défi de séduire des personnes hétérosexuelles.

Nous commençons par examiner la première critique, puisqu'elle représente celle qui a été principalement relevée. Tout d'abord, il est à noter que deux personnes de notre échantillon disent éprouver une difficulté de compréhension des enjeux de genre, et parfois d'orientation sexuelle. L'une de ces personnes, Léon, qui ne présente pas d'attitude critique, répond ici à la question qui lui demandait de définir ce qu'est le genre selon lui :

> Moi, honnêtement, j'ai pas beaucoup pensé à cette question parce que c'est tellement compliqué comme sujet (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Dans notre deuxième exemple, Alex exprime son impression d'être perdue entre les différentes identités de genre. Après avoir évoqué la non-binarité, qu'elle dit avoir du mal à définir et à comprendre, elle ajoute :

> Je sais qu'il y a aussi intersexe pis là, dans ma tête à moi, ça devient vraiment flou, c'est quoi qui est quoi. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

À ce moment de l'entretien, elle dit qu'il s'agit d'un « flou assez intérieur », lequel la concerne en raison d'un manque de culture personnelle sur le sujet. Cependant, elle émet, plus loin dans l'entretien, une critique concernant une multiplication jugée excessive des catégories d'identification, et perçue comme pouvant affaiblir le mouvement, notamment à travers l'allongement du sigle LGBTQ+. Alex utilise cette dernière version, ce qu'elle justifie de la façon suivante :

> Parce que j'ai l'impression que les lettres que je viens de nommer, c'est les lettres importantes et que le + c'est comme « et les autres » mais je sais que c'est pas *politically correct* [rire] […] j'ai rien contre le fait que ces gens-là vivent leur sexualité et leur genre comme ils veulent, mais en même temps je pense qu'ajouter des lettres, ça fait que le combat est plus difficile parce que, t'sais, y'a des gens que même le G ils le prennent pas au sérieux. J'ai l'impression que, si le combat on le faisait jusqu'à Q, bah il se ferait mieux. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

L'intersexuation, qu'elle évoquait plus haut, est d'ailleurs absente du sigle qu'elle utilise pour ne reprendre que les lettres dites « importantes » et qui sont celles qu'elle estime les plus accessibles à la compréhension. La même critique de la multiplication des catégories d'identification est présente dans les propos d'une autre personne, avec une légère variation puisqu'on y retrouve également l'idée que les catégories d'identités de la DSPG pourraient venir détourner l'importance de considérer l'individualité d'une personne :

> On se perd, j'ai l'impression que ça se rajoute dans LGBTQ+, mais pourquoi on en rajoute autant ? La personne peut pas être la personne ? À ce moment-là, ça va s'arrêter où ? (Luna, femme, 21 ans, Québec)

Concernant, plus spécifiquement, les orientations sexuelles, plutôt que le groupe de la DSPG dans son ensemble, nous relevons, à nouveau chez Alex, une attitude critique envers la multiplication des catégories identitaires, dont elle met en doute pertinence :

> Dans ma tête à moi, l'attirance sexuelle c'est vraiment un spectre de zéro à cent pour homme pour femme, pis t'sais je vais dire de quoi qu'il faut pas dire mais dans ma tête à moi, tout ce qui sort un peu de ça, c'est un peu de la *bullshit*. […] j'ai vraiment l'impression que c'est des précisions pas nécessaires […] dans ma tête à moi y'a juste quatre catégories [elle nomme l'asexualité, la bisexualité, l'homosexualité et l'hétérosexualité] (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Enfin, nous avons trouvé une dernière critique, concernant cette fois le genre, chez Félix lorsqu'il répond à la première question de l'entretien qui lui demandait de donner sa définition du concept de genre :

> Ben je sais que biologiquement t'en as deux, homme et femme. Après ça, tu as une variété de genres maintenant de nos jours ; je suis pas capable de faire le fil. Je comprends relativement que tu puisses pas "fitter" dans la catégorie mais je ne m'identifie pas comme tel [rire]. […] J'en ai vu beaucoup qui ne "fittaient" pas dans les catégories, je trouve ça mélangeant. (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

Lorsqu'il parle, le ton adopté nous semble à la fois un peu nonchalant et légèrement méprisant. L'incompréhension se transforme presque en exaspération devant « la variété de genres de nos jours » qu'il comprend « relativement » et qui rend, selon lui, le système de genre « mélangeant ». Cette complexification pourrait ainsi engendrer des difficultés à comprendre les identités de genre des autres, mais aussi à savoir comment s'adresser à eux :

> Félix : Je trouve ça un peu mélangeant, savoir comment s'adresser à la personne… À un moment donné, j'ai fait un compliment à ce que je croyais être une femme et non… Elle ne s'identifiait pas comme une femme et je me suis un peu fait ramasser parce que justement…Je lui avais fait un compliment "t'es très belle aujourd'hui" et ouf…Elle a pas aimé ça.
>
> Q : C'est quoi qui l'a gêné ? Le fait que ça s'adressait à une femme ?
>
> Félix : Le fait que ce soit un compliment sur le physique ! Je n'ai toujours pas compris à ce jour, mais je me suis quand même excusé. Je comprends pas pourquoi [rire]. (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

Il subsiste une confusion quant à l'objet exact de la vexation de la personne à qui il s'adressait. Nous ne comprenons pas clairement si cela pourrait être à cause d'une remarque non sollicitée sur le physique à l'endroit d'une personne, comme il le sous-entend dans la seconde partie de la citation. Il semblerait, cependant, selon la première partie de la citation, que l'origine du conflit soit un problème de mégenrage. Nous ne savons pas non plus si le contexte de l'action qu'il avait décrit plus tôt dans l'entretien, un contexte professionnel, a également pu jouer un rôle dans la réaction de la personne. Le ton de l'interrogé dans cette autre citation nous a semblé, là encore,

nonchalant et légèrement moqueur. Nous remarquons qu'il ponctue ses propos d'un rire, notamment lorsqu'il explique s'être excusé sans savoir de quoi, ce qui pourrait également traduire un malaise.

L'objet central de la critique ou appréhension, formulée par ces trois personnes, concerne la multiplication des catégories d'identification qui créent des sous-ensembles au sein du groupe de la DSPG. Nous pouvons toutefois noter une légère variation de fond dans leur critique. Chez Alex, cette multiplication de catégories est perçue comme un processus de division en petits groupes, ce qui affaiblirait le combat de la DSPG dans son ensemble. En revanche, pour Luna, la multiplication des catégories détourne l'attention de la personne en tant qu'individu au profit d'une focalisation sur son identité sexuelle et/ou de genre. Enfin, l'enjeu chez Félix semble être avant tout linguistique puisque sa critique porte sur le fait que les catégories identitaires, mais surtout leur application dans la vie courante, rendent la communication interpersonnelle difficile. Il serait devenu difficile de s'appuyer sur les caractéristiques physiques d'une personne pour savoir comment la genrer.

Interprétations des résultats

Marignier (2018) s'est intéressée aux discours critiques en ligne portant sur la multiplication des catégories d'identification sexuelle et de genre ainsi que leurs dénominations. Elle précise que la majorité des catégories d'identité qui sont créées sont très peu ou pas utilisées en dehors des lexiques en ligne qui les répertorient et les définissent. Cependant, elle indique que leur création demeure importante pour la plupart des personnes concernées, dans la mesure où elle répondrait à une « volonté d'inclure le plus d'identités sexuelles possible, qui ne sont pas nommées préalablement. Il s'agit de faire circuler des dénominations et définitions dans lesquelles les personnes aux sexualités minoritaires, dans leur diversité, peuvent se reconnaître et se catégoriser, mettre des mots sur leurs ressentis » (Marignier, 2018, p. 71). Concernant les discours en ligne qui se montrent critiques face à la création des identités et des dénominations, l'auteure explique que nous pouvons retrouver des procédés discursifs tels que l'ironie ou la parodie en accompagnement des critiques directes. De manière analogue à nos observations, les critiques relevées par Marignier se divisent en deux enjeux distincts. D'un côté, la critique peut être avant tout orientée vers l'aspect linguistique du processus de dénomination et des difficultés que l'usage de cette dénomination poserait dans les relations interpersonnelles. D'un autre côté, il pourrait aussi parfois s'agir de remettre en question la nécessité de créer des identités de la DSPG ainsi que leur portée sociale et politique.

Cependant, toujours dans les travaux de Marignier, nous pouvons également trouver des arguments soutenant certaines critiques de la multiplication des catégories identitaires qui portent davantage sur le processus lui-même que sur sa pertinence ou sur l'aspect linguistique. Notamment, l'auteure montre que les façons dont sont définies les identités sexuelles et de genre entretiennent une représentation essentialiste de l'identité, puisqu'elles peuvent se focaliser uniquement sur la question des ressentis intérieurs, et les présentent comme des identités psychologiques. Ce faisant, ces définitions omettent de resituer les identités sexuelles et de genre dans les contextes socio-politiques dans lesquels elles se construisent et existent actuellement (Marignier, 2018). Nous n'avons cependant pas trouvé ces éléments dans les attitudes critiques de notre échantillon.

En revanche, un type de critique bien différent a été repéré chez une personne et il concerne uniquement l'orientation sexuelle. Cela porte sur une pratique supposée de la « communauté gaie » qui consisterait, pour ses membres, à se lancer le défi de réussir à « attirer les personnes hétéros ». C'est ce qu'explique Émilie, qui évoque son vécu avec une fille lesbienne de sa classe au secondaire :

> Je m'étais déjà tenu avec elle pis avant son *coming out*, elle était vraiment *low profile*, comme discrète comme fille pis après qu'elle avait fait son *coming out*, elle m'avait réécrit comme « et j'aimerais ça qu'on se voit pis qu'on expérimente des affaires », genre vraiment insistante, vraiment intense, pis t'sais, deux ans plus tôt, j'étais chez eux et je jouais avec son chien […] je sais pas si tu connais ce phénomène, parfois les gens gais aiment attirer les personnes hétéros, c'est comme un genre de défi ou *whatever*, en tout cas j'en ai entendu parler, je sais que c'est quand même quelque chose de connu dans la communauté gaie fait que peut-être qu'elle est tombée là-dedans. (Émilie, femme, 23 ans, Québec)

Il est difficile de proposer une analyse approfondie de la critique de ce comportement supposé de la « communauté gaie », car nous n'avons relevé cette idée que chez une seule personne de notre échantillon. Toutefois, il est à noter que, selon l'enquête menée par Dorais (2015), les jeunes LGB déclarent qu'après les parents, il a été le plus difficile de dévoiler leur identité aux ami·e·s de même sexe. L'écart dans la difficulté à faire un dévoilement est qualifié de « frappant », selon les mots de Dorais, entre les ami·e·s de sexe différent et les ami·e·s du même sexe. Selon les jeunes interrogé·e·s, cela s'explique par la crainte que leurs ami·e·s de même sexe puissent penser qu'ils ont des sentiments ou des attirances sexuelles pour eux·elles.

4.4.2 La neutralité

La posture de neutralité, telle que décrite par les personnes concernées, consisterait à ne pas prendre parti en restant silencieux dans les débats et à préférer une certaine mise à distance à l'égard des actions militantes et des manifestations culturelles *queer* (comme le défilé de la *Pride*). Ce deuxième type d'attitude a été identifié chez trois hommes interrogés. Ces derniers estiment ne pas souhaiter s'engager de façon visible, que ce soit en soutien aux personnes de la DSPG ou en opposition à celles-ci. Voici, ci-dessous, des exemples de neutralité telle qu'observée en entretien. Dans le premier, Léon répond à la question lui demandant s'il lui arrive de fréquenter des évènements ou des lieux *queer* comme des bars ou le défilé de la *Pride* :

> Non, parce que je suis neutre donc je vais pas non plus contribuer à m'inclure dans cette bulle pis à manifester en faisant « oui ! oui ! » alors que je suis comme neutre dans tout ça, dans ce combat. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

> Je vais pas militer pour eux mais je soutiens ce qu'ils font. Je suis pas contre mais je suis pas activement pour, mais ça ne me dérange pas. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

> Si on me pose pas la question, j'aborde pas le sujet. Parce que c'est pas mes affaires ce que tu fais dans la vie […] je suis pas du genre à suivre toutes les publications, à me mettre dans des groupes Facebook sur « support allié ». (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

L'attitude neutre n'est pas nécessairement perçue comme passive par les personnes interrogées. Elle peut, au contraire, être décrite comme la décision active d'adopter une attitude indifférente. Cette attitude pourrait s'inscrire dans une volonté de normaliser les identités de la DSPG, bien que ce ne soit pas une justification que nous avons trouvée chez les trois hommes qui se disent neutres. Il y a davantage l'idée d'une mise à distance personnelle vis-à-vis des enjeux de la DSPG en tant que personne non directement concernée. De plus, l'idée que l'existence des personnes de la DSPG et leurs actions militantes ne « dérangent pas » est très présente dans les propos des personnes interrogées qui ont une attitude neutre. Nous retrouvons également la perception de l'attitude neutre comme le fait de « ne se mêler que de ses affaires », pour reprendre l'expression utilisée par deux personnes interrogées au cours de leur entretien, ce qui serait perçu comme favorisant un meilleur vivre-ensemble. Ainsi, l'un des jeunes soutient que cette attitude est préférable puisqu'elle permettrait de vivre sa vie de son côté, sans se soucier de ce que font les autres, et d'éviter ainsi les confrontations :

> Moi je trouve que c'est la parfaite façon de réagir. Si tout le monde avait la mentalité de "ils font ce qu'ils veulent tant qu'ils me dérangent pas", je crois que le monde serait en paix […] Si les gens se mêlaient de leur affaire tant que personne ne les dérange, y'aurait aucun problème ; moi, j'ai cette mentalité de comme "tout va bien, je vis ma meilleure vie". (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Nous verrons que l'attitude neutre soulève plusieurs interrogations et critiques qui remettent en question, d'une part, le caractère réellement neutre d'une telle attitude et qui, d'autre part, pointent l'impossibilité de l'appliquer à des contextes sociaux qui ne sont eux-mêmes pas neutres. Ces critiques ont été formulées par d'autres personnes interrogées, qui se disent en soutien aux enjeux et aux personnes de la DSPG ; leurs propos seront discutés, à la lumière de la littérature scientifique, dans la dernière section de ce chapitre.

4.4.3 L'universalisme

Le troisième type d'attitude a été observé chez quatre des treize personnes interrogées. Il s'agit du fait de considérer que l'unité de l'espèce humaine prévaut et devrait prévaloir sur l'existence de sous-groupes identitaires. Dans les propos d'universalisme, les personnes peuvent utiliser un vocabulaire faisant référence aux humains, aux *Homo sapiens* ou encore à la race humaine :

> Si t'enlèves les organes géniteurs des hommes et des femmes, qu'est-ce qu'il reste ? Des personnes identiques, selon moi. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

> Y'a pas à les traiter différemment ; on est tous des êtres humains, tu sais, les homos sapiens. (Luna, femme, 21 ans, Québec)

Selon certaines personnes, comme Léon, il faudrait normaliser les identités de la DSPG au point de ne plus les remarquer. Les différences identitaires sont aplanies, ce qui permettrait de se concentrer sur d'autres aspects des gens, notamment relatifs à la personnalité :

> Je crois pas qu'on devrait les mettre dans une autre catégorie ; c'est des humains comme tout le monde. Ça me rappelle un peu la question de la race. C'est comme si on disait que c'était une autre race et qu'on la mettait à part, mais pour moi c'est des humains donc c'est tout la même chose. Il faut juste les remarquer comme humains, c'est tout. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

Chez l'une des personnes, le propos universaliste est soutenu par l'idée que la différenciation lui semble absurde, non seulement en raison de l'appartenance de chaque personne à l'unique espèce humaine mais aussi car il serait plus important de s'unir contre certains problèmes sociétaux. La différenciation pourrait causer une division entre les personnes et donc affaiblir le combat contre les causes importantes, qu'elle nomme par la suite comme étant le changement climatique, l'inflation ou encore le système d'éducation :

> Je nous vois pas comme des personnes différentes ; je pense qu'on est un seul groupe d'humains. Pour moi on doit tous être unis contre des adversaires plus grands ; c'est une division inutile qu'on fait en ce moment. […] Y'a des problèmes plus grands dans notre société en ce moment que l'identité des personnes. Cette énergie pourrait être utilisée pour des problèmes plus importants pour le futur. (Lila, femme, 19 ans, Montréal)

L'une des personnes ayant une attitude d'universalisme critique notamment le fait que la société québécoise actuelle ne serait pas assez homogène et qu'elle créerait des divisions identitaires qui amoindriraient la liberté individuelle. Cette personne semble notamment éprouver une incompréhension face à la multiplication des catégories de l'identité sexuelle et de genre, comme évoqué précédemment dans la partie sur l'attitude critique :

> J'ai l'impression qu'on a beaucoup plus de cadres, qu'on a besoin de justifier tout, tout, tout. J'aimerais qu'on soit plus libre et plus dans l'idée de partir de la base et non de vouloir autant se rendre loin et tout mettre dans des cases à part. (Luna, femme, 21 ans, Québec)

Tout comme la neutralité, dont nous avons parlé précédemment, l'universalisme peut être perçu comme une attitude difficilement applicable dans les contextes sociaux actuels qui maintiendraient certains groupes de personnes dans une position de domination sur d'autres. C'est une idée que nous avons pu rencontrer dans les propos des personnes interrogées qui parlent du danger d'un

effacement des identités de la DSPG ou de l'invisibilisation des vécus discriminatoires, ce que nous discuterons également dans la section consacrée à l'attitude de soutien.

4.4.4 L'incitation à la discrétion

Deux personnes expriment une attitude plutôt positive envers les personnes et les enjeux de la DSPG tout en affirmant que ceux-ci, ainsi que les manifestations de soutien à leur encontre, ne devraient pas être trop visibles dans certains espaces publics, comme les écoles. L'explication donnée à cette attitude est le danger perçu pour la sécurité des personnes de la DSPG. Ainsi, les deux personnes interrogées ont pu manifester, à plusieurs reprises lors de l'entretien, une certaine inquiétude pour le bien-être ou la sécurité d'une personne de la DSPG, qu'elle soit réelle ou envisagée de manière hypothétique, à cause du contexte social perçu comme discriminatoire à leur encontre. Par exemple, il a été demandé à Alex quelle serait sa réaction si elle avait un enfant de la DSPG :

> Ça ne me dérangerait pas mais j'aurais un peu peur pour lui je pense. Je pense que si mon enfant, il était bisexuel, gai ou *whatever*, je l'aimerais pareil mais j'aurais peur de comment le monde le traite. Je l'encouragerais jamais à cacher qui il est, jamais, pis j'essayerais de cacher que j'ai peur pour lui. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Ici, Alex dit ne pas vouloir que son enfant se cache, bien qu'elle aurait peur pour lui. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un contexte plus global, elle explique vouloir prioriser la sécurité des personnes de la DSPG. Afin d'assurer cette sécurité, elle estime que les personnes de la DSPG et les marques de soutien envers elles pourraient se faire plus discrètes. Cela permettrait, selon l'interrogée, de minimiser les chances de réactions d'opposition violente en « [plaisant] aux gens qui sont contre ». C'est ce qu'elle décrit lorsqu'elle parle du rôle de l'école dans l'éducation et la sensibilisation des élèves aux enjeux des personnes de la DSPG :

> Je suis consciente des discours anti-homosexualité et anti-trans et je me demande comment ça serait possible d'apporter ça dans les écoles sans que ça nous pète dans la face. Je pense que ça serait bien d'arriver et de dire à des enfants à la maternelle « ça se peut d'avoir deux mamans, deux papas », mais on voit que y'a des gens qui réagissent fortement et que ça fait un mouvement où les personnes LGBTQ+ sont vraiment attaquées, donc j'ai l'impression que c'est important de prioriser la sécurité et de plaire aux gens qui sont contre ça même si ça devrait pas être comme ça. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Elle ajoute craindre que les mouvements d'opposition ne conduisent à des censures qui empêcheraient les jeunes enfants d'avoir accès aux « informations dont ils auraient besoin » concernant la DSPG.

Chez l'autre personne qui exprime une incitation à la discrétion, le sujet ne concerne pas les espaces publics mais les relations sociales. Le propos, qui concerne ici uniquement l'orientation sexuelle,

préconise que celle-ci demeure relativement secrète pour éviter que son dévoilement ne ternisse l'image de la personne concernée :

> L'orientation sexuelle, ça se passe dans le lit [rire] c'est pas nécessairement quelque chose qui devrait être ouvert… à dire à tout le monde, pour protéger son image ou peu importe. (Luna, femme, 21 ans, Québec)

Interprétations des résultats

La réflexion principale que nous pourrions avoir au sujet de l'attitude d'incitation à la discrétion, c'est qu'elle a déjà été expérimentée par le passé, sans grand succès. En effet, le fait, pour les personnes de la DSPG, de faire preuve de discrétion, voire de dissimulation, vis-à-vis de leur identité, a longtemps été au centre du vécu de la DSPG et peut l'être encore aujourd'hui. Les contextes normatifs étant toujours d'actualité, le risque demeure de reproduire un effacement des identités de la DSPG par rapport aux identités cisgenres et hétérosexuelles. L'enjeu semble d'autant plus important pour les groupes de la DSPG non cisgenres et pour les femmes lesbiennes qui souffrent de l'hégémonie de l'homosexualité masculine dans les groupes militants comme dans la littérature scientifique. En effet, nous pouvons retrouver cette importante hégémonie de l'homosexualité masculine et une invisibilisation des autres groupes de la DSPG jusque dans les années 2000-2010, et ils demeurent des enjeux centraux aux luttes de la DSPG depuis. Avant cette période, certains groupes de la DSPG eux-mêmes véhiculaient des messages appelant les personnes de la DSPG à faire preuve de discrétion, y compris pour les hommes gais comme c'est le cas d'Arcadie en France (Jackson, 2009). La littérature scientifique, quant à elle, a longtemps été marquée par l'absence des catégories identitaires autres que celle de l'homosexualité masculine. En France, par exemple, la présence des femmes lesbiennes, des personnes bisexuelles et des personnes trans se fait très rare dans les études statistiques avant le début des années 2000. L'« invisibilité lesbienne », par exemple, deviendra un enjeu incontournable des mouvements militants lesbiens, soulevant ainsi une « articulation […] conflictuelle entre féminisme et mouvement homosexuel » (Revillard, 2002, p.168).

Ainsi, l'incitation à la discrétion peut être vécue comme une incitation au silence. Alors qu'au contraire, briser le silence lié à la discrétion, c'est aussi bénéficier d'une certaine agentivité concernant les discours qui sont diffusés à propos de soi. Si la visibilisation de certaines personnes de la DSPG, surtout des personnes homosexuelles, s'accroît à la fin du XXème siècle, cette dernière se centralise autour du sida et de ses conséquences. On y observe alors une pluralité de représentations sociales, avec, d'un côté, des représentations qui montrent un groupe social dans sa vulnérabilité face à la maladie, ce qui suscite une certaine compassion chez une partie des médias et de l'opinion publique, et, d'un autre côté, des représentations sociales plutôt négatives qui dépeignent l'épidémie de sida comme étant la conséquence directe d'un mode de vie homosexuel supposément basé sur la déviance (hyperconsommation sexuelle, prise de drogues, etc.) (Lerch, 2013). Les mouvances *queer* plus récentes se sont alors concentrées sur le développement d'une visibilisation active de leurs revendications politiques et de leurs codes identitaires, notamment à travers la prolifération des catégories d'identification que nous avons évoquée dans la première partie (Marignier, 2018).

Ainsi, l'attitude de l'incitation à la discrétion peut sembler positive car elle se base sur un sentiment d'inquiétude empathique vis-à-vis des violences que vivent les personnes de la DSPG ainsi que sur une perception réelle des contextes sociaux discriminants à leur encontre. En revanche, elle ne permet pas de lutter contre ceux-ci puisqu'elle attend le changement uniquement chez les personnes de la DSPG et les personnes qui les soutiennent, et, en cela, ne participe donc pas à la dénonciation des comportements discriminatoires.

4.4.5 Le soutien

L'attitude de soutien est celle que nous avons le plus fréquemment observée chez les personnes interrogées puisque nous avons pu la relever chez huit personnes sur treize, soit plus de la moitié de notre échantillon. Cette attitude a été décrite selon deux axes d'action distincts. D'un côté, les personnes interrogées ont décrit cette attitude comme le fait de manifester son soutien en adoptant un ensemble de comportements jugés positifs pour l'inclusion des personnes de la DSPG, ce que nous allons décrire dans un premier temps. Pour d'autres, le soutien consiste davantage à dénoncer les comportements et les attitudes perçus comme nuisibles au bien-être et à l'inclusion des personnes de la DSPG. De plus, il est à noter que quatre personnes mentionnent l'importance d'adopter une perspective intersectionnelle, c'est-à-dire d'adopter une approche croisée prenant en compte différents enjeux sociaux comme le racisme, la misogynie ou encore les rapports de pouvoir socioéconomiques.

Manifester son soutien en adoptant les « bons comportements »

Le soutien est décrit par l'une des personnes interrogées comme le fait d'adopter une posture empathique vis-à-vis des personnes de la DSPG et de leur vécu. L'écoute et la compréhension sont alors considérées comme des qualités centrales à la réception de la parole :

> C'est important pour moi que ces gens-là soient écoutés. Pour les questions de genre, ça me touche moins, mais c'est des populations qui ont besoin d'être écoutées et qu'on les reconnaisse. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Cette écoute bienveillante peut également s'accompagner d'une validation verbale qui consiste notamment à rassurer la personne sur le soutien qui lui est apporté. La description de cette attitude idéale intervient, par exemple, dans un contexte de dévoilement d'une identité de la DSPG :

> Tout d'abord, le ou la féliciter de t'avoir fait confiance pour te parler de ça, d'avoir partagé ça avec toi parce que c'est pas quelque chose qui est facile à partager, pis renforcer l'idée que t'es là si la personne a besoin d'aide, que tu vas être là, que tu vas l'écouter, que tu vas toujours l'aider. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Manifester son soutien en dénonçant les « mauvais comportements » et certaines attitudes

Chez plusieurs personnes interrogées, l'attitude de soutien se manifeste également par la remise en question de certaines attitudes, incluant certaines de celles que nous avons décrites plus haut. Parmi les huit personnes adoptant une attitude de soutien, cinq ont formulé des critiques envers la neutralité et quatre envers l'universalisme.

Concernant d'abord la neutralité, certaines personnes interrogées l'associent à un manque d'empathie envers les réalités vécues par les personnes de la DSPG. Alex illustre cette perception en évoquant une forme de distance ou d'indifférence observée chez certaines personnes de son entourage :

> Alex : J'ai des amis gars, pis presque le mieux que tu peux avoir, c'est la neutralité. La majorité des gars que je connais, c'est neutre, c'est « je suis pas gai mais je m'en fous que les gens le soient ».
>
> Q : Est-ce que c'est la neutralité comme tu en parlais avec la position de ton père et ton frère ?
>
> Alex : Ouais, juste « ça me concerne pas, j'ai pas mon mot à dire » comme mentalité. […] Si tu me compares aux gars, c'est sûr que je le suis plus [acceptante]. Mais les femmes, t'sais, on le vit toutes de la discrimination ; je connais aucune femme qui en n'a pas vécu. Je pense que ça nous permet plus de comprendre, pis genre de se faire dire par nos amis gars « moi je suis pas féministe parce que ça me concerne pas », t'es là comme « criss ta gueule là » « t'sais non ça te concerne pas mais ça me concerne et tu dis que tu m'aimes ». Fait que j'ai l'impression que les filles, on est plus impliquées que les gars. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Pour d'autres, comme Émilie, la neutralité est interprétée comme une forme de retrait, afin de ne pas prendre position sur un sujet sur lequel il nous manque des connaissances. Cependant, elle décrit le fait de s'informer sur les identités et les enjeux de la DSPG comme un « devoir de citoyen » :

> Chaque individu est touché par ce sujet-là, ça nous concerne tous […] parce que ça peut te tomber dans la face n'importe quand : ton enfant peut devenir non binaire, ton parent peut vouloir transitionner, ta meilleure amie peut te dire qu'elle est lesbienne. Ce phénomène-là peut toucher tout le monde. (Émilie, femme, 23 ans, Québec)

Enfin, les personnes interrogées peuvent percevoir la neutralité comme étant un manque de prise de position qui permet aux discriminations de perdurer, faute de résistance. Dans cette optique, la neutralité n'est pas perçue comme une absence d'opinion, mais plutôt comme permettant, indirectement, au *statu quo* de se maintenir en profitant d'un contexte d'inaction et de silence. La

neutralité est alors décrite comme l'équivalent d'une attitude de complaisance envers les personnes ou les institutions à l'origine de discriminations :

> C'est comme les histoires d'intimidation à l'école. Tu vois une personne se faire pousser dans la classe. Tu es observateur de la situation. Il faut le dénoncer. Dire rien, ça veut dire que t'es d'accord avec ce que les gens disent. […] Je pars du principe que, si tu dis rien, t'es d'accord, surtout avec les choses méchantes qui sont dites. (Émilie, femme, 23 ans, Québec)

> Moi je vois [la neutralité] un peu comme une phase. Je me dis « au moins les gens ils sont pas contres, c'est déjà ça », mais je trouve que ça reste problématique, même si ça l'est pas énormément, parce que lorsqu'on a les moyens, lorsqu'on a un minimum de connaissance, lorsqu'on a l'opportunité d'intervenir, de sensibiliser une personne ou de lui donner les moyens de se remettre en question, il faut pas rester neutre. Il faut le faire, même si je sais que c'est pas facile. La neutralité de la personne qui dit « au final je m'en lave les mains », elle fait partie du problème, parce que si tout le monde finit par s'en laver les mains, ne pas intervenir et dire « moi j'ai aucun problème avec ces gens-là mais je dis rien », bah je pense que par le principe de neutralité, on appuie le discours dominant ; et, ce discours dominant, bien qu'il soit, et je l'espère, amené à changer, n'est pas actuellement en faveur des gens de la diversité sexuelle. Donc on appuie un peu tacitement le *statu quo*, donc on est pas amené à questionner ce *statu quo* pis à peut-être se dire que y'a des choses problématiques avec le *statu quo*. Donc je pense qu'il faut le moins possible avoir des gens neutres et, le plus possible, avoir des gens dans l'action, ou, même s'ils sont pas dans l'action, qu'ils soient conscientisés. […] une personne de plus qui est conscientisée, c'est une personne de plus vers la bonne direction. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Interprétations des résultats

Les extraits ci-dessus montrent que, pour certaines personnes interrogées, le soutien implique une attitude active face aux inégalités, la neutralité étant perçue comme une absence de résistance dans des contextes marqués par des rapports de pouvoir.

Certains travaux vont dans le même sens que les propos des personnes interrogées, notamment en mettant en lumière la non-neutralité des contextes et des lieux culturels et sociaux dans lesquels l'attitude neutre tente de s'inscrire (Aubry & Lopez, 2022 ; Derbaix, 2018 ; Alessandrin & Raibaud, 2013). Tout d'abord, ils font apparaître que, dans des environnements où des rapports de domination existent déjà, il peut être difficile de maintenir une position réellement neutre. C'est notamment le constat que font Aubry et Lopez (2022) dans leur étude sur le dévoilement des violences sexuelles subies par des enfants au sein de leur famille. L'attitude neutre est relevée dans 18 % des cas chez les parents qui apprennent que leur enfant a été victime de violences sexuelles intrafamiliales. Cette attitude est désignée par les auteurs comme fondamentalement négative puisqu'elle ne permet pas, entre autres, la mise en sécurité immédiate de l'enfant. Dans le cas d'une

attitude neutre, le parent aurait tendance à dire qu'il ne savait rien ou qu'il ne s'est rendu compte de rien alors que l'étude montre que c'est en réalité rarement le cas. Ainsi, la mise à distance et le silence qui accompagnent bien souvent l'attitude neutre sont désignés comme une absence d'opposition qui permet à des contextes d'inégalités et de discriminations de perdurer. Dans notre échantillon, les personnes neutres disent avoir conscience des vécus discriminatoires des personnes de la DSPG, mais choisissent de ne pas agir, considérant qu'elles ne sont pas directement concernées. Nous avons relevé l'expression « se mêler de ses affaires » chez deux des trois personnes neutres, ce qui évoque une mise à distance avec les enjeux des personnes de la DSPG. Bien qu'il soit difficile de savoir si une telle analyse pourrait être transposée ici pour expliquer le choix des personnes interrogées à se déclarer neutres, Aubry et Lopez (2022) donnent une piste d'interprétation à l'attitude neutre en la désignant comme la manifestation d'une volonté de préserver ses propres intérêts avant ceux de la personne victime, de façon consciente ou inconsciente.

La littérature scientifique sur l'absence de neutralité dans les institutions sociales et éducatives va dans le même sens de ce qui a été dit précédemment. Derbaix (2018) montre, dans une étude menée en Belgique, que la neutralité prescrite aux enseignant·e·s s'avère difficile à appliquer dans un environnement scolaire traversé par des normes sociales et culturelles. De même, dans *Les lieux de l'homophobie ordinaire*, Alessandrin et Raibaud (2013) soulignent que des espaces se voulant neutres, tels que les stades ou certains lieux culturels, peuvent, en pratique, reproduire les normes hétérosexistes. Les auteurs mettent ainsi en évidence que la neutralité ne constitue pas une attitude extérieure aux rapports de pouvoir, mais, au contraire, s'inscrit dans des environnements déjà normés.

Dans notre échantillon, la critique de l'universalisme, quant à elle, repose sur l'idée qu'une telle attitude pourrait occulter les réalités spécifiques vécues par certains groupes minorisés et reproduire l'hégémonie des catégories identitaires dominantes. Par exemple, Marianne évoque ce risque en faisant un parallèle avec d'autres dynamiques de pouvoir comme le racisme :

> Le truc c'est que quand on dit « on est tous pareils, y'a pas de différence », ça fait qu'on efface des problèmes spécifiques, des situations que ces personnes-là vivent. C'est comme les gens qui disent « oh je vois pas les couleurs », alors que les personnes noires qui vivent des choses différentes de nous, elles sont traitées différemment, donc ça vient comme ignorer ces choses-là. Mais, d'un autre côté, ça revient à la question des identités ; mettre les gens à part, c'est pas nécessairement mieux aussi… Mais je pense que c'est mieux, pour l'instant, de ne pas ignorer les différences et dire qu'on est tous pareil, parce que ces gens-là vivent des choses, leur expérience est différente. C'est pas en faisant semblant que ça existe pas que ça va plus exister. Le but, c'est pas que ça reste comme ça ; le but, c'est que dans l'avenir, il n'y ait pas de différence dans ce qu'ils vivent. (Marianne, femme, 23 ans, Mirabel)

Margot exprime une idée similaire en soulignant qu'une attitude d'universalisme, dans le contexte actuel, conduirait à l'effacement des identités qui s'éloignent de la norme cisgenre et hétérosexuelle :

> Je comprends que, dans la pensée [d'universalisme], c'est vraiment dans l'inclusion. Je comprends que c'est pas un mauvais fond de pensée ; je pense que c'est pas la bonne façon d'intervenir et d'inclure tout le monde. C'est en ne prenant pas en compte les différences qu'on commence à les effacer et à oublier et à tomber dans des anciens *patterns*. Je pense que pour cette communauté-là [les personnes de la DSPG spécifiquement], leur différence est importante, c'est une question de fierté pour eux. Donc, les homogénéiser, ça va amener à les effacer ; ils ne se sentiraient pas plus libres qu'avant. Je pense qu'il serait attendu d'eux qu'ils soient comme la majorité, donc je pense que ça ferait que ces personnes-là perdraient leurs identités. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Les propos de ces personnes rejoignent certaines réflexions issues des théories féministes et *queer*. Notamment, De Lauretis met en avant la nécessité de considérer les identités sexuelles et de genre comme « des formes de résistance à l'homogénéisation culturelle, contrant les discours dominants à l'aide d'autres constructions du sujet dans la culture » (2023, p.91). L'auteure souligne également l'importance d'une approche intersectionnelle, attentive aux divers rapports de pouvoir liés au genre, à la race, à la classe sociale, etc.

En somme, les propos recueillis montrent que, pour plusieurs personnes interrogées, le soutien ne se limite pas à des actions positives envers les personnes de la DSPG, mais peut aussi prendre la forme d'une posture critique vis-à-vis de certaines attitudes, alors perçues comme des freins à l'inclusion, notamment la neutralité et l'universalisme. Ces propos traduisent une représentation du soutien comme étant le fruit d'une démarche consciente et réfléchie, où la reconnaissance des rapports de pouvoir et des différences est perçue comme nécessaire.

4.4.6 Différentes attitudes vis-à-vis de la notion d'allié

Nous nous sommes intéressés au concept d'allié et aux attitudes que les personnes interrogées pouvaient avoir à l'égard de celui-ci. Bien que diverses définitions du concept d'allié ou de la relation d'alliance existent dans la littérature scientifique, nous pouvons définir l'alliance comme : « a relationship in which parties are interdependent and responsible for and to each other. Intercultural allies recognize their cultural differences as well as their interdependence, and often seek similar goals, but they are not necessarily friends[9] » (Collier, 2002, p.2). Globalement, le fait d'être d'allié est perçu, par les personnes interrogées, comme un rôle de soutien à deux niveaux. Le premier niveau est décrit comme étant la sphère privée, où le soutien peut se manifester soit directement auprès de proches de la DSPG, soit auprès d'un entourage ayant des propos perçus comme discriminants envers les personnes de la DSPG. À un second niveau plus élargi, le rôle d'allié a pu être décrit comme le fait d'apporter un soutien social envers les personnes de la DSPG

[9] « Une relation dans laquelle les parties sont interdépendantes et responsables l'une envers l'autre et l'une de l'autre. Les allié·es interculturel·les reconnaissent à la fois leurs différences culturelles et leur interdépendance, et poursuivent souvent des objectifs similaires, sans pour autant être nécessairement ami·es. » (2002, p.2, traduction libre).

en tant que groupe et envers les enjeux qu'elles portent, dans des manifestations publiques, ou bien sur les médias sociaux.

Nous avons pu identifier trois types d'attitudes dans nos entretiens. Le premier type regroupe les personnes qui se déclarent comme n'étant pas des personnes alliées ou comme étant neutres. Le deuxième type d'attitude correspond aux personnes se déclarant alliées. Enfin, un troisième type d'attitude est apparu chez deux personnes qui affirment qu'elles ne sont pas en mesure de déterminer si elles sont des alliées ou non, mais préfèrent laisser les personnes de la DSPG en décider elles-mêmes.

Ne pas être allié ou être neutre

Nous avons identifié le premier type d'attitudes, qui consiste à se définir comme n'étant pas une personne alliée ou comme étant neutre, chez quatre personnes. Trois d'entre elles avaient également exprimé une attitude de neutralité, telle que décrite plus haut dans la typologie, attitude qu'elles réitèrent lorsque la question d'être allié ou non est amenée. Pour elles, il ne s'agit pas nécessairement d'un refus catégorique de se dire allié ou non allié, mais plutôt d'une envie de se positionner dans une sorte d'entre-deux que serait la neutralité :

> Je dirais pas que je suis allié ou pas allié, je dirais juste que je suis neutre. [La question suivante lui demande s'il a déjà participé à des *Pride* ou avait déjà fréquenté des bars *queer*] Non, parce que je suis neutre, donc je vais pas non plus contribuer à m'inclure dans cette bulle [avec les personnes de la DSPG] pis à manifester en faisant « oui ! oui ! », alors que je suis comme neutre dans tout ça, dans ce combat. (Léon, homme, 18 ans, Montréal)

En plus de se positionner comme neutre, plus tôt dans l'entretien, l'une des personnes a expliqué manquer de connaissances sur le sujet de la transidentité pour pouvoir représenter une source de soutien utile pour une personne trans :

> Je serais pas capable de l'aider là-dedans, je suis pas assez informé dans cette branche-là ; je suis pas un psychologue non plus. (Félix, homme, 24 ans, Rivière-Du-Loup)

Enfin, la quatrième, celle qui n'avait pas manifesté d'attitude neutre auparavant, a expliqué qu'elle ne pouvait se dire alliée en raison du fait qu'elle ne connaisse « personne dans la communauté, personne personne » (Émilie, femme, 23 ans, Québec). Nous pouvons voir ici les deux niveaux de proximité qui se jouent dans l'auto-définition en tant qu'allié ou non-allié. Pour Félix, le fait de ne pas se définir comme un allié s'inscrit dans le deuxième niveau d'action qui est plus large. En revanche, pour Émilie, le fait de se définir comme une alliée est entravé par l'absence de personnes dans son entourage proche, auprès de qui elle pourrait agir de façon directe (c'est donc le premier niveau d'action qui semble prévaloir pour elle). Une autre personne interrogée affirme que le manque de personnes de la DSPG dans son entourage proche entrave son intérêt pour certaines causes de la DSPG :

> Dès que c'est pas des enjeux que des gens que j'aime ont, on dirait que je m'en fous. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

Cependant, et contrairement à Émilie, le fait de ne pas pouvoir agir à un niveau interpersonnel n'empêche pas Alex de se définir comme une alliée.

Être allié

Le deuxième type d'attitude regroupe les personnes, au nombre de sept, qui se disent alliées des personnes et des enjeux de la DSPG. Dans l'ensemble, elles décrivent cette attitude comme le fait de s'informer sur les enjeux de la DSPG, de se montrer à l'écoute d'une personne de la DSPG et de faire preuve de bienveillance et de soutien à son égard, notamment vis-à-vis de potentiels vécus négatifs :

> C'est en s'informant sur le sujet ; pas forcément avoir les yeux fermés, faire des efforts pour comprendre c'est quoi les termes, bien comprendre ce que ça représente aussi, vouloir comprendre la réalité aussi parce qu'on se rend compte que c'est pas encore égal le traitement qu'ils reçoivent par rapport aux personnes qui sont hétéros et cisgenres. (Marie, femme, 23 ans, Montréal)

Si plus de la moitié de notre échantillon se définit comme alliée, et qu'elle peut en décrire le rôle comme étant une implication dans des actions de soutien personnel ou en groupe, la plupart des personnes interrogées disent ne pas être elles-mêmes actives sur les médias sociaux concernant les enjeux de la DSPG, ni faire partie de collectifs militants. Les actions au niveau interpersonnel, avec les membres de son entourage, sont celles les plus souvent mentionnées. Les personnes interrogées peuvent, par exemple, débattre avec leur entourage familial lorsque ce dernier a des propos perçus comme offensants envers les personnes de la DSPG :

> Mon père a plus des valeurs traditionnelles, donc on peut avoir des conversations intenses parce que moi je m'obstine beaucoup et c'est important pour moi que la personne en face comprenne mon point de vue. (Margot, femme, 23 ans, Montréal)

Comme nous l'avons évoqué dans la section précédente, l'une des personnes, Alex, se définit comme alliée, bien que sa posture soit légèrement plus complexe que celle des autres personnes. Elle se présente comme étant plutôt neutre lorsqu'il s'agit d'enjeux de la DSPG de façon globale, qui ne concernent pas directement des personnes de son entourage. En revanche, elle dit que le fait d'être allié et d'apporter son soutien aux personnes de la DSPG de son entourage est très important. Ainsi et dans le cas d'Alex, chacun des deux niveaux de proximité relationnelle impactent différemment la façon de s'identifier ou non en tant qu'alliée.

Ne pas pouvoir statuer par soi-même

Dans un dernier type d'attitude, deux personnes de notre échantillon ont expliqué qu'elles ne pouvaient pas statuer elles-mêmes sur le fait d'être une personne alliée ou non. Elles ont exprimé un malaise à se déclarer comme des alliées sans avoir eu la validation préalable d'une ou de plusieurs personnes de la DSPG qui auraient pu identifier leurs comportements comme étant ceux de personnes alliées :

> J'ai l'impression que c'est peut-être pas à moi de dire « je suis un allié ». Je pense que c'est peut-être aux gens de la diversité de définir les gens qu'ils considèrent comme des alliés, plutôt que de se dire « moi je suis un allié », alors que peut-être je fais une action qui au final n'est pas considérée comme une bonne action, je fais de quoi qui a pas d'allure. Bon, bah on peut critiquer le concept d'allié parce que c'est peut-être pas à l'homme blanc hétérosexuel d'être le porte-étendard et de dire « moi je suis allié » ; il faut peut-être qu'une personne de la diversité te définisse comme un allié plutôt que ce soit toi qui te proclames. (Tristan, homme, 24 ans, Montréal)

Ainsi, ces personnes peuvent percevoir le statut d'allié comme étant attribué par les personnes concernées. Les personnes qui ne veulent pas se désigner elles-mêmes comme étant alliées peuvent également faire part d'une désapprobation sur la façon dont le terme pourrait être utilisé dans un unique but de vertu ostentatoire, sans que les personnes qui se l'approprient aient de réelles intentions de soutien envers les personnes de la DSPG :

> Je pense pas que j'utilise le mot « allié » ; je dis pas que c'est un mauvais mot mais je vais pas me présenter à quelqu'un en tant qu'« allié ». T'sais, on dirait que je t'utilise ton identité pour me donner une valeur supplémentaire. Je vois pas l'intérêt de dire à quelqu'un que je suis un allié. Si une personne me dit qu'elle est trans, je vais pas dire « et en passant, moi je suis un allié » ; ils le savent de part comment j'agis avec eux et comment je leur parle. […] C'est pas pareil si quelqu'un me disait « hey, je trouve que t'as une attitude d'allié », ben je dirais « merci beaucoup, en effet, je supporte beaucoup votre cause ». Ce serait comme si je disais « ah bah ma fiancée elle est bisexuelle et moi je suis allié » ; non, toi, t'es hétérocisnormatif, le mot « allié », si ça vient d'eux [les personnes de la DSPG], c'est pas un mauvais mot. (Simon, homme, 25 ans, MRC de Charlevoix-Est)

La définition d'alliance de Collier (2002), que nous avons citée plus haut, semble caractériser adéquatement l'un des enjeux centraux que nous avons rencontrés dans les propos de certaines personnes interrogées, à savoir que l'action alliée, voire l'auto-définition en tant qu'allié, est perçue comme dépendante des relations interpersonnelles avec les membres de l'autre « partie » - ici les personnes de la DSPG. Les personnes interrogées ne le nomment pas comme tel, mais expriment parfois que l'avis des personnes de la DSPG leur semble essentiel pour définir qui est allié et qui ne l'est pas. Pour conclure, nous pouvons dire que le fait de se définir en tant que personne alliée

est perçu comme étant lié à la prise en considération des personnes de la DSPG et des enjeux qui les concernent. Le fait d'agir comme un allié (selon les actions définies par les personnes interrogées) serait, lui, davantage lié au niveau de proximité avec les personnes vers qui l'action est dirigée.

CHAPITRE 5 : DISCUSSION ET CONCLUSION

Ce dernier chapitre propose, dans un premier temps, une mise en perspective et discussion de certains des résultats centraux de ce mémoire, à la lumière du cadre théorique mobilisé et de la littérature scientifique existante. Nous avons choisi d'articuler la discussion sur les liens entre l'ouvrage de Ahmed et certains résultats, afin de fournir une réflexion approfondie sur quelques points précis, ce qui permet, à notre sens, de les soutenir de façon plus efficace et d'éviter une dispersion de la lecture entre de nombreux points différents. Par conséquent, cette discussion s'articule autour de deux principaux axes de réflexion. Le premier porte sur la possible transposition au genre de certains processus relevés par Ahmed (2022) concernant l'orientation sexuelle. Le deuxième axe porte sur les multiples facteurs qui influencent la construction du sexe et du genre et les limites à tracer une séparation nette entre ces deux notions.

Dans un second temps, nous concluons ce chapitre en présentant les principaux apports de notre étude, tout en ouvrant sur des pistes de recherche futures, tant empiriques que théoriques et méthodologiques, susceptibles d'approfondir la compréhension des représentations sociales et des attitudes envers la DSPG.

5.1 Discussion

Cette discussion s'articule autour de deux grands ensembles de résultats. Dans un premier temps, les représentations sociales portant sur la pluralité de genre seront examinées à la lumière des approches *queer*. Nous reviendrons notamment sur la manière dont certains résultats éclairent les processus de déstabilisation des corps et d'alignement à la ligne *straight*, tels que décrits par Ahmed dans *Phénoménologie queer* (2022). Nous proposerons ensuite d'envisager une transposition de ces processus, initialement pensés par l'auteure dans le cadre des orientations sexuelles, aux représentations de la pluralité de genre mises en évidence dans ce mémoire. Enfin, nous confronterons les différentes représentations du sexe et du genre issues de nos entretiens à la littérature existante, afin de mettre en lumière les principaux enjeux relatifs à leurs origines perçues (biologiques ou sociales) et à la distinction conceptuelle entre ces deux notions.

5.1.1 Transposition au genre des processus relevés par Ahmed pour l'orientation sexuelle

Les processus qui nous intéressent ici sont ceux relatifs à la déstabilisation des corps ainsi qu'au réalignement de l'identité à une ligne normative. Nous utiliserons le terme de « ligne normative » afin d'opérer une distinction avec la ligne *straight* d'Ahmed qui s'applique, dans son ouvrage, uniquement aux orientations sexuelles. Cependant, nous y faisons référence de façon évidente puisque nous souhaitons montrer que les processus liés à cette ligne *straight* identifiés par l'auteure

pourraient également s'appliquer aux identités de genre. En effet, nous pensons que certains processus de désalignement et d'alignement peuvent être transposés à l'identité de genre puisque nos résultats montrent que ceux-ci sont influents dans la perception de l'identité de genre chez les personnes interrogées. Dans un premier temps, nous décrirons les façons dont les représentations des transidentités nous permettent d'identifier des processus de désalignement et d'alignement (ou de réalignement), notamment à travers la déstabilisation des corps par la surprise, ainsi que par la perception de la transidentité comme un processus de transition corporelle. Puis, nous discuterons des facteurs perçus comme influençant la construction et l'identification à un sexe et à un genre, ainsi que des problèmes que soulèvent la séparation entre les deux.

La surprise comme manifestation de la déstabilisation des corps par l'identité de la DSPG

Dans les résultats présentés dans la partie 4.2, nous avons pu voir que le dévoilement réel ou hypothétique d'une orientation non hétérosexuelle mais aussi d'une transidentité provoque de la surprise chez plus de la moitié des personnes interrogées. La surprise est une émotion et en cela, elle est « [éprouvée] corporellement » (Bernard, 2015). En plus de la surprise, l'une des personnes utilise l'expression « pas de recul », qui transcrit même, ici, un mouvement du corps. Une telle surprise pourrait être comprise comme une manifestation physique de la déstabilisation du corps provoquée par la perception d'une identité comme étant désalignée de la ligne normative (Ahmed, 2022). En effet, Ahmed explique que l'apparition d'une identité de la DSPG permet la mise en lumière de l'existence d'une ligne normative : la ligne *straight*. Elle ajoute que la déstabilisation qui provoque un « moment *queer* » nous montre la façon dont nous sommes alignés à la ligne *straight*. Si Ahmed mobilise la déstabilisation du corps avec une perspective spatiale, nous pensons qu'il est possible de lier ce processus à la surprise que manifestent les personnes de notre échantillon, où le corps est l'objet premier de la manifestation de la déstabilisation. Notons également que cette déstabilisation a particulièrement lieu dans les contextes romantique et/ou sexuel, qui peuvent impliquer davantage le corps.

Cette déstabilisation du corps serait provoquée par le moment *queer* où une identité vient se désaxer par rapport à la ligne normative. Au final, le processus décrit par Ahmed concernant les orientations sexuelles peut être identifié dans nos résultats concernant l'orientation sexuelle, mais aussi l'identité de genre.

L'alignement des transidentités à la ligne normative

Le deuxième processus que nous avons pu observer est celui du réalignement des identités de genre à la ligne normative par les personnes interrogées. De la même façon que précédemment, il s'agit d'un processus décrit par Ahmed concernant les orientations sexuelles, dont nous reconnaissons les caractéristiques concernant l'identité de genre et dont nous pensons donc qu'il peut également s'appliquer ici. En effet, certains de nos résultats montrent que les personnes interrogées peuvent

tendre, à travers leur langage, à réorienter les identités trans vers la norme binaire et hétérocisnormative, reproduisant ainsi un mécanisme analogue à celui que décrit Ahmed. L'auteure décrit le réalignement des identités de la DSPG de la manière suivante : « Cette réorientation, que nous pouvons décrire comme une "mise à la verticale" de la perspective, signifie que l'"effet *queer*" est surmonté et que les objets dans le monde n'apparaissent plus "décentrés" ou "inclinés" » (2022, p.100). Il s'agit donc, en réalignant les identités, de les faire à nouveau correspondre à la ligne normative dont elles s'étaient éloignées, ce qui avait provoqué une désorientation globale de l'image et du corps (Ahmed, 2022, p.101-102). Transposée au genre, cette idée permet d'éclairer la manière dont les personnes interrogées se représentent la transidentité : comme un mouvement temporaire de déviation suivi d'un retour à la norme binaire. Ce processus réaffirme la prééminence d'un système où le sexe, le genre et l'orientation sexuelle sont perçus comme intrinsèquement liés.

De plus, la ligne *straight* s'inscrit nécessairement dans un système binaire de sexe et où le désir hétérosexuel est perçu comme un désir pour l'« autre sexe », cet « autre » étant situé à l'autre extrémité de la ligne *straight* (2022, p.107). Ce système oblige également à penser l'inclusion des identités de genre et la façon dont elles sont, elles aussi, encouragées à se construire de façon binaire et en suivant une ligne normative qui les place en interconnexion avec le sexe et l'orientation sexuelle. En effet, il semble que la ligne normative, qui relie le sexe et l'orientation sexuelle, cherche nécessairement à aligner également le genre. C'est une idée que nous supportons avec deux éléments émergeant de nos résultats et des lectures mobilisées.

Tout d'abord, la ligne s'établit, comme nous venons de le dire, au sein d'un système binaire femme/homme de sexe, mais aussi de genre. De plus, et comme le montre Ahmed, elle cherche à établir des connexions entre ses deux extrémités et entre les notions de sexe et d'orientations sexuelles. Cette connexion peut également s'établir entre les notions de sexe et de genre comme observé chez certaines personnes interrogées. En effet, comme relevé dans les entretiens, la construction de l'identité de genre s'appuie en partie sur l'identification au sexe assigné à la naissance, ce qui peut conduire à une perception de son genre comme étant son genre « par défaut », pour reprendre l'expression de deux personnes interrogées. Nous avons également vu que la construction identitaire genrée peut être décrite comme se faisant vis-à-vis des personnes du même sexe/genre, mais aussi par rapport aux personnes du sexe/genre opposé. Certaines personnes interrogées établissent donc un lien entre le sexe et le genre et, cela, notamment à travers l'exemple de leur propre identification genrée et des processus qu'elles lient à cette dernière.

Ensuite, cette interconnexion se fait de sorte que, lorsque l'un des éléments de la ligne normative est troublé (le sexe, le genre ou l'orientation sexuelle), cela peut également en troubler un autre. Par exemple, le genre peut venir troubler l'orientation sexuelle puisqu'à partir du moment où un individu s'identifie comme non binaire, il est difficile de caractériser l'orientation sexuelle de ce même individu comme étant « hétéro » sexuelle ou « homo » sexuelle. Par ailleurs, la ligne *straight* décrite par Ahmed propose parfois aussi la lecture d'un système d'interconnexion entre le sexe, le genre et l'orientation sexuelle à travers le concept d'alignement : « L'énoncé : "Regardez, on dirait mini John et mini Mark !" exprime cet espoir en tant que souhait, en traçant une ligne du père au fils. […] L'on peut penser un tel énoncé comme accomplissant le travail d'alignement : l'énoncé positionne l'enfant en tant que non-encore adulte, en alignant le sexe (le corps masculin) et le genre (le caractère masculin) avec l'orientation sexuelle (l'avenir hétérosexuel) » (2022, p.125). Ainsi,

une même identité de la DSPG peut venir troubler à la fois le sexe, le genre et l'orientation de par le fait que ces notions sont largement perçues et vécues comme des notions interconnectées et s'influençant mutuellement.

Non seulement le genre prend place dans la ligne normative, de par l'influence du sexe sur lui et l'influence qu'il peut avoir sur l'orientation sexuelle, mais nous pouvons également argumenter que les identités de genre sont l'objet, tout comme les orientations sexuelles, d'un effet d'alignement et de réalignement à la ligne normative. Si l'alignement suppose de prendre ou de faire prendre à son corps une direction, elle n'implique pas de déplacement en soi sur la ligne normative. Il s'agit avant tout de rester orienté vers la « bonne direction », à savoir celle qui incarne « la décence, la conventionnalité, la franchise, la droiture et l'honnêteté » (Ahmed, 2022, p.107). Nous l'avons évoqué précédemment, le genre de la personne interrogée peut être présenté par celle-ci comme étant son « genre par défaut » dans la mesure où il correspond au sexe assigné à la naissance, ainsi que, parfois, à l'identité de genre qui était attendue, notamment par l'entourage parental, selon certaines personnes interrogées. Cette expression peut exprimer qu'une modification de l'identité de genre, pour sortir de celle « par défaut » nécessite une action, voire un mouvement. Ainsi, la personne dont le genre correspond au sexe et au genre assignés à la naissance n'opère pas de mouvement, elle est déjà alignée à la ligne normative. L'idée d'une posture fixe, où l'on « reste » dans son genre a pu être trouvée dans un entretien :

> Un homme en tant que tel c'est pas grand-chose. C'est juste, tu nais, t'es un homme. Tu t'identifies comme un homme. Tu restes un homme. (Bob, homme, 24 ans, Trois-Rivières)

Ainsi, nous pouvons comprendre l'alignement de son sexe et de son genre comme le fait de ne pas opérer de mouvement dans la mesure où les personnes cisgenres décident de suivre un alignement déjà installé, ce qui consiste à ne pas se mouvoir pour ne pas s'éloigner, ne pas dévier de cette ligne.

En cela, la transidentité peut être comprise comme une rupture dans la ligne qui relie le sexe et le genre, ce qui provoque, par la même occasion un désalignement de l'identité en question. De plus, et c'est un point évoqué à la fois chez Butler et chez Ahmed, c'est en se désalignant et, donc, en se mouvant de cette ligne normative, qu'une identité *queer* est remarquée comme telle et produit un moment *queer*. Nous rappelons également que le moment *queer* est surmonté par le processus de réalignement des identités à la ligne *straight*. Ce processus peut être appliqué aux transidentités dans la mesure où la totalité des personnes interrogées se représente les transidentités comme étant par le passage d'« un genre à l'autre ». Ce type d'expressions, entendu en entretien, appuie également l'inscription de la transidentité dans un système binaire de sexe et de genre puisque le passage d'un genre à l'autre ou d'un sexe à l'autre, sous-entend qu'il n'en existe que deux. Ainsi, en la décrivant comme la transition d'un genre à l'autre, la transidentité ne bouscule pas davantage le système binaire de sexe et de genre puisque le bouleversement de celui-ci qu'elle constitue est alors perçu comme un état provisoire, le temps que l'ensemble des changements sociaux et corporels soient effectués. Si l'impulsion qui sort l'individu de son genre « par défaut » est définitive, le mouvement est perçu comme temporaire puisqu'il s'arrête lorsque l'individu a atteint l'autre extrémité de la ligne (homme ou femme).

Deux personnes interrogées expliquent que le fait d'être trans consiste, selon elles, à avoir achevé sa transition et qu'avant cela, la personne n'était pas trans, mais « en cours de ». L'identité trans est perçue ici comme étant synonyme d'identité « transitionnée », dans un sens où le mouvement suivi par le corps le long de la ligne normative, incarné par la transition corporelle et sociale, est achevé et que le corps peut cesser de se mouvoir puisqu'il a atteint l'autre extrémité. Les transidentités qui semblent admises, sont celles qui suivent une trajectoire linéaire qui ne bouleverse pas, ou que provisoirement, l'ordre binaire de genre et de sexe établi.

Le mouvement des transidentités est décrit par l'adoption de comportements sociaux mais aussi, et avant tout, par la transition corporelle à travers un ensemble d'opérations de réassignation sexuelle. En effet, les personnes interrogées décrivent les changements corporels, notamment ceux qui se font à travers un ensemble d'interventions chirurgicales, comme étant au centre de la transition. L'opération de réassignation sexuelle qui concerne les organes génitaux peut être perçue comme l'étape qui permet à une personne de pouvoir être perçue comme trans :

> C'est comme, une personne qui a faite l'opération, qui prend des médicaments pour faire la transition, là j'ai l'impression que c'est plus trans que pour la personne qui n'a pas faite cette transition-là et qui s'identifie juste de l'autre sexe. (Luna, femme, 21 ans, Québec)

La transidentité peut être remarquée lorsqu'elle provoque un moment *queer*, de par son désalignement à la ligne normative, ce qui peut se manifester, par exemple, par la perception de traits physiques ou de comportements non conformes au genre assigné de la personne, ce que nous avons relevé chez deux personnes de notre échantillon. Ainsi, l'étude des représentations sociales des transidentités, comme nous l'avons fait ici, permet de mettre en évidence des éléments thématiques qui définissent la transidentité comme une transition avant tout corporelle, au moyen d'opérations chirurgicales et de comportements sociaux (par exemple vestimentaires ou à travers l'adoption de nouveaux pronoms), le long d'une trajectoire linéaire qui permet à l'individu et à son identité de genre ne pas se désaligner complètement de la ligne normative, ou bien de le faire de façon temporaire, jusqu'à ce que la transition soit complétée.

5.1.2 Multiplicité des facteurs d'influence dans la construction du sexe et du genre et limites d'une séparation entre les deux

Il nous semble important de nous attarder sur les différentes articulations des notions de sexe et de genre, relevées dans les entretiens, et de les faire discuter avec la littérature de notre cadre théorique, qui traite justement de ces questions. Pour rappel, sept des treize personnes interrogées perçoivent le genre comme étant séparé du sexe. Pour ces personnes, le genre aurait une origine sociale et serait également défini par un ressenti individuel tandis que le sexe serait biologique et se rapporterait surtout aux corps et aux organes génitaux. C'est sur ce type de représentation du genre et du sexe que nous allons nous attarder dans un premier temps, car c'est celle qui est la plus fréquente dans notre échantillon. Par la suite, nous discuterons des autres articulations qui consistent à penser le genre et le sexe comme des notions qui auraient certaines caractéristiques en

commun, ce qui permettrait de les penser de façon moins séparée. Au final, nous verrons que l'articulation qui peut se faire entre les deux notions est complexe. La diversité des représentations illustre la coexistence de cadres explicatifs biologiques, sociaux et psychologiques, pouvant être combinés de manière spontanée dans les discours. En ce sens, les représentations recueillies traduisent moins une opposition entre nature et culture qu'un effort de conciliation entre les différentes perspectives, dans une tentative d'incorporation de l'objet inconnu (à savoir, certaines identités de la DSPG) au système familier de représentations.

Tel que mentionné, la séparation du sexe et du genre, où l'origine du sexe est perçue comme biologique, tandis que celle du genre serait sociale et psychologique, a été trouvée chez plus de la moitié des personnes interrogées. Le sexe est alors décrit comme un élément plus immuable, à moins d'une opération de réassignation sexuelle des organes génitaux, alors que le genre serait davantage fluide et pourrait évoluer au cours de la vie. Cependant, nous avons aussi vu que les personnes interrogées établissent majoritairement un lien entre le sexe et le genre puisqu'elle présente ce dernier comme pouvant être lié à une assignation à la naissance, tout comme le sexe. En revanche, la construction de l'identité de genre est décrite comme se faisant progressivement, de façon indépendante du sexe et selon deux ensembles de facteurs. Tout d'abord, des facteurs psychologiques, qui seraient liés au ressenti de l'individu. Puis, un ensemble de facteurs sociaux, soit l'influence des attentes normatives de genre et la réponse de l'individu à celles-ci, dans lesquelles il peut se reconnaître ou, au contraire, desquelles il peut vouloir se détacher. C'est majoritairement le premier ensemble de facteurs, psychologiques, qui sont nommés lorsque nous avons demandé aux personnes de définir ce qu'est le genre. Seulement trois personnes ont évoqué les facteurs sociaux lors de cette question. Ce constat est partagé par certaines études, y compris celles qui s'adressaient aux personnes de la DSPG dans lesquelles ces dernières définissent leur genre comme résultant d'un ressenti intérieur et personnel (Marignier, 2018).

Lors de nos entretiens, l'aspect social de l'identité de genre apparaît surtout lorsque les personnes interrogées parlent de leur propre identité de genre. Elles peuvent alors aborder leurs perceptions des attentes de genre de la part de leur entourage et de la société en général, et la façon dont cela a façonné, selon elles, la construction de leur identité de genre. Cet aspect social est globalement décrit comme un ensemble d'attentes normatives qui diffèrent entre les hommes et les femmes et qui concernent une multitude de comportements sociaux (posture, habillement, etc.). Trois des cinq hommes de notre échantillon considèrent qu'un certain nombre de codes liés à la masculinité, et au genre masculin en général, véhiculent des modèles toxiques et qu'ils ont dû opérer un travail d'introspection pour les remettre en question et s'en éloigner. Les femmes de notre échantillon, elles, parlent des comportements déplacés qu'elles peuvent subir ainsi que des rôles parfois dévalorisants que les femmes peuvent tenir dans la société comme étant des facteurs impactant leur identification à leur genre. Ainsi, d'un côté, la plupart des personnes interrogées définissent le concept de genre de façon générale comme résultant d'un ressenti individuel qui se construit tout au long de sa vie et selon notre chemin introspectif et l'impact de nos expériences personnelles sur celui-ci. D'un autre côté, ces personnes disent qu'un certain nombre de normes sociales relatives au genre ont impacté et impactent toujours la façon dont elles vivent leur genre au quotidien et la façon dont elles s'identifient à lui. Au final, le cheminement de construction de l'identité de genre tel que décrit par les personnes interrogées semble résulter de l'influence des normes sociales, des

perceptions des individus de celles-ci ainsi que de leurs réponses qui incarnent une forme d'une agentivité individuelle en s'appuyant principalement sur les ressentis et les émotions.

Dans certains de nos entretiens, nous avons pu trouver d'autres types de représentations du sexe et du genre, qui les présentent comme des notions ayant certaines similarités, ce qu'il nous apparaît important de développer ici. En effet, trois personnes de notre échantillon font prévaloir la dimension corporelle et immuable du sexe, mais aussi du genre. Ces personnes vont alors mettre en avant l'assignation à la naissance, bien qu'elles admettent la possibilité que l'identification personnelle puisse différer de cette assignation. De plus, ces trois personnes se représentent le sexe et le genre comme étant des éléments qui s'inscrivent tous deux dans un système binaire.

Les différentes façons de percevoir le sexe et le genre font l'objet d'analyses dans les travaux que nous mobilisons pour ce mémoire, et notamment ceux de Butler. En effet, dans *Trouble dans le genre* (2005 [1990]), l'auteure accorde un chapitre sur la question du sexe et du genre et y interroge la séparation qui est faite entre les deux. Le fait de les considérer comme une notion unique peut correspondre au système traditionnel et binaire, où l'assignation à un sexe à la naissance repose sur l'observation de certaines caractéristiques sexuelles, celle-ci définissant par le même temps une identité de genre, sans qu'elle soit même nommée ainsi, elle-même liée à un ensemble d'attentes sociales qui sont perçues comme des comportements naturels. Cependant, la séparation entre le sexe et le genre est, elle aussi, interrogée pour son caractère normatif, notamment puisqu'elle ne permet pas, ou peu, la remise en question du sexe tel que traditionnellement construit. En effet, la perception du sexe semble avoir peu changé par rapport à ce qu'il était au sein du système traditionnel. C'est davantage l'apparition et le développement de la notion de genre qui a introduit la prise en compte de l'influence des normes sociales ainsi que de l'agentivité des individus et qui a également permis de considérer la pluralité des identités. Ainsi, la séparation entre le genre et le sexe a permis à ce dernier d'être maintenu à la fois dans sa binarité, mais aussi dans son caractère immuable, en comparaison avec la fluidité et la pluralité du genre.

Au contraire, une autre personne de notre échantillon parle des similarités entre le sexe et le genre, mais en les présentant tous deux comme des éléments de l'identité qui se construisent selon le ressenti personnel de l'individu. Cette personne insiste sur le caractère non ancré du genre et du sexe bien qu'elle dise aussi qu'il existe une certaine réalité biologique qui différencie les êtres humains, sans nécessairement que cela s'inscrive dans un schéma binaire homme/femme.

Cette représentation va dans le même sens de certaines réflexions chez Butler, à savoir penser le sexe comme étant, également, à la fois construit et contraint par le dialogue entre le normatif et l'agentivité des individus, sans chercher à exclure complètement l'ensemble des réalités corporelles. De plus, comme le soutient l'auteure, celui-ci pourrait également être pensé au-delà de la binarité. Quant au genre, le définir principalement comme le résultat d'un cheminement introspectif et individuel, c'est minimiser son caractère aussi assigné et contraint qui rend le subversif incohérent et non souhaitable. Cette réflexion nous permet d'apporter des éléments de compréhension possibles aux résultats que nous avons obtenus concernant les perceptions des identités de genre de la pluralité. Les transidentités sont perçues comme s'alignant afin de ne pas perdurer dans un état subversif. Les non-binarités, elles, peuvent être justement perçues par certaines personnes interrogées comme une identité de genre « autre », ce qui pourrait manifester

la perception d'une identité étant subversive d'une façon qui perdure dans le temps et où le corps reste désaligné. Dans nos résultats, la non-binarité est globalement perçue comme complexe à saisir par les personnes interrogées qui disent ne pas comprendre l'identité en soit ou bien la comprendre, mais ne pas saisir comment une personne pourrait s'identifier comme tel. Si des analyses plus précises seraient nécessaires concernant spécifiquement la non-binarité, nous pensons que l'apparente difficulté à la comprendre pourrait peut-être être expliquée par son statut d'identité au désalignement perdurant. Si Butler n'évoque pas spécifiquement la non-binarité, elle apporte un élément d'analyse sur les identités de genre qui sont perçues comme incohérentes ou incompréhensibles : « c'est bien parce que certaines "identités de genre" n'arrivent pas à se conformer à ces normes d'intelligibilité culturelle qu'elles ne peuvent, dans ce cadre normatif, qu'apparaître comme des anomalies du développement ou des impossibilités logiques » (2005 [1990], p.85). De même, l'intersexualité n'a été que très peu évoquée dans les entretiens et, lorsque c'est le cas, elle fait l'objet d'incompréhension :

> Je sais qu'il y a aussi intersexe puis là, dans ma tête à moi, ça devient flou, c'est quoi qui est quoi. (Alex, femme, 23 ans, Laurentides)

L'intersexualité peut être comprise comme une identité venant troubler le cadre normatif et binaire du sexe. Par ailleurs, nous pourrions lire les chirurgies de changements corporels, notamment au niveau génital, qui sont pratiquées sur les corps des personnes intersexes (Kraus & al., 2008) comme des tentatives de réalignement des corps à la ligne normative. Autrement, l'existence de corps intersexes, tout comme celle de corps trans binaires ou non binaires, notamment peu ou pas opérés, constituerait un trouble perdurant. Ainsi, le processus de réalignement des identités à la ligne normative, à la suite de la perception d'une identité subversive pourrait être observé concernant aussi bien le genre que le sexe, ce qui constitue un élément supplémentaire de la lecture analytique questionnant la séparation entre les deux ou du moins de la façon dont elle est actuellement pensée.

Pour conclure, certaines caractéristiques du sexe et du genre semblent faire l'objet de profonds débats portant sur leur nature biologique et sociale ainsi que sur leur multiplicité. En cela, ces notions contiennent suffisamment de caractéristiques similaires pour ne pas être présentées comme trop éloignées, comme le préconise Butler. En revanche, la séparation entre les deux notions est faite par la majorité des personnes interrogées, ce qui montre son importance dans les représentations sociales rencontrées. Finalement, ce que Butler propose, c'est de repenser le genre en tenant compte à la fois des réalités biologiques et corporelles multiples, mais aussi de l'influence des normes sociales dans la construction et l'identification personnelle à un sexe et à un genre, et de l'agentivité des individus dans la façon dont ils les intériorisent. Cela semble d'autant plus pertinent au vu de nos résultats qui suggèrent que le sexe et le genre peuvent être vécus par la majorité des personnes interrogées comme des identités complexes, qui se construisent avec le temps et sous l'influence de multiples facteurs biologiques, sociaux et psychologiques. En effet, nous rappelons que, si la dimension sociale et, éventuellement, normative, est moins présente dans les représentations du sexe et du genre en tant que concepts, c'est un aspect qui revient largement lorsque les personnes interrogées parlent de leur identification à leur propre identité de genre. Quant à l'orientation sexuelle, c'est à partir de ses réflexions autour de celle-ci qu'Ahmed fait l'analyse de la présence d'une ligne *straight* à laquelle les identités non hétérosexuelles sont

réalignées ou tentent de l'être. Ce sont les processus de déstabilisation des corps et de réalignement, identifiés et décrits par l'auteure, qui nous permettent de proposer une réflexion similaire et transposée à l'identité de genre. Les réflexions autour des notions de sexe et de genre, à la lumière de nos résultats et des ouvrages de Butler et Ahmed, nous permettent de proposer des clés de compréhension du système binaire et normatif qui semble actif dans certaines représentations sociales des identités de la DSPG. La compréhension des représentations de ce qui correspond à la norme nous permet de tenter d'expliquer celles autour de ce qui est perçu comme subversif et de mettre en lumière les réactions à ce subversif ainsi que les tentatives pour lui redonner une cohérence. Cette mise en cohérence en question ne semble pas se manifester par l'élaboration d'un système de compréhension nouveau, mais davantage dans la projection d'un système de croyances déjà établi, que nous avons décrit comme étant la ligne normative. Les identités de la DSPG sont ici les objets inconnus et pour lesquels il n'y a pas eu de processus d'ancrage. Il semble donc difficile de former une nouvelle connaissance qui ne serait pas transposable à ce qui est déjà connu concernant le sexe, le genre et l'orientation sexuelle. La théorie des représentations sociales permet ici de proposer une analyse des représentations observées en les comprenant comme une tentative d'incorporation de l'objet inconnu au système familier.

L'assemblage des théories féministes et *queer* à l'étude des représentations sociales permet de proposer des pistes de compréhension des différents éléments discursifs et thématiques qui ont émergé de nos entretiens. Il semble maintenant important de proposer une synthèse analytique des résultats récoltés à la lumière des objectifs de cette recherche, à savoir la documentation des représentations sociales et celle des attitudes. C'est ce que nous proposons de faire dans notre conclusion, qui abordera la complexité des représentations sociales et des attitudes qui émergent à propos de notre objet, ainsi les limites et les contributions de ce mémoire.

5.2 Conclusion

La recherche présentée dans ce mémoire visait, d'une part, à documenter les représentations sociales des personnes de la DSPG et d'autre part, à documenter les attitudes envers la DSPG chez de jeunes Québécois·e·s cisgenres et hétérosexuel·le·s.

Nos analyses révèlent l'hétérogénéité et la complexité des représentations chez les personnes interrogées. Dans une première partie de résultats, nous avons présenté les quatre grandes catégories de représentations du sexe et du genre identifiées, qui se structurent autour des questions de la distinction entre sexe et genre et de leur origine perçue comme biologique ou sociale. La séparation entre sexe (biologique) et genre (social) constitue la représentation la plus fréquente chez les personnes interrogées.

La deuxième partie des résultats documentait les représentations sociales à propos des identités de la DSPG, en montrant qu'elles peuvent apparaître, chez les personnes interrogées, parfois comme perceptibles et, au contraire, parfois comme surprenantes. De plus, nous avons pu relever une meilleure acceptation envers la diversité sexuelle, ce qui contraste avec la pluralité de genre, qui est majoritairement incomprise ou qui est l'objet de stéréotypes et de préjugés. Dans la troisième

partie, l'analyse des discours sur les transidentités dans les contextes amoureux et sexuels montre que les des réticences exprimées par les personnes interrogées s'ancrent principalement dans trois justifications, dont la centralité accordée à la chirurgie de réassignation sexuelle qui concerne les organes génitaux.

Enfin, l'étude des attitudes a permis de dégager une typologie en cinq types. Ces attitudes ne se laissent pas réduire à une opposition stricte entre positives et négatives : une telle caractérisation serait trop complexe à faire et inexacte, d'autant plus qu'un même individu peut manifester plus d'une attitude, selon l'identité de la DSPG concernée ou le contexte évoqué.

L'ensemble de ces résultats souligne que les représentations et attitudes envers les personnes de la DSPG forment des sous-ensembles imbriqués et parfois contradictoires. Néanmoins, un point de convergence ressort nettement : si toutes les personnes interrogées affirment pouvoir envisager une relation avec une personne bisexuelle, presque toutes rejettent l'idée d'une relation avec une personne trans n'ayant pas subi de chirurgie de réassignation sexuelle au niveau génital. Cette asymétrie témoigne de l'importance du contexte amoureux et sexuel comme lieu particulier où sont exprimées certaines représentations sociales envers la pluralité de genre, mais aussi certaines représentations de l'hétérosexualité alors définie comme une attirance pour des caractéristiques physiques, notamment sexuelles.

Ce mémoire apporte plusieurs contributions empiriques à l'étude des représentations sociales et des attitudes envers les personnes de la DSPG. D'abord, il documente la diversité des discours qui peuvent être mobilisés pour définir le sexe, le genre et les identités de la DSPG, en mettant en évidence les tensions et contradictions. Ensuite, il propose une typologie des attitudes, qui montre la complexité de leur classification mais aussi leur cohabitation chez une même personne ainsi que leur lien avec certains contextes, notamment relationnels et affectifs. Enfin, la discussion révèle que certains processus décrits par Ahmed (2022) pour comprendre les orientations sexuelles, notamment la déstabilisation des corps et le réalignement à une ligne normative, peuvent éclairer l'interprétation de certaines représentations de la transidentité, offrant une piste empirique de transposition théorique intéressante. Ces contributions enrichissent la documentation et la compréhension de certaines manifestations de l'hétérocisnormativité mais aussi de certaines négociations de ces normes dans les discours.

Tel que nous l'avons mentionné dans le chapitre de méthodologie, ce mémoire présente certaines limites. D'une part, le biais de désirabilité sociale a pu influencer les réponses des personnes interrogées, notamment sur un sujet sensible comme celui que nous abordons. D'autre part, la taille restreinte de l'échantillon ainsi que certains enjeux rencontrés lors du recrutement ont quelque peu limité l'hétérogénéité des profils, ce qui a pu avoir un effet sur les résultats obtenus. Enfin, les interprétations proposées ont été faites à partir du cadre théorique mobilisé, ce qui a pu écarter la prise en compte d'autres lectures possibles des propos des personnes interrogées.

Cette recherche ouvre la voie à plusieurs pistes d'études complémentaires. Tout d'abord, nous rappelons que l'une des limites de ce mémoire réside dans la taille restreinte de l'échantillon. Par conséquent, il serait pertinent de conduire de futures études auprès d'un échantillon plus large mais également plus diversifié afin de favoriser une meilleure hétérogénéité.

Ensuite, certaines thématiques mises en évidence par cette recherche mériteraient d'être explorées de façon plus approfondie. C'est le cas, par exemple, du contexte amoureux et sexuel, qui semble jouer un rôle central dans les types de représentations sociales rencontrés.

Par ailleurs, nos résultats indiquent que certaines personnes interrogées mobilisent des représentations et des attitudes différenciées selon qu'elles connaissent ou non une personne directement concernée par l'enjeu de la DSPG en question. Le niveau de proximité avec ces enjeux, par exemple, le fait d'avoir une ou plusieurs personnes de la DSPG dans son entourage proche, semble ainsi influencer les représentations sociales et les attitudes, notamment dans la manière de se définir (ou non) comme une personne alliée. Si des recherches antérieures se sont intéressées aux déterminants de l'engagement dans divers domaines, notamment sur certains lieux professionnels, il serait pertinent de mener des travaux spécifiquement consacrés à l'engagement des personnes cisgenres et hétérosexuelles envers les enjeux de la DSPG. Une telle démarche permettrait d'analyser les facteurs qui favorisent ou freinent l'engagement envers ces enjeux, en explorant notamment le lien éventuel entre la proximité relationnelle avec des personnes de la DSPG et le sentiment d'implication. Elle permettrait également de mieux comprendre certains dilemmes identifiés dans notre étude, comme la difficulté à trouver sa place en tant que personne non directement concernée par les enjeux de la DSPG.

Enfin, un approfondissement méthodologique et théorique pourrait enrichir ces résultats. D'une part, l'articulation entre représentations sociales et attitudes gagnerait à être étudiée à travers des dispositifs longitudinaux permettant de mesurer l'évolution des perceptions dans le temps, notamment à la suite de contextes de socialisation particuliers, par exemple lorsqu'une personne de la DSPG s'inclut dans l'entourage proche. D'autre part, le recours à des méthodes complémentaires, telles que des enquêtes quantitatives à grande échelle ou des démarches participatives intégrant directement les personnes de la DSPG au processus de recherche, offrirait une compréhension plus fine et nuancée des dynamiques observées. Enfin, sur le plan théorique, il serait pertinent d'approfondir la réflexion amorcée dans ce mémoire en explorant plus en détail l'articulation entre la théorie des représentations sociales et les approches poststructuralistes féministes et *queer*. Un tel approfondissement permettrait de mieux saisir comment les processus discursifs interagissent dans la production et dans la transformation des représentations sociales de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre.

BIBLIOGRAPHIE

Aguirre-Sánchez-Beato, Sara,Closon, Caroline et Sarter, Emma. 2021. « Chapitre 11. Genre, identité de genre et orientation sexuelle : la normativité examinée par les psychologies expérimentale et discursive ». Les psychologies du genre : Regards croisés sur le développement, l'éducation, la santé mentale et la société (p. 265-290). Mardaga. https://shs.cairn.info/les-psychologies-du-genre--9782804709358-page-265?lang=fr.

Ahmad, Muhammad, et Syed Kazim Shah. 2019. « A Critical Discourse Analysis of Gender Representations in the Content of 5th Grade English Language Textbook ». *International and Multidisciplinary Journal of Social Sciences* 8 (1): 1. https://doi.org/10.17583/rimcis.2019.3989.

Ahmed, Sara. 2022. *Phénoménologie queer: orientations, objets et autres*. Traduit par Laurence Brottier. Rue Dorion.

Alessandrin, Arnaud. 2023. « Chapitre 3. Idées reçues sur les jeunes trans ». In *Jeunesse : de nouvelles identités de genre ?* Doc' en poche. La Documentation française. Cairn.info. https://shs.cairn.info/jeunesse-de-nouvelles-identites-de-genre--9782111578371-page-51?lang=fr.

Alessandrin, Arnaud, et Yves Raibaud. 2013. « Les lieux de l'homophobie ordinaire ». *Cahiers de l'action* (Paris) 40 (3): 21-26. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cact.040.0021.

Almeida, Joanna, Renee M. Johnson, Heather L. Corliss, Beth E. Molnar, et Deborah Azrael. 2009. « Emotional Distress Among LGBT Youth: The Influence of Perceived Discrimination Based on Sexual Orientation ». *Journal of Youth and Adolescence* 38 (7): 1001-14. https://doi.org/10.1007/s10964-009-9397-9.

Assemblée générale du Québec. « Projet de loi n° 2, Loi portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation et modifiant le Code civil en matière de droits de la personnalité et d'état civil ». [en ligne] (page consultée le 12/03/2023) https://assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-2-42-2.html

Assemblée générale du Québec. « Projet de loi n°12, Loi portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation et visant la protection des enfants nés à la suite d'une agression sexuelle et des personnes victimes de cette agression ainsi que les droits des mères porteuses et des enfants issus d'un projet de grossesse pour autrui ». [en ligne] (page consultée le 12/03/2023) https://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-12-43-1.html

Aubry, Isabelle, et Gérard Lopez. 2022. « Question 14. Pourquoi les survivants révèlent leur vécu des années plus tard ? » In *L'inceste*, 2 édition. Hors collection. Dunod. Cairn.info. https://shs.cairn.info/l-inceste-2e-ed--9782100829071-page-134?lang=fr.

Avidgor, Rosette. 1953. « Étude Expérimentale de la Genèse des Stéréotypes ». *Cahiers Internationaux de Sociologie* 14: 154-68. JSTOR.

Bacchi, Carol, et Joan Eveline. 2010. *Mainstreaming politics: Gendering practices and feminist theory*. University of Adelaide Press.

Baider, Fabienne H. 2019. « Le discours de haine dissimulée : le mépris pour humilier ». *Déviance et Société* (Genève) 43 (3): 359-87. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/ds.433.0359.

Baiocco, Roberto, Lilybeth Fontanesi, Federica Santamaria, et al. 2015. « Negative Parental Responses to Coming Out and Family Functioning in a Sample of Lesbian and Gay Young Adults ». *Journal of Child and Family Studies* 24 (5): 1490-500. https://doi.org/10.1007/s10826-014-9954-z.

Baribeau, Colette, et Mélanie Germain. 2010. « L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques ». *Recherches qualitatives* 29 (1): 28. https://doi.org/10.7202/1085131ar.

Berjot, Sophie, et Gérald Delelis. 2013. *27 grandes notions de la psychologie sociale*. Psycho sup. Dunod.

Berkman, Cathy S., et Gail Zinberg. 1997. « Homophobia and Heterosexism in Social Workers ». *Social Work* 42 (4): 319-32. https://doi.org/10.1093/sw/42.4.319.

Bernard, Julien. 2015. « Les voies d'approche des émotions. Enjeu de définition et catégorisations ». *Terrains/Théories*, nº 2.

Bérubé, Maxime, et Aurélie Campana. 2015. « Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada ». *Criminologie* 48 (1): 215-34. https://doi.org/10.7202/1029355ar.

Blidon, Marianne, et France Guérin-Pace. 2013. « Un rêve urbain ? La diversité des parcours migratoires des gays ». *Sociologie* (Paris cedex 14) 4 (2): 119-38. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/socio.042.0119.

Bonnot, Virginie et Verniers, Catherine. 2017. « Pour en finir avec les stéréotypes ». Cerveau & Psycho, 88(5), 38-43. https://doi.org/10.3917/cerpsy.088.0038.

Bourguignon, David, Jacques Berent, et Nada Negraoui. 2018. « Chapitre 4. Les personnes LGB face à la stigmatisation ». In *Psychologie de la discrimination et des préjugés*. Ouvertures Psy - LMD. De Boeck Supérieur. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/dbu.fanik.2018.01.0073.

Breton, Émilie, Grolleau, Julie, Kruzynski, Anna & Saint-Arnaud-Babin, Catherine. 2007. « Mon/notre/leur corps est toujours un champ de bataille : discours féministes et *queers* libertaires au Québec, 2000-2007 ». *Recherches féministes*, *20*(2), 113–139. https://doi.org/10.7202/017608ar

Butler, Judith. 2006. *Trouble dans le genre: le féminisme et la subversion de l'identité*. Avec Cynthia Kraus et Eric Fassin. La Découverte.

Carpenter, Julie, Joan M. Davis, Norah Erwin-Stewart, Tiffany R. Lee, John D. Bransford, et Nancy Vye. 2009. « Gender Representation and Humanoid Robots Designed for Domestic Use ». *International Journal of Social Robotics* 1 (3): 261-65. https://doi.org/10.1007/s12369-009-0016-4.

Centre d'Etude sur la Pauvreté et l'Exclusion (CEPE). 2021. « Les préjugés : un obstacle majeur à la lutte contre la pauvreté. Avis pour en comprendre la nature, les sources, les effets, et pour développer des indicateurs de mesure » [en ligne] (page consultée le 22/11/2022) https://www.quebec.ca/gouvernement/ministere/emploi-solidarite-sociale/organismes-lies/cepe#c119505

Chaire Réseau-Jeunesse. 2023. « Regards croisés sur la diversité de la jeunesse : diversité sexuelle et de genre ». [vidéo] Youtube https://www.youtube.com/watch?v=KJZyZtP4Z9w&t=955s

Chakravarthi, Bharathi Raja, Ruba Priyadharshini, Thenmozhi Durairaj, et al. 2022. « Overview of The Shared Task on Homophobia and Transphobia Detection in Social Media Comments ». *Proceedings of the Second Workshop on Language Technology for Equality, Diversity and Inclusion*, 369-77. https://doi.org/10.18653/v1/2022.ltedi-1.57.

Chamberland, Line. 2019. « Enquêtes nord-américaines sur les violences homophobes et transphobes en contexte scolaire : l'invisibilisation du sexisme ». *Cahiers du Genre* 66 (1): 129-55. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cdge.066.0129.

Chantraine, Gilles, et Gwenola Ricordeau. 2018. « Introduction. Sexualités minoritaires. Expériences subjectives, communautés érotiques et politiques de reconnaissance ». *L'Homme & la Société* (Paris) 208 (3): 21-31. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/lhs.208.0021.

Clair, Isabelle. 2012. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel ». *Agora débats/jeunesses* (Paris) 60 (1): 67-78. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/agora.060.0067.

Collier, Mary Jane, et MJ Collier. 2003. *Negotiating intercultural alliance relationships*. Sage Publications Thousand Oaks, CA.

Combaz, Gilles, et Olivier Hoibian. 2008. « Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive ». *Travail, genre et sociétés* (Paris) N° 20 (2): 129-50. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/tgs.020.0129.

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, « Les formes de discrimination » [en ligne] (page consultée le 24/03/2023) http://www.cdpdj.qc.ca/fr/formation/accommodement/Pages/html/formes-discrimination.html

Costa, Pedro Alexandre, et Michelle Davies. 2012. « Portuguese Adolescents' Attitudes Toward

Sexual Minorities: Transphobia, Homophobia, and Gender Role Beliefs ». *Journal of Homosexuality* 59 (10): 1424-42. https://doi.org/10.1080/00918369.2012.724944.

Côté, Isabel, et Kevin Lavoie. 2018. « La reconnaissance de l'homoparenté au Québec. Lorsque les stratégies de mobilisation de la communauté rencontrent l'avant-gardisme de l'État ». *Revue des politiques sociales et familiales* 126 (1): 21-33. https://doi.org/10.3406/caf.2018.3260

Cottard, Laura. s. d. « Being a Man in a "Woman's Job": A Choice, a Practice, or an Identity Construction ». *Nouvelle revue de psychosociologie* 17: 97.

Cromer, Sylvie, Sandrine Dauphin, et Delphine Naudier. 2010. « L'enfance, laboratoire du genre: Introduction ». *Cahiers du Genre* n° 49 (2): 5-14. https://doi.org/10.3917/cdge.049.0005.

De Lauretis, Teresa. 2023. « Théorie queer : sexualités lesbiennes et gaies. Une introduction ». In *Théorie queer et cultures populaires*. Le genre du monde. La Dispute. Cairn.info. https://shs.cairn.info/theorie-queer-et-cultures-populaires--9782843033308-page-89?lang=fr.

Delebarre, Coraline, et Clotilde Genon. 2013. « L'impact de l'homophobie sur la santé des jeunes homosexuel·le·s ». *Cahiers de l'action* (Paris) 40 (3): 27-36. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cact.040.0027.

Derbaix, Bruno. 2018. « Pour une éducation interculturelle non neutre, mais activement citoyenne ». *La Revue Nouvelle* N° 8 (8): 44-51. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/rn.188.0044.

DeTurk, Sara. 2011. « Allies in Action: The Communicative Experiences of People Who Challenge Social Injustice on Behalf of Others ». *Communication Quarterly* 59 (5): 569-90. https://doi.org/10.1080/01463373.2011.614209.

Dimock, Michael, et Carroll Doherty. 2013. *In Gay Marriage Debate, Both Supporters and Opponents See Legal Recognition as 'Inevitable'*.

Dionne, Anne-Marie. 2009. « Étude des stéréotypes sexistes à l'égard des parents dans la littérature jeunesse canadienne ». *Revue de l'Université de Moncton* 38 (2): 111-43. https://doi.org/10.7202/038493ar.

Dionne, Anne-Marie. 2012. « Construire son identité de garçon : les représentations de la masculinité dans la littérature de jeunesse ». *Service social* 58 (1): 85-98. https://doi.org/10.7202/1010443ar.

Donnet, Jean-Luc. 2009. « III. La neutralité et l'écart sujet-fonction ». In *L'humour et la honte*. Le fil rouge. Presses Universitaires de France. Cairn.info. https://shs.cairn.info/l-humour-et-la-honte--9782130576563-page-177?lang=fr.

Dorais, Michel. 2005. « Diversité et créativité en recherche qualitative ». *Service social* 42 (2): 7-27. https://doi.org/10.7202/706615ar.

Dorais, Michel. 2015. « Des ados et de la diversité sexuelle. Comparaison France/Québec ». *Le Sociographe* (Nîmes) 49 (1): 53-60. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/graph.049.0053.

Duchesne, Sophie. 2000. « Pratique de l'entretien dit" non-directif" ». *Les méthodes au concret. Démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique*, 9-30.

Dudink, Stefan. 2013. « Les nationalismes sexuels et l'histoire raciale de l'homosexualité ». Traduit par Alexandre Jaunait. *Raisons politiques* (Paris) 49 (1): 43-54. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/rai.049.0043.

Dunn, Kevin. 2021. « Engaging interviews ». *Qualitative research methods in human geography* 5: 148-85.

Durif-Varembont, Jean-Pierre, et Rebecca Weber. 2014. « Insultes en tous genres : construction identitaire et socialisation des adolescents à l'école ». *Nouvelle revue de psychosociologie* (Toulouse) 17 (1): 151-65. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/nrp.017.0151.

Enriquez, Mickael. 2013. « La contestation des politiques de changement d'identité de genre par les militantes et militants trans québécois ». *Lien social et Politiques*, nº 69: 181-96. Érudit. https://doi.org/10.7202/1016491ar.

Espineira, Karine. 2011. « Le bouclier thérapeutique : discours et limites d'un appareil de légitimation ». *Le sujet dans la cité* (Paris) n° 2 (1): 189-201. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/lsdlc.002.0189.

Espineira, Karine. 2014. « La médiatisation des politiques transgenres : du statut de contre-public à l'inégalité de la représentation ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, nº 4 (janvier). https://doi.org/10.4000/rfsic.695.

Espineira, Karine, et Maud-Yeuse Thomas. 2022. « Définition. Transidentité n.f. » In *Transidentités et transitude*. Idées reçues. Le Cavalier Bleu. Cairn.info. https://shs.cairn.info/transidentites-et-transitude--9791031804927-page-11?lang=fr.

Falomir-Pichastor, Juan Manuel, et Gabriel Mugny. 2009. « "I'm not gay. . . . I'm a real man!": Heterosexual Men's Gender Self-Esteem and Sexual Prejudice ». *Personality and Social Psychology Bulletin* 35 (9): 1233-43. https://doi.org/10.1177/0146167209338072.

Faut-il réfuter le Nous femmes pour être féministe au XXIe siècle?: actes du colloque organisé par l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM dans le cadre du 76e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), Québec, 6 mai 2008. 2009. Avec Francine Descarries et Lyne Kurtzman. Institut de recherches et d'études féministes, Université du Québec à Montréal.

Fischer, Gustave-Nicolas. 2020. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. 6e éd. Psycho Sup. Dunod. Cairn.info. https://www.cairn.info/les-concepts-fondamentaux-de-la-psychologie--9782100802036.htm.

Fisher, A. D., G. Castellini, J. Ristori, et al. 2017. « Who has the worst attitudes toward sexual

minorities? Comparison of transphobia and homophobia levels in gender dysphoric individuals, the general population and health care providers ». *Journal of Endocrinological Investigation* 40 (3): 263-73. https://doi.org/10.1007/s40618-016-0552-3.

Fisher, Robert J. 1993. « Social Desirability Bias and the Validity of Indirect Questioning ». *Journal of Consumer Research* 20 (2): 303-15. https://doi.org/10.1086/209351.

Foucault, Michel. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.

Fraser, Nancy, et Marie Ploux. 2005. « Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale: Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe ». *Cahiers du Genre* n° 39 (2): 27-50. https://doi.org/10.3917/cdge.039.0027.

Furlong, Andy, Dan Woodman, et Johanna Wyn. 2011. « Changing times, changing perspectives: Reconciling 'transition' and 'cultural' perspectives on youth and young adulthood ». *Journal of Sociology* 47 (4): 355-70. https://doi.org/10.1177/1440783311420787.

Galantino, Gabriel, Blais, Martin, Hébert, Martine et Lavoie, Francine. 2017. *Un portrait de l'environnement social et de l'adaptation psychosociale des jeunes québécois.e.s trans ou en questionnement de leur identité de genre*. Rapport de recherche. Rapport de recherche du projet Parcours amoureux des jeunes LGBT du Québec. Université du Québec à Montréal.

Gallant, Nicole. 2021. « Que voient les adolescents en ligne? Socialisation politique et pratiques numériques ordinaires des adolescents au Québec » (avec la participation de Alice Gaudreau et Laurence Pitre-Vézina), Rapport de recherche remis au Centre d'études sur les médias, 79 p.

Gallant, Nicole, Farmer, Diane, Garneau, Stéphanie, Goyette, Martin, Longo, Maria-Eugenia. 2017. « Parcours d'engagement multiples des jeunes : interdépendance entre les sphères de la vie ». Subvention CRSH Savoir, no 435-2017-1467

Gannon, Susanne, et Bronwyn Davies. 2005. « Feminism/ Poststructuralism ». In B. Somekh, & C. Lewin (Eds.), *Research Methods in the Social Sciences,* (pp. 318 - 325). Sage.

Gavey, Nicola. 1989. « Feminist Poststructuralism and Discourse Analysis: Contributions to Feminist Psychology ». *Psychology of Women Quarterly* 13 (4): 459-75. https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1989.tb01014.x.

Gee, James Paul, et Michael Handford, éd. 2012. *The Routledge handbook of discourse analysis*. Routledge handbooks in applied linguistics. Routledge.

Gianettoni, Lavinia, et Pierre Simon-Vermot. 2010. « Quand la menace d'exclusion professionnelle renforce le genre : représentations et identités de genre auprès de jeunes sans emploi ». *Nouvelles Questions Féministes* (Lausanne) 29 (3): 76-90. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/nqf.293.0076.

Girandola, Fabien, et Valérie Fointiat. 2016. « Chapitre 1. Le concept d'attitude ». In *Attitudes et comportements : comprendre et changer*. Psycho en +. Presses universitaires de Grenoble. Cairn.info. https://www.cairn.info/attitudes-et-comportements-comprendre-et-changer--9782706125812-p-7.htm.

Giraud, Colin. 2014. « Quartiers gays ». Le lien social. Presses universitaires de France.

Goldhammer, Hilary, Alicia C. Smart, Laura A. Kissock, et Alex S. Keuroghlian. 2021. « Organizational Strategies and Inclusive Language to Build Culturally Responsive Health Care Environments for Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Queer People ». *Journal of Health Care for the Poor and Underserved* 32 (1): 18-29. https://doi.org/10.1353/hpu.2021.0004.

Hamiche, Sandra. 2022. « Réception des représentations de genre des dystopies jeunes adultes Hunger Games, Divergente et Le Labyrinthe ». *Études de communication*, nº 59 (décembre): 123-44. https://doi.org/10.4000/edc.15264.

Herek, Gregory M. 2004. « Beyond "Homophobia": Thinking about sexual prejudice and stigma in the twenty-first century ». *Sexuality Research & Social Policy* 1 (2): 6-24. https://doi.org/10.1525/srsp.2004.1.2.6.

Hubert, Ollivier. 2004. « Féminin/masculin : l'histoire du genre ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *57*(4), 473–479. https://doi.org/10.7202/009638ar.

Jackson, Julian. 2009. *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*. Sexe en tous genres. Autrement. Cairn.info. https://www.cairn.info/arcadie--9782746713277.htm.

Jackson, Stevi, et Christine Delphy. 2016. « Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité: » *Nouvelles Questions Féministes* Vol. 34 (2): 64-81. https://doi.org/10.3917/nqf.342.0064.

Jaunait, Alexandre, Saba A. Le Renard, et Élisabeth Marteu. 2013. « Nationalismes sexuels ?Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes ». Raisons politiques (Paris) 49 (1): 5-23. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/rai.049.0005.

Jodelet, Denise. 1984. « Représentations sociales: phénomènes, concept et théorie ». In S. Moscovici (Ed.), Psychologie Sociale. Paris, PUF, pp. 357-378

Jodelet, Denise. 2003. « 1. Représentations sociales : un domaine en expansion ». In *Les représentations sociales*, 7e éd. Sociologie d'aujourd'hui. Presses Universitaires de France. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045.

King, Maryon, et Gordon Bruner. 2000. « Social Desirability Bias: A Neglected Aspect of Validity Testing ». *Psychology and Marketing* 17 (février): 79-103. https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6793(200002)17:2%253C79::AID-MAR2%253E3.0.CO;2-0.

Kiperman, Sarah, Hannah L. Schacter, Margaret Judge, et Gabriel DeLong. 2022. « LGBTQ+ Youth’s Identity Development in the Context of Peer Victimization: A Mixed Methods Investigation ». *International Journal of Environmental Research and Public Health* 19 (7). https://doi.org/10.3390/ijerph19073921.

Kitzinger, Jenny, Ivana Marková, et Nikos Kalampalikis. 2004. « Qu'est-ce que les focus groups ? » Traduit par Birgitta Orfali. *Bulletin de psychologie* 57 (471): 237-43. https://doi.org/10.3406/bupsy.2004.15339.

Kraus, Cynthia, Céline Perrin, Séverine Rey, Lucie Gosselin, et Vincent Guillot. 2008. « Démédicaliser les corps, politiser les identités: convergences des luttes féministes et intersexes ». Nouvelles questions féministes 27 (1): 4-15.

Labarge-Huot, Étienne. 2021. « Dépathologisation et découverte de soi : ce que les identités trans font au genre ». Revue du CREMIS , 12(2) , 21-25.

Laprade, Bruno. 2014. « Queer in Québec : étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois ». *Cygne noir*, nº 2: 93-111. Érudit. https://doi.org/10.7202/1090759ar.

Lee, Michael G., et Jean K. Quam. 2013. « Comparing Supports for LGBT Aging in Rural Versus Urban Areas ». *Journal of Gerontological Social Work* 56 (2): 112-26. https://doi.org/10.1080/01634372.2012.747580.

Leeuwen, Theo van. 1993. « Genre and Field in Critical Discourse Analysis: A Synopsis ». *Discourse & Society* 4 (2): 193-223. https://doi.org/10.1177/0957926593004002004.

Le Gallo, Sklaerenn, et Mélanie Millette. 2019. « Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d'allié.e pour prendre en compte les personnes concernées ». *Genre, sexualité et société*, nº 22 (décembre). https://doi.org/10.4000/gss.6006.

Lerch, Arnaud. 2013. « Visibilité croissante, dignité contestée : quelques étapes dans la reconnaissance sociale de l'homosexualité en France ». *Cahiers de l'action* (Paris) 40 (3): 13-19. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cact.040.0013.

Lexique sur la diversité sexuelle et de genre. 2023. Secrétariat à la condition féminine.

Leyens, J.P., et V. Yzerbyt. 1997. *Psychologie sociale*. Psychologie et sciences humaines. Mardaga. https://books.google.ca/books?id=Kh8XbzGsPJYC.

Lipiansky, Edmond-Marc, Isabelle Taboada-Leonetti, et Ana Vasquez. 1998. « Introduction à la problématique de l'identité ». In *Stratégies identitaires*. Psychologie d'aujourd'hui. Presses Universitaires de France. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/puf.marti.1998.01.0007.

Lombardi, Emilia. 2009. « Varieties of transgender/transsexual lives and their relationship with transphobia. » *Journal of Homosexuality* (United Kingdom) 56: 977-92. https://doi.org/10.1080/00918360903275393.

Mannheim, Karl. 2011. *Le problème des générations*. Armand Colin.

Mardon, Aurélia. 2010. « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collège ». *Cahiers du Genre* 49 (2): 133-54. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cdge.049.0133.

Marignier, Noémie. 2018. « La prolifération des catégories de l'identité sexuelle. Enjeux politico-discursifs ». *L'Homme & la Société* (Paris) 208 (3): 63-82. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/lhs.208.0063.

Mercader, Patricia, et Natacha Carbonne. 2014. « Identités hétéronormées à l'école : catégorisations contraintes et jeux interstitiels ». *Nouvelle revue de psychosociologie* (Toulouse) 17 (1): 135-50. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/nrp.017.0135.

Milland, Laurent, et Claude Flament. 2010. « Les facettes d'une représentation sociale: nouvelle approche des effets de masquage ». *Les cahiers internationaux de psychologie sociale* 86 (2): 213-40.

Montigny, Éric, et François Cardinal. 2019. *La révolution Z: comment les jeunes transformeront le Québec*. Les Éditions La Presse.

Mosconi, Nicole. 2004. « De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire ». *Diversité* 138 (1): 15-22. https://doi.org/10.3406/diver.2004.2298.

Mustapha, Abolaji Samuel. 2012. « Dynamics of gender representations in learning materials and gender equality ». *Multidisciplinary Journal of Gender Studies* 1 (3): 243-70. https://doi.org/10.4471/generos.2012.12.

Nagoshi, Craig T., J. Raven Cloud, Louis M. Lindley, Julie L. Nagoshi, et Lucas J. Lothamer. 2019. « A Test of the Three-Component Model of Gender-Based Prejudices: Homophobia and Transphobia Are Affected by Raters' and Targets' Assigned Sex at Birth ». *Sex Roles* 80 (3): 137-46. https://doi.org/10.1007/s11199-018-0919-3.

Nagoshi, Julie L., Katherine A. Adams, Heather K. Terrell, Eric D. Hill, Stephanie Brzuzy, et Craig T. Nagoshi. 2008. « Gender Differences in Correlates of Homophobia and Transphobia ». *Sex Roles* 59 (7): 521-31. https://doi.org/10.1007/s11199-008-9458-7.

Namaste, Viviane K. 2000. *Invisible lives: The erasure of transsexual and transgendered people*. University of Chicago Press.

Nayak, Anoop, et Mary Jane Kehily. 1996. « Playing it straight: Masculinities, homophobias and schooling ». *Journal of Gender Studies* 5 (2): 211-30. https://doi.org/10.1080/09589236.1996.9960644.

Nebot-Garcia, Juan E., Rafael Ballester-Arnal, Estefanía Ruiz-Palomino, Olga Fernández-García, et María Dolores Gil-Llario. 2025. « Family reaction to coming out (FRCO): A Spanish adaptation and validation of perceived parental reactions scale ». *Family Process* 64 (1): e13047. https://doi.org/10.1111/famp.13047.

Nicaise, Sarah. 2016. « Des corps politisés : trajectoires et représentations de 'gouines' ». *Cahiers du Genre* 60 (1): 169-92. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/cdge.060.0169.

Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. 2012. « Chapitre 11 - L'analyse thématique ». In *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Collection U. Armand Colin. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231.

Petitclerc, Adèle. 2009. « Introduction aux notions de contexte et d'acteurs sociaux en Critical Discourse Analysis ». *Semen*, nº 27 (juin). https://doi.org/10.4000/semen.8540.

Philibert, Mathieu, Andréanne Gagné, Émilie Blanchette, et Line Chamberland. 2017. « Représentations sociales du genre chez de jeunes adultes québécois : analyse exploratoire de la validité du Bem Sex Role Inventory ». *Service social* 63 (2): 132. https://doi.org/10.7202/1046504ar.

Pichardo Galán, José Ignacio. 2010. « 4. Espagne. Les adolescents LGBT d'aujourd'hui ». In *Les jeunes et la sexualité*. Mutations. Autrement. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/autre.blanc.2010.01.0375.

Pierik, Roland, et Wibren Van der Burg. 2014. « What Is Neutrality? » *Ratio Juris* 27 (4): 496-515. https://doi.org/10.1111/raju.12057.

Podmore, Julie A. 2001. « Lesbians in the Crowd: Gender, sexuality and visibility along Montréal's Boul. St-Laurent ». *Gender, Place & Culture* 8 (4): 333-55. https://doi.org/10.1080/09663690120111591.

Popa, Dorin, et Delia Gavriliu. 2015. « Gender Representations and Digital Media ». *The 6th International Conference Edu World 2014 "Education Facing Contemporary World Issues", 7th - 9th November 2014* 180 (mai): 1199-206. https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.02.244.

Prokopenko, Elena, et Hango, Darcy. 2022. « Victimisation par intimidation chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre au Canada », Regard sur la société canadienne, Statistique Canada, No 75-006-X au catalogue ISSN 2291-0859.

Ravel, Barbara. 2011. « Le sport comme espace favorable à l'expression de sexualités non traditionnelles : le cas de différents sports d'équipe féminins au Québec ». *Recherches féministes* 23 (2): 109-25. https://doi.org/10.7202/045669ar.

Revillard, Anne. 2002. « L'identité lesbienne entre nature et construction ». *Revue du MAUSS* (Paris) no 19 (1): 168-82. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/rdm.019.0168.

Richard, Gabrielle, Alexis Graindorge, Amélie Charbonneau, Olivier Vallerand et Marie Houzeau. 2025. Augmentation des niveaux de malaise. Ce que les élèves du secondaire pensent de la diversité sexuelle, 2017-2024. Montréal, GRIS-Montréal.

Ricordeau, Gwenola. 2004. « Enquêter sur l'homosexualité et les violences sexuelles en détention ». *Déviance et Société* (Genève) 28 (2): 233-53. Cairn.info.

https://doi.org/10.3917/ds.282.0233.

Rioux, Charlie, Ash Paré, Kira London-Nadeau, et al. 2022. « Sex and gender terminology: a glossary for gender-inclusive epidemiology ». *Journal of Epidemiology and Community Health* 76 (8): 764. https://doi.org/10.1136/jech-2022-219171.

Rubin, Gayle. 1975. *The traffic in women: Notes on the" political economy" of sex*.

Saillant, Francine, et Ève Lamoureux, éd. 2018. *InterReconnaissance la mémoire des droits dans le milieu communautaire au Québec*. Presses de l'Université Laval.

Sammut, Gordon, et Caroline Howarth. 2014. « Social Representations ». In *Encyclopedia of Critical Psychology*, édité par Thomas Teo. Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_292.

Sofia P. Caldeira, Sander De Ridder, et Sofie Van Bauwel. 2018. « Exploring the Politics of Gender Representation on Instagram: Self-representations of Femininity ». *DiGeSt. Journal of Diversity and Gender Studies* 5 (1): 23-42. JSTOR. https://doi.org/10.11116/digest.5.1.2.

Spence, Janet T., et Sharon K. Hall. 1996. « Children's gender-related self-perceptions, activity preferences, and occupational stereotypes: A test of three models of gender constructs ». *Sex Roles* 35 (11): 659-91. https://doi.org/10.1007/BF01544086.

Stoetzel, Jean. 1967. « Psychologie sociale générale. Le domaine de la psychologie sociale ». *Bulletin de psychologie* 21 (265): 364-69.

Stone, Robin. 2017. Tolerance of Gay-Straight Alliances in Public Schools: LGBT+ Adolescents' Struggle for Support and Coexistence (Doctoral dissertation, University Honors College, Middle Tennessee State University).

Stryker, Susan, et Stephen Whittle, éd. 2013. *The Transgender Studies Reader*. Routledge, Taylor & Francis Group.

Tajfel, Henri. 1974. « Social identity and intergroup behaviour ». *Social Science Information* 13 (2): 65-93. https://doi.org/10.1177/053901847401300204.

Trachman, Mathieu, et Tania Lejbowicz. 2018. « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences ». *Revue française de sociologie* (Paris) 59 (4): 677-705. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/rfs.594.0677.

Taylor, Catherine. & Peter, Tracey., with McMinn, T.L., Elliott, T., Beldom, Stacey., Ferry, Allison., Gross, Zoe., Paquin, Sarah., & Schachter, Kevin. 2011. « Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools ». Final report. Toronto, ON: Egale Canada Human Rights Trust.

Vallerand, Olivier, Amélie Charbonneau, Kévin Lavoie, et Marie Houzeau. 2020. « La recherche communautaire pour soutenir l'action au GRIS-Montréal ». *Les Politiques Sociales*

(Braine-le-Château) n° 1-2 (1): 117-27. Cairn.info. https://doi.org/10.3917/lps.201.0117.

Van de Velde, Cécile. 2015. *Sociologie des âges de la vie*. Armand Colin.

Wagner, Wolfgang, Robert Farr, Sandra Jovchelovitch, et al. 1999. « Theory and Method of Social Representations ». *Asian Journal of Social Psychology* 2 (avril). https://doi.org/10.1111/1467-839X.00028.

Ward, Elijah G. 2005. « Homophobia, hypermasculinity and the US black church ». *Culture, Health & Sexuality* 7 (5): 493-504. https://doi.org/10.1080/13691050500151248.

Watson, Katherine. 2005. « Queer Theory ». *Group Analysis*, *38*(1), 67-81. https://doi.org/10.1177/0533316405049369 (Original work published 2005)

Weedon, Chris.1987. *Feminist Practice and Poststructuralist Theory*. Oxford: Basil Blackwell.

Worthen, Meredith G. F. 2013. « An Argument for Separate Analyses of Attitudes Toward Lesbian, Gay, Bisexual Men, Bisexual Women, MtF and FtM Transgender Individuals ». *Sex Roles* 68 (11): 703-23. https://doi.org/10.1007/s11199-012-0155-1.

Wright, Lester W., Henry E. Adams, et Jeffery Bernat. 1999. « Development and Validation of the Homophobia Scale ». *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment* 21 (4): 337-47. https://doi.org/10.1023/A:1022172816258.

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

***Se présenter et présenter les objectifs de la recherche**
***Remercier la personne pour sa participation**
***Expliquer comment se déroulera l'entretien**
***Rappeler les principes éthiques**
* Inviter la personne à répondre, au début ou à la fin de l'entretien, aux questions sociodémographiques portant sur l'âge, l'occupation (aux études, en emploi, en recherche d'emploi, etc.) Préciser que cette information servira uniquement à décrire l'ensemble de l'échantillon et ne sera pas associée à chaque personne.
* **Rappeler les mesures de confidentialité**. Demander à la personne de choisir un pseudonyme qui sera utilisé pour assurer l'anonymisation lors de la saisie et l'analyse des données ainsi que dans la présentation des résultats.
***Rappeler à la personne qu'elle peut refuser de répondre à n'importe quelle question, qu'elle peut demander de faire une pause ou d'arrêter l'entretien quand elle le souhaite.**

Partie 1 : Identité de genre et identité sexuelle

Dans un premier temps, j'aimerais que vous me parliez ce que c'est pour vous **le genre, le sexe**

Qu'est-ce que ça représente pour vous le fait **d'être un homme/d'être une femme** ?

Qu'est-ce que c'est pour vous **la masculinité et la féminité** ?

Relance (si pas abordé spontanément) :

- Est-ce que vous personnellement, vous vous sentez homme ou femme ? Comment ça se traduit au quotidien ?

Maintenant et après toutes les définitions que vous m'avez données, j'aimerais savoir comment vous placez vis-à-vis de tout ça les **personnes qui sont trans ou non-binaires**, qu'est-ce que ça signifie pour vous être un homme trans, une femme trans, une personne non-binaire ?

Relances (si pas abordé spontanément) :

- Est-ce que vous avez connu ou connaissez une ou des personnes trans ou non-binaires et si oui, quelle sont vos expériences personnelles avec ces personnes ?
- Qu'est-ce que vous pensez des pronoms qui peuvent être utilisés par une personne trans ou non-binaire pour parler d'elle-même ?

[Mises en situation] :

1. Si une personne trans vous demandait d'utiliser des pronoms spécifiques pour parler d'elle, quelle serait votre réaction ?

   Imaginons que vous parlez avec un inconnu, que vous l'appeliez par exemple « Monsieur » et que là, il vous répond « non, moi c'est Madame », comment vous réagiriez ?

2. On imagine que vous commenciez à fréquenter quelqu'un, et cette personne finit par vous annoncer qu'elle est trans, qu'est-ce que ça vous ferait ? Comment vous réagiriez ?
3. A quel moment une personne trans devrait vous faire part de sa transidentité si vous la fréquenter dans un contexte romantique et/ou sexuel ?

Qu'est-ce qu'est, pour vous, **l'orientation sexuelle** ?

Est-ce que vous connaissez **le terme de « *queer* »** ? Qu'est-ce qu'il vous évoque ? qu'est-ce c'est pour vous une personne *queer* ?

De façon générale, quels mots vous utilisez pour parler de ces personnes-là ? (*Queer*, trans, non-binaires, gay, lesbienne, LGBT+ ou autre ?) Qu'est-ce que vous pensez des sigles du type LGBT+ ou 2SLGBTQIA+ ?

Pensez-vous que l'orientation sexuelle/identité de genre doit se vivre **exclusivement dans l'intimité** ? La sexualité et les identités de genre doivent-elles être rendues publiques ou être réservées pour le cadre privé ?

Relance (si pas abordé spontanément) :

- Est-ce que ce sont des personnes que vous considérez comme différentes de vous ? Pareilles à vous ?

Partie 2 : Les enfants et l'école

Je voudrais maintenant qu'on discute de ces même enjeux-là de genre et d'orientation sexuelle, de personnes *queer*/LGBT+, mais vis-à-vis **des enfants**. Globalement qu'est-ce que vous pensez sur l'éducation des enfants à ces sujets, faut-il en parler [**à l'école**] ? Si oui, à partir de quel âge et comment il faut le faire ?

Relances (si pas abordé spontanément) :

- On peut parler de vos enfants si vous en avez ou imaginez l'éducation que vous donneriez si vous aviez des enfants.
- Également, qu'est-ce que vous attendriez de la part de l'école en termes d'apprentissage et d'activité en lien avec le genre et l'orientation sexuelle ? Ce serait quoi pour vous le rôle de l'école dans tout ça ?

Pour donner un exemple concret, qu'est-ce que vous pensez des séances de lectures faites aux enfants par des Drag Queens ?

Partie 3 : La notion de « personne alliée » ainsi que les discussions et débats autour des personnes, lieux et évènements LGBT+

On va parler maintenant de la notion **d'être « allié »**, c'est quoi pour vous un allié ? Comment les gens sont-ils des alliés ?

Relance : Est-ce que vous-même, vous vous considérez comme un/une allié.e ou des alliés aux personnes *queer*/LGBT+ ?

[Mise en situation]

On va parler de l'exemple du réseau *Gay-Straight Alliances* aux Etats-Unis : il s'agit d'une initiative mise en place dans plusieurs établissement scolaires aux Etats-Unis qui consiste à établir un réseau de membres de l'établissement (professeurs, personnels, élèves) définis comme alliés et dont la mission est d'apporter une aide et un soutien moral aux élèves LGBT+ de l'établissement scolaire. Qu'est-ce que vous pensez de la mise en place de ces réseaux et est-ce que c'est quelque chose que vous aimeriez voir se généraliser, que vous auriez aimé voir dans les établissements scolaires que vous avez fréquentés ? Quels sont selon vous les pièges/risques ou défis de ce type d'initiative ?

Partie 4 : fréquentation de lieux et d'évènements et perception de l'entourage

Est-ce qu'il vous arrive de participer à des **évènements** *queer*/LGBT+ (comme la *Pride*) et fréquenter des **lieux** *queer*/LGBT+ ? Si oui, comment ça se passe ? Globalement, quels sont vos sentiments vis-à-vis de ces lieux et évènements ? Selon vous quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ?

Est-ce qu'il vous arrive de **discuter de ces sujets-là** (de genre, d'orientation sexuelle, des personnes et enjeux *queer*/LGBT+) **avec vos proches** (amis, famille, conjoint, etc.) ? Et quels sont les types de choses que vous entendez autour de vous ? Comment percevez-vous les opinions de votre famille ? De vos parents ?

Dans ce type de débats, est-ce que vous avez l'impression que certains types de discours et attitudes reviennent souvent chez certains profils de personnes ?

ANNEXE 2 : AFFICHE D'APPEL À LA PARTICIPATION

ANNEXE 3 : LETTRE D'INFORMATION

Lettre d'information sur la recherche et formulaire de consentement

Institut national de la recherche scientifique

Représentations du genre et de l'orientation sexuelle

Recherche menée par Amélie Saffroy, étudiante au Centre Urbanisation Culture et Société (UCS) de l'INRS. Cette recherche est financée par l'INRS et la chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

Bonjour,

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles et à demander qu'on vous explique tout mot ou renseignement qui n'est pas clair. L'objectif de ces documents est de vous informer de vos droits en tant que personne participante à la recherche.

1. L'objectif de la recherche est de comprendre et de documenter les diversités des représentations sociales, c'est-à-dire les différentes façons dont les gens pensent et se représentent les genres et les orientations sexuelles.

2. Votre participation à la recherche se fait en accordant un entretien individuel d'environ une heure à la personne responsable de la recherche.

   L'entretien individuel aura lieu dans un lieu public de votre choix, à votre domicile, dans un local de l'INRS ou bien par visioconférence. Cet entretien portera sur divers aspects des questions de genre et d'orientation sexuelle. Un enregistrement audio sera fait de l'entretien. Les informations recueillies lors de cet entretien seront utilisées pour rédiger un mémoire de maîtrise en études des populations à l'INRS ainsi que des communications scientifiques (articles dans des revues spécialisées, conférences dans les milieux universitaires) et dans les rapports d'information destinés aux organismes intéressés par la question.

3. En participant à cette recherche, vous contribuerez à une meilleure compréhension des enjeux actuels relatifs à l'identité de genre et à l'orientation sexuelle chez la jeunesse québécoise. Par

ailleurs, l'entretien ne vous expose pas à des risques différents que ceux auxquels vous vous exposez dans votre vie de tous les jours. Toutefois, il existe un risque minimal que les sujets abordés dans l'entretien individuel et qui portent sur le genre et l'orientation sexuelle, soient des sujets chargés émotionnellement. Pour pallier cela, nous assurons la possibilité pour vous de ne pas répondre à certaines questions, de faire une pause ou encore de se retirer de la recherche à tout moment de l'entretien. De plus, la participation au projet comporte un risque minimal d'identification indirecte. Pour pallier cela, nous utiliserons un nom fictif préalablement choisi par vous. En outre, le principal inconvénient est le temps passé à participer au projet. Une compensation financière de 20$ vous sera offerte. Si vous choisissez de retirer votre participation au cours du processus, vous conserverez le montant d'argent.

4. S'il y a des questions auxquelles vous ne pouvez pas ou préférez ne pas répondre, vous êtes tout à fait libre de choisir de ne pas répondre sans avoir à fournir de raisons et sans inconvénient ou conséquences négatives. Sachez par ailleurs qu'à titre de personne participante volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de mettre fin à votre participation à tout moment. Vos données identificatoires (incluant vos coordonnées de contact) seront détruites à la fin de votre participation. Pendant une durée de 2 mois après la date de votre participation, vous aurez la possibilité d'accéder, sur demande, à vos données (propos) recueillies ainsi que de demander leur retrait. Ces données ainsi que vos coordonnées de contact seront alors supprimées et les propos ne seront pas mentionnés dans les analyses de la recherche.

5. La confidentialité des résultats sera assurée de la façon suivante : tous les renseignements recueillis demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Seuls les renseignements nécessaires pour répondre aux objectifs scientifiques de ce projet seront recueillis. Les noms des personnes seront remplacés par les noms fictifs dès le moment de l'entretien individuel. Ces pseudonymes seront conservés au moment de la transcription afin de préserver votre anonymat. Une fois retranscrites, les entretiens anonymes seront conservées informatiquement. Les transcriptions ne seront accessibles qu'à la personne responsable du projet et à sa direction de recherche.
6. Les données recueillies serviront à la rédaction d'un mémoire de maîtrise[10], de présentations, rapports ou articles scientifiques ainsi que d'articles de vulgarisation. Lors de la diffusion des résultats, aucune information ne permettra de vous identifier directement ou d'identifier des personnes dont vous nous auriez parlées. Il existe malgré tout toujours un risque qu'un tiers vous identifie indirectement, et ce, malgré les précautions prises. Soyez assuré.e que tout sera mis en œuvre pour réduire ce risque au minimum.

[10] Le mémoire de maîtrise sera déposé dans EspaceINRS (https://espace.inrs.ca/) et vous sera donc accessible à la consultation.

7. Les informations identificatoires et les fichiers audios seront détruits après la recherche par un logiciel de destruction de fichier. Les retranscriptions anonymisées seront conservées indéfiniment pour analyse secondaire par la même équipe de recherche (dans l'éventualité d'une recherche ultérieure, dans le cadre d'un doctorat par exemple). Il y a une possibilité pour que cette éventuelle recherche ultérieure prenne place en dehors du Canada si le doctorat se fait dans une université non canadienne.

Vous trouverez ci-joint deux (2) exemplaires du formulaire de consentement que nous vous demandons de signer, si vous acceptez de participer à cette recherche et de nous accorder un entretien. Avant de signer le formulaire, vous pouvez, si vous le désirez, demander à la chercheuse principale toutes les informations supplémentaires que vous souhaitez sur la recherche. Vous pouvez contacter la chercheuse principale et sa directrice de recherche dont les coordonnées apparaissent au bas de la page. Vous pouvez également contacter le Comité d'éthique de la recherche de l'INRS, qui peut vous renseigner sur vos droits en tant que personne participante à cette recherche.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Amélie Saffroy

Étudiante & chercheuse principale du projet :

Amélie Saffroy

INRS Centre Urbanisation Culture Société
490, rue de la Couronne
Québec, Qc
G1K 9A9

Courriel : Saffroy.Amelie@inrs.ca

Directrice de recherche :

Nicole Gallant

Professeure-chercheure titulaire

INRS Centre Urbanisation Culture Société
490, rue de la Couronne
Québec, Qc
G1K 9A9

Courriel : nicole.gallant@ucs.inrs.ca

Personne-ressource extérieure à l'équipe de recherche :

Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains
INRS
490, rue de la Couronne
Québec (Québec) G1K 9A9
Téléphone : 418-650-7434
Courriel : cer@inrs.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS :

2024-248, 23-759
12 février 2024

ANNEXE 4 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement – entretien individuel

« Représentations du genre et de l'orientation sexuelle »

J'ai pris connaissance de la recherche décrite dans la lettre d'information.

J'ai été informé.e, oralement et par écrit, des objectifs de la recherche, de ses méthodes de cueillette des données et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé.e :

a) de la façon selon laquelle la personne responsable assurera la confidentialité des données et protégeront les renseignements recueillis;

b) de mon droit de mettre fin à l'entretien ou à son enregistrement et/ou me retirer de l'entretien individuel si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions;

c) de mon droit, à titre de personne participante volontaire à cette étude, de me retirer à tout moment sans conséquence négative;

d) de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec la personne responsable du projet, Amélie Saffroy par courriel : Saffroy.Amelie@inrs.ca

J'ai compris que j'ai la possibilité de me retirer de la recherche en tout temps ou de ne pas répondre à certaines questions, sans avoir à fournir d'explications et sans subir d'inconvénients.

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien individuel seront conservés de façon confidentielle et traités de façon anonyme. Cependant, je suis conscient(e) que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifié(e) de manière indirecte.

J'autorise la personne responsable, désignée ci-dessous, à citer certains extraits de l'entretien, et ce, exclusivement à des fins de recherche.

J'autorise la personne responsable à utiliser mes données dans le cadre de futurs projets lors d'analyses secondaires.

J'accepte, par la présente, de participer à la recherche selon les modalités décrites dans la lettre d'information sur le projet, ci-annexée.

Je signe ce formulaire en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

_____ _____

Signature de la personne participante Date

Personne responsable du projet : Amélie Saffroy

INRS Centre Urbanisation Culture Société
490, rue de la Couronne
Québec, Qc
G1K 9A9

Courriel : Saffroy.Amelie@inrs.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS :
2024-248, 23-759
12 février 2024